BIBLIOTECA I.S.I.A.O. - ROMA
REFAB
011.31
BAS
000062450

COLLOCAZIONE
Sala A
Ssala 39
Palchetto 9
N. 22

LES

MANUSCRITS ARABES

DES

BIBLIOTHÈQUES DES ZAOUIAS DE 'AIN MADHI ET TEMACIN, DE OUARGLA ET DE 'ADJADJA

PAR

René BASSET
CHARGÉ DE COURS A L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER

ALGER
IMPRIMERIE DE L'ASSOCIATION OUVRIÈRE, P. FONTANA ET Cie
—
1885

ISTITUTO ITALO AFRICANO BIBLIOTECA ROMA

BIBLIOTECA ISIAO ROMA

LES MANUSCRITS ARABES

DES

BIBLIOTHÈQUES DES ZAOUIAS DE ʿAIN MADHI ET TEMACIN, DE OUARGLA ET DE ʿADJADJA.

La mission que M. Tirman, gouverneur général de l'Algérie, avait bien voulu me confier au commencement de l'année 1885, avait surtout pour but d'étudier les dialectes berbères parlés dans le Mzab, à Ouargla et dans l'Oued Rir'. Mon itinéraire passant par Laghouat et Touggourt, je songeai à profiter de cette circonstance pour faire le recensement des manuscrits que renfermaient, disait-on, les célèbres zaouïas de ʿAïn Mâdhi et de Temacin, de l'ordre des Tedjinis. En conséquence, je demandai à M. le Gouverneur général des lettres personnelles pour Si Ah'med, marabout de ʿAïn Mâdhi, Si Moh'ammed es' S'ghir, chef actuel de l'ordre, et son frère Si Maʿammar, résidant à Temacin[1]. Grâce à cette puissante recommandation, je reçus partout l'accueil le plus cordial et je pus mettre mon projet à exécution.

---

(1) Voici la copie de la lettre adressée à Si Moh'ammed es' S'ghir, chef de l'ordre des Tidjanis:

من طرف سعادة الوالى العام بالولاية الجزايرية اسعده الله الى المعظم المحترم السيد محمد الصغير بن الحاج على التجاني شيخ الطريقة التجانية بتماسين رعك الله والسلام عليكم ورحمة الله تعالى وبركاته ما دام الفلك وحركاته وبعد فالمعروف على مسامعكم الكريمة هو ان السيد باصى الاستاذ المدرس بالمدرسة العليا فى الجزاير الماهر فى اللغات الشرقية كالفارسية والشامية والكلدانية المتوغل فى الامور الاسلامية لما كان متوجها نحوكم بقصد التطلع على بعض الغوامض فى الكتوب الفقهية والعلمية والدينية اوصيناه عليكم خيرا فالمراد منك ان تحسن قبوله وتساعده فى مساعيه كما يليق بمقامه لانه مكب على اسرار العلوم مجتهد فى اكتسابها مثلكم فصار اذا احد اخوانكم ولهذا فالمامول من عزيز جاهكم ان تاذنوا له بالاطلاع على كتبكم الغريبة المرقومة باليد المحفوظة فى خزانة زاويتكم الشريفة كي يقتبس منها ما احتاج اليه فيكم وادام وجودكم بمنه والسلام بتاريخ ٢٦ فيفري سنة ١٨٨٥

J'ai dit ailleurs[1] comment il m'avait été impossible d'aller en personne à ʿAïn Mâdhi, que je connaissais, du reste, pour l'avoir visité autrefois. M. Bouyac, alors interprète militaire à Laghouat, voulut bien me suppléer et, quelque temps après mon retour à Alger, je recevais de lui la liste qu'on trouvera ci-après et qui ne contient malheureusement qu'un petit nombre de numéros. La riche bibliothèque de la zaouïa aurait été, dit-on, mise au pillage après la prise de la ville par ʿAbd el Qâder (1838), et le peu qui avait échappé fut dispersé pendant l'administration du qâïd Rayan, seul maître à ʿAïn Mâdhi lors de l'absence de Si Ah'med en 1870.

A Temacin, où je me rendis de Touggourt, le catalogue de la bibliothèque me fut remis par Si Ma'ammar. S'il est un peu plus riche que celui de ʿAïn Mâdhi, en revanche, les ouvrages qu'il indique ont beaucoup moins de valeur. Aussi quoique le marabout m'eût autorisé à emporter ceux de ces manuscrits que je voudrais faire copier, je ne profitai de cette permission que pour un seul : le *Kitâb el ʿAdouâni* dont la copie fut faite par le bach adel de Temacin, Si ʿAbd el Bâqi.

La tâche était moins aisée à Ouargla : il me fallut aller de maison en maison, accompagné du commandant du poste, M. le lieutenant Le Châtelier, dont la présence détermina les habitants à me communiquer ce qu'ils appelaient pompeusement leurs bibliothèques. A part celle du khodja indigène du bureau arabe, elles consistaient en caisses ou en couffins où étaient ensevelis pêle-mêle des volumes complets, des débris de cahiers, des pages isolées, des fragments de comptes ou de prières couverts d'une couche épaisse de poussière, véritables gîtes à scorpions. On explique cette ruine des bibliothèques par les pillages qu'eut à souffrir Ouargla sous le chérif Moh'ammed ben ʿAbdallah et sous Bou Choucha. Il eût fallu une année pour mettre en ordre tous ces débris : le temps et les ressources me manquaient. — Accroupi sur une natte, au fond d'une cour, dans la mince partie de la maison en pisé où le soleil ne pénétrait pas, je faisais un triage sommaire des volumes qu'on apportait par couffins

(1) *Journal Asiatique*, février-mars 1885, p. 352, et *Bulletin de Correspondance Africaine*, 1885, p. 149.

devant moi, et de la sorte je pus composer la liste des manuscrits des Beni Brahim. Mais je ne pouvais explorer ainsi tout Ouargla et les qs'our des environs, d'autant que les recherches sur le dialecte zenatia, le touareg aouelimmiden et les langues soudaniennes : le songhaï et le haoussa, objet principal de ma mission, absorbaient la plus grande partie de mon temps. M. Le Châtelier voulut bien me faire envoyer une liste des volumes relevés dans les autres quartiers et dans le qs'ar de ʿAdjadja, un des plus pittoresques et des moins salubres que j'aie visités aux environs de Ouargla. En allant de cette ville à Touggourt, je m'arrêtai à Ngousa où je copiai la chronique des sult'ans Oulâd Babia que je donne plus loin.

Ces listes bibliographiques sont la continuation de la tâche commencée il y a trois ans, conformément au plan tracé par l'Académie des Inscriptions[1] : faire le recensement aussi complet que possible des bibliothèques arabes existant encore en Algérie, en Tunisie et au Maroc. C'est pour moi un devoir de remercier ceux qui m'ont facilité en 1885 l'accomplissement de cette tâche ainsi que mes recherches sur le berbère : en premier lieu, M. Tirman, gouverneur général de l'Algérie, qui a bien voulu subvenir aux frais de ma mission ; M. le général Loysel, commandant la division d'Alger ; M. Masqueray, directeur de l'Ecole des Lettres ; M. de Gannay, commandant le cercle de Laghouat ; M. Bouyac, interprète militaire, mon hôte à Laghouat ; M. Didier, commandant le cercle de Ghardaïa ; M. de Calassanti-Motylinsky, interprète militaire au Mzab, mon hôte à Melika ; M. Le Châtelier, chef du poste de Ouargla et mon hôte dans cette ville ; M. Schérer, chef du poste de Touggourt ; M. Lagleyze, directeur de l'Ecole principale arabe-française de Touggourt, et en général tous les officiers et les fonctionnaires indigènes auxquels j'ai eu recours pendant mon voyage dans le Sahara.

Alger, 12 juillet 1885.

(1) O. Houdas et René Basset : *Mission scientifique en Tunisie*, 2e partie, Bibliographie, Alger 1884, in-8° ; René Basset : *Les manuscrits arabes de deux bibliothèques de Fas*, Alger, 1883, in-8° ; *Les manuscrits arabes du bach agha de Djelfa*, Alger, 1884, in-8°.

BIBLIOTECA ISIAO

I

MANUSCRITS DE LA ZAOUIA DE ʿAIN MADHI.

1° اخبار الدولة العلوية المزاحمة لدولة بنى العباس ونبدا منهم بالدولة الادارسية بالمغرب الاقصا

Cette histoire des dynasties alides, à partir des Edrisites, ne porte pas de date ni de nom d'auteur. L'écriture du manuscrit est mauvaise.

2° الطبقة الرابعة من العرب وهم العرب المستعجم من اهل الجبال الناشى لهذا العهد من بافية اهل الدولة الاسلامية من العرب

Sans date ni nom d'auteur.

3° كتاب عيون الاثر في فنون المغازى والشمائل والسير

par l'imâm Fath' Eddin Abou'l Fath' Moh'ammed ben Moh'ammed ben Ah'med ben Yah'ya ben Seïd en Nâs el Yaʿmeri el Andalousi, mort en 734 hég. Sur cette famille qui émigra de Séville à Tunis au XIII[e] siècle de notre ère, cf. Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. II et t. IV passim. El ʿAïachi qui vit un exemplaire de ce livre à Touggourt lui donne le nom de *Sirah* (السيرة). Cf. *Voyages dans le Sud de l'Algérie*, p. 60. L'auteur en fit plus tard un abrégé qu'il appela تلخيص سير الامين والمامون نور العيون في. Des gloses de cet ouvrage furent composées par Borhân ed Din Ibrahim ben Moh'ammed el H'abbi, mort en 841 hég., sous le titre de نور النبراس في شرح سيرة ابن سيد الناس. Ce traité fut mis en vers par le cheikh Chems Eddin Moh'ammed ben Zeïn Eddin ben Moh'ammed ech Châfiʿi, mort en 845 hég. Le livre de Fath' Eddin commence ainsi: الحمد لله محلى محاسن السنة المحمدية بدرر اخبارها... (Cf. H'adji Khalfa, *Lexicon bibliographicum*, t. IV, n° 8,449). Un manuscrit de l'histoire d'Ibn Seïd en Nâs existe à la Bibliothèque d'Alger, n° 206.

En 1815, Kosegarten publia à Stralsund dans son *Carminum orientalium triga* (p. 57-61) une élégie d'un certain Moh'ammed ben Seïd en Nâs el Yaʿmeri, tirée de la première section du premier chapitre du كتاب المرج النضر والارج العطر d'Fs Soyout'i, dont Kosegarten a donné des extraits dans sa Chrestomathie[1].

(1) *Chrestomathia arabica*, Leipzig, 1828, in-8°, p. 151-176. Cf. aussi Grangeret de la Grange, *Anthologie arabe*, Paris, 1828, in-8°, n° XI, XVI, XIX, XX, XXII, XLV, XLVI, L, LI, LII, LIV, LXX, LXXIX, LXXXV, LXXXVI, LXXXIX, XC, XCI, XCII, XCIV, XCV, XCVI, C (note).

4° شرح السنية

par l'imâm Ah'med ben Moh'ammed ben ʿOthmân, surnommé Ibn el H'adj.

5° *Traité de prosodie*, par le cheikh Abou Yah'ya Zakâryâ el Ans'âri.

Commencement:

الحمد لله الذى وضع علم العروض به اوازن المنظوم وجعل افكارنا فافية باثار العلما بالمنظوف والمفهوم...

6° Commentaire du cheïkh Nour Eddin Abou'l H'asan ʿAli ben Moh'ammed el Ochmouni ech Chafiʿi, sur l'*Alfya* d'Ibn Malek.

Cet ouvrage existe à la Bibliothèque d'Alger, n[os] 55, 685, 1104, 1138, 1586, 198 (2[e] volume). Les gloses d'Ibn Saʿïd sur ce commentaire ont été publiées à Tunis, 1 vol. in-4°, 1292 h. Le commentaire d'Ech Ochmouni a paru à Boulaq dans l'édition des gloses de Sabban, 3 v. g[d] in-4°, 1273 hég.

7° كتاب فتوح افريقية التى تسمى بترشيش وتسمى في زماننا بتونس الخضرا

La confusion entre Tunis et Tarchich (תרשיש de la Bible, Tartessus des Latins) est assez ancienne, puisqu'on la retrouve dans un vers des *Hadethan* d'El Djerbi, qui paraît avoir vécu au temps de l'hérétique Abou Yezid, l'homme à l'âne. Elle a été probablement introduite chez les Arabes, comme le pense M. de Slane, par Kaʿb el Ahbâr. (Cf. El Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, tr. par De Slane, Paris, 1869, in-8°, p. 90, note 1). Mais déjà les Septante avaient traduit dans plusieurs passages le תרשיש biblique par Καρχηδών, de même la Vulgate (*Ezéchiel*, XXVII, 12): bien plus les Targoums (I, *Rois*, XXII, 49 et *Jérémie*, X, 9), remplacent Tarchich par Afriqa. Sur les diverses interprétations de Tarchich, cf. Lenormant, *Les origines de l'histoire*, 2[e] éd., Paris, 1884, 3 v. in-12, t. III, p. 186-142. Sur le roman historique de la conquête de l'Afrique, voy. plus loin, Mss. de ʿAdjadja, n° 47.

8° Commentaire de Yousof ben Hichâm el Ans'âri.

باب شرح الكلام وشرح مايتالف الكلام منه

Abou Moh'ammed ʿAbd Allah ben Djemâl Eddin ben Yousof ben Hichâm el Ans'âri naquit au Qaire en 708 hég. et mourut en 761 ou 762 hég. Il composa un grand nombre de traités de grammaire, entre autres celui publié par de Sacy, *Anthologie grammaticale*

arabe, Paris, 1829, in-8°, n° III) et intitulé اعراب عن قواعد الاعراب. Le fragment dont il est question ici appartient probablement à son commentaire sur l'Alfya d'Ibn Mâlek, lequel a pour titre: اوضح المسالك الى العبية ابن مالك, dont il existe de nombreux manuscrits: à Alger, (nos 161, 215, 573); au British Museum (nos 503, 2; 504); à Leyde (n° 71); à Vienne (nos 181, 182); à l'Escurial (Casiri, nos 47, 68, 268); à Gotha (n° 269); à Berlin (Sprenger, nos 1034, 1035). Un abrégé de cet ouvrage, intitulé التوضح a été imprimé à Calcutta en 1832; il en existe des commentaires par Khâled el Azhâri (Cf. *Manuscrits du bach-agha de Djelfa*, n° 3) et par Ibn Yousof el Ans'âri (Alger, n° 171).

9° الكتاب الثانى فى اخبار العرب واجيالهم ودولهم منذ مبدا الخلافة الى هذا العهد وفى ذكر معاصرهم من الامم المشاهير

II

ZAOUÏA DE TEMACIN.

1° محمد بن اسمعيل البخارى الصحيح

Le texte d'El Bokhari a été publié à Leipzig (1862-68) par Krehl et à Boulaq en 1280 hég. en 3 v. in-f°.

2° كتاب مسلم فى الحديث

Sans doute le recueil de Moslim ben H'adjâdj, dont un exemplaire existe à la Bibliothèque d'Alger (n° 309).

3° كتاب الشفا فى الحديث

Le recueil de traditions du qâdhi 'Ayâdh a été publié à Constantinople avec les gloses d'El Khafâdji, 1 v. in-4°, 1293 hég.

4° شرح النورى على مسلم

5° البيضاوى فى تفسير القران

Le commentaire de Beïdhâoui a été publié à Leipzig par Fleischer, en 2 v. in-4°; à Boulaq, en 2 v. in-8°, 1296 hég. et à Lucknow, en 2 v. in-4°, 1282 hég. Les annotations de Cheikh Zâdeh sur le commentaire de Beïdhâoui ont paru à Constantinople, 4 v. gd in-f°, 1282 hég.

6° خليل فى الفقة المالكى

Le texte de Sidi Khalil ben Ish'aq, surnommé El Djondi, a paru par les soins de Richebé, aux frais de la Société Asiatique (Paris, in-8°, 5e éd., 1883), avec un précis de la vie de l'auteur, extrait du تكملة الديباج d'Ahmed Baba de Tombouctou. La Bibliothèque d'Alger est particulièrement riche en copies et en commentaires de cet ouvrage: Ibrahim ben 'At'ya Chebrakhili (n° 647); Moh'ammed ben Cho'aib (n° 1028); Ed Dardiri (nos 1281-1632); Ed Dasouki (n° 1634-1637); El Benâni (n° 1646); Et Tataï (nos 49, 313, 739); 'Abd el Bâqi (nos 378, 1655, 1662, 1662, 686, 754, 787, 788; Es Sanhouri (n° 1660); Behrâm (n° 1063-64); Ah'med es Zerkani (n° 1665); El Kharchi (nos 88, 373, 598, 643, 660, 662, 748, 750, 765, 1122, 1130, 1131, 1137, 1230, 1238, 1239, 1337, 1615, 1628, 1643, 1644); El Adaoui (nos 1641, 1642); Et Taroudi (n° 65); Ibn Ah'med el Amrousi (n° 87); Cheïkh 'Abd es Selâm (110-111); El Lokâni (n° 115); Sidi 'Ali el Adjouri, en 7 volumes (n° 192); El Hatab (nos 107, 232); Es Sarrak (n° 875), etc.

7° رسالة ابن ابي زيد فى الفقه المالكى

Abou Moh'ammed 'Abd Allah ben Abou Zeïd el Qaïrouâni mourut en 396 hég. Son traité sur les développements et les conséquences des principes fondamentaux (فروع) se trouve à Gotha (n° 1045), à Copenhague (n° 61); à Paris (n° 526); à Alger (n° 1625); à l'Escurial (Casiri, nos 317, 5, 1122, 1523); à Milan (Ambrosiana, n° 60); à Florence (Medic-Laur, n° 155); à Munich (n° 216); au British Museum (n° 161); à Oxford (Uri, 239, 1). On connaît 28 commentateurs de cet ouvrage, entre autres Abou'l H'asan 'Ali el Mâliki, qui termina son ouvrage en 925 hég.; El Fakihâni, el Aqfahisi, Ibn 'Amr, Ibn Nâdji, el Qalchâni, etc. — Cf. Hadji Khalfa, *Lex. bibl.*, t, III, n° 6251.

8° المقامات الحريرية فى الادب

Les *Séances* d'Abou Moh'ammed el Qâsem 'Ali ben 'Othmân, surnommé El H'ariri, mort en 515 ou 516 de l'hégire, ont été composées à l'imitation de celles d'El Hamadâni. Elles ont été commentées par le Sicilien Abou 'Abdallah Moh'ammed Ibn Zafer, mort en 565 hég. (1170), par un certain Moh'ammed, originaire de Pendjdihi, professeur à Damas, né en 522 hég. (1028), mort en 584 hég. (1188), par Borhân Eddin Nâs'er ben Abou'l Mekârim el Mot'arrizi, et trois fois par Ah'med ech Cherichi, mort en 619 hég. L'un de ces derniers

commentaires a été publié à Boulaq en 2 volum. in-4°, 1284 hég. Un Maghrebin, du nom d'Abou ʿAbdallah Moh'ammed et Tebelleb, commenta les 24 premières Maqamât. Son travail, interrompu par sa mort en 962 (1555), fut publié par son disciple Abou'l Mas'oud (Biblioth. d'Alger, n° 278). Enfin la Bibliothèque d'Alger possède (n° 1297), le commentaire des Maqamât, par le cheïkh Abou Ras. — Un lexique des *Séances* fut composé par Moh'ibb Eddin Abou'l Baqa ʿAbd Allah b. H'osein el ʿOqbari. Un manuscrit de cet ouvrage existe à la Bibliothèque Nationale au fonds arabe n° 1626. La première publication complète de cet ouvrage fut faite à Calcutta avec un dictionnaire arabe-persan, par Allah Daud et Jaun Alee (1809-1814), 3 v. in-4° ; on cite ensuite les éditions de Caussin de Perceval, Paris, 1818, in-4° ; de De Sacy avec un commentaire arabe composé par lui, Paris, 1822, 1 v. in-f°, réimprimée avec des additions par Reinaud et J. Derenbourg, Paris, 1847-53, 2 v. in-4° ; du Qaire en 1850 (1276 hég.) revue par le cheikh Moh'ammed et Tounsi ; de Lukhnow, en 1263 hég., avec une traduction persane, par Chems ed Din Moh'ammed ; de Tébriz, en 1268 hég. ; de Beyrouth, en 1291 hég. (1874), in-8°, 564 p. ; du Qaire, en 1299 hég. Elles furent traduites complètement en allemand par Rückert, *Die Verwandlungen des Ebn Saïd von Sarug*, 3e éd., Stuttgard, 1844, 2 v. in-8°, et en latin par Peiper : 1° *Haririi Bazrensis narrationum, consessuum nomine celebratarum pars maxima*, Cervimontii (Hirschberg), 1832, in-4°, comprenant les *Séances* 7-16, 19, 24, 26, 28-32, 38-40, 42-50 ; 2° *Haririi Bazrensis narrationes consessuum nomine celebratæ sex priores*, Cervimontii (2e édition), 1836, in-4°. *Séances* 1-6. — 3° *Haririi Bazrensis consessuum nomine celebratarum Decas* (2e éd.), Lipsiæ, 1835 (1re édit. 1831). — *Séances* 17, 18, 25, 27, 33-37, 41. Une version turke, par Ah'med H'amdi Efendi a paru à Constantinople en 1299 hég. Les éditions et les traductions partielles des Maqamât sont très nombreuses et je ne suis pas sûr d'en donner la liste complète.

La première (الصنعانية) fut publiée en arabe avec des notes par J. Fabricius, à Rostock, en 1638. *Specimen arabicum quo exhibentur aliquot scripta arabica*, 1 v. pet. in-4° : elle fut réimprimée en 1656 par Golius, à la suite d'une nouvelle édition de la grammaire arabe d'Erpénius. Elle fut réunie à la 2e (الحلوانية) et à la 3e (الفيلية) par Albert Schultens, sous le titre : *Haririi eloquentiæ arabicæ principis tres priores consessus*, Franequeræ, 1731, in-4°. Il joignit bientôt à cette publication celle des trois suivantes : la 4e (الدمياطية), la 5e (الكوفية) et la 6e (المراغية) sous le titre : *Haririi consessus quartus,*

quintus et sextus, Lugduni Batavorum, 1740, in-4. La traduction latine de Schultens fut mise en anglais par Chapelow qui intitula son travail : *Six assemblies or ingenious conversations of learned men among the Arabians*, Cambridge, 1767, in-8° ; La 7e (البرقعيدية) et la 11e (الساوية) furent éditées par Jahn dans sa *Chrestomathie* : *Arabische Chrestomathie*, Vienne, 1802, in-8°. Le même auteur publia aussi la 8e dans le *Magasin encyclopédique*, VIIIe année : la septième et la neuvième (الاسكندرية) parurent avec une traduction française dans la *Chrestomathie arabe* de S. de Sacy. W. de Rzewucki publia et traduisit la 8e (المعرية) dans le premier volume des *Mines de l'Orient*. Le même recueil (t. II) renferme aussi la 12e (الغوطية) éditée et traduite par F. Pisani : elle fut retraduite par M. Garcin de Tassy, *Journal Asiatique*, août 1824. Rinck inséra la 14e (الحجازية) dans son *Arabisches, syrisches und chaldaisches Lesebuch*, Leipzig, 1802, in-8°. La 10e (الرحبية) parut dans la Chrestomathie de M. Wright : *An Arabic reading-book*, London, 1870, in-8°). La 24e (الغطيعية) se trouve dans le 3e volume du recueil du capitaine J. Baillie : *The five books on Arabic Grammar*, Calcutta, 1805. En 1737, Reiske publia à Leipzig la 26e (الرفطا) avec une traduction latine et des notes. Grangeret de la Grange fit paraître et traduisit en français la 34e (الزبيدية) dans le tome V des *Mines de l'Orient*. La 49e (الساسانية) publiée d'abord et traduite en allemand par Rosenmüller ; *Ueber einem arabischen Roman des Hariri*, Leipzig, 1801, fut réimprimée avec une traduction française par F. Pisani, t. IV des *Mines de l'Orient*. En 1774, Uri faisait paraître à Oxford la 50e (البصرية) : *Abi Mohammed Alcasim vulgo dicti Haririi, eloquentiae arabicae principis quinquagesimus consessus Basrensis*, 1 v. in-4°. Aux traductions citées ci-dessus, il faut joindre les suivantes : celles de la 1re et de la 3e par Munck (*Journal Asiatique*, décembre 1834), de la 3e et de la 6e par Garcin de Tassy (*Journal Asiatique*, octobre 1823, novembre 1822) ; de la 20e (العراقية) par Venture de Paradis, imprimée à Constantinople au Palais de la légation de France ; de la 30e (الصورية) par Cherbonneau (*Journal Asiatique*, septembre 1845) ; de la 45e (الرملية) par Venture de Paradis (*Magasin encyclopédique*, t. II, 1795). Enfin, il faut citer le recueil publié par M. Preston : *Makamat or rhetorical anecdotes of Al Hariri of Bosra translated from original arabic with annotations*, London, 1850, 20 Maqamât sont traduites et 30 analysées.

10° جواهر المعانى فى مناقب ابى العباس الشيخ احمد التجانى

D'après les indications qu'on m'a données à Temacin, c'est l'ouvrage connu sous le nom de *Kounnach* dont l'auteur est Sidi ʿAli el Harazimi el Fasi, un des principaux disciples de Sidi Ah'med et Tedjini, fondateur de la secte. Il commença son ouvrage en 1213 hég. (1798) et le termina en 1214 (1797). Sidi Ah'med et Tidjâni naquit en 1150 hég. (1737) à ʿAïn Mâdhi : il était fils de Sidi Moh'ammed ben El Mokhtâr et descendant de Sidi Ah'med ben Moh'ammed, célèbre pour sa piété : son origine remontait, dit-on, à H'asen, fils de ʿAli. Il étudia d'abord sous la direction de son père, puis suivit les leçons de Sidi Moh'ammed ben H'ammou et Tidjâni, mort en 1162 hég. (1749), disciple de Sidi ʿIsa bou ʿOkkâz et Tidjâni. Il parcourut le cycle des études musulmanes, apprit le Qorân par cœur et fit des études juridiques auprès de Sidi Mabrouk ben Abou ʿAfya et Tidjâni. Son père qui venait de le marier, mourut de la peste en 1166 hég. (1753), sa mère ʿAïchah bent Moh'ammed es Senoussi mourut le même jour. Après avoir remplacé son père dans sa chaire, Sidi Ah'med partit pour Fas, mais au bout de peu de temps, il revint à ʿAïn-Mâdhi, puis se rendit à El Abiodh, résidence du célèbre Sidi Cheïkh ben Eddin. En 1181 hég. (1768), il était à Tlemcen où il resta cinq ans et d'où il se mit en route pour accomplir le pélerinage de la Mekke. Malgré son savoir, il fut, sur sa route, l'auditeur des savants renommés : au Qaire il suivit les leçons de Sidi Mah'moud el Kurdi ; à Médine, de Sidi Moh'ammed ben ʿAbd el Kerim, plus connu sous le nom de Cheïkh Es Semmâm. De retour en Egypte, il vainquit dans un tournoi théologique les plus célèbres docteurs du Qaire, et reçut d'El Kurdi l'autorisation de fonder une confrérie et d'enseigner ses doctrines personnelles (*d'ikr*). Après avoir traversé Tunis et Tlemcen, il arriva à Fas en 1191 hég. (1777) où il se rencontra avec Mouley Edris le chérif, il repartit bientôt pour le S'ah'ara, en 1196 hég. (1782), parcourut successivement Bou Semghoun et le Touât, institua son ordre dans la première de ces villes où il demeura jusqu'en 1200 h. (1786). En 1213, il était de retour à Fas avec son fils aîné Si Moh'ammed el Kebir. C'est à ce moment que son disciple Si ʿAli el Harazimi el Fasi recueillit ses enseignements et les éléments de sa biographie, qui formèrent le *Kounnach* (من كل ناش). Le sult'an régnant, Mouley Slimân, avait fait un excellent accueil à Sidi Ah'med et l'avait installé avec sa suite dans le H'aouch el Mirayât. Il y enseignait en public, mais jaloux du mérite de son

secrétaire Si ʿAli el Harazimi, il l'engagea à faire le pélerinage pendant lequel il mourut. Un autre secrétaire qui portait également ombrage à son maître, dut partir pour Laghouat, puis ʿAïn Mâdhi où il commenta le Qorân et donna des leçons d'astronomie. En 1216 naquit le second fils de Sidi Ah'med, Si Moh'ammed es' S'ghir, qui devait succéder à son frère, quand celui-ci fut blessé mortellement en combattant le bey d'Oran. En 1228, leur père fit un voyage à Laghouat, puis revint à Fas en passant par Bou Zid, le Djebel Amour et le Tell Oranais. Il mourut le 14 chawal 1230 (19 septembre 1814) et fut enterré dans sa Zaouyah à H'oumet el Blidah el Gharouryah. La meilleure notice sur Sidi Ah'med et ses fils, extraite en partie du *Kounnach*, a été publiée par M. Arnaud, dans la *Revue africaine*, t. v. Un manuscrit du *Djaouâher el Meʿâni* existe à Fas, n° 74.

11° كتاب الجيش

par le cheïkh Moh'ammed ech Chinguiti (الشنجيطى), contemporain de Sidi Ah'med et Tedjini.

12° كتاب العدوانى

Le *Kitâb el ʿAdouâni*, signalé pour la première fois par Berbrugger qui en rapporta du Sud de la Tunisie un exemplaire disparu sans doute avec le reste de ses papiers, a été traduit par M. Féraud. *Kitâb el ʿAdouâni ou le Sahara de Constantine et de Tunis*, Constantine, 1868, in-8°. On m'a signalé un manuscrit du texte à Tar'zout, dans le Souf, outre celui de Temâcin, sur lequel a été faite la copie que je possède. C'est un recueil de traditions plus légendaires qu'historiques sur les tribus du S'ah'ara de Constantine et de Tunis, et particulièrement sur les T'roud, qui dépossédèrent les ʿAdouân. Les étymologies fantastiques y abondent : Constantine, de Qsar-Tina ; Lememcha (Nememcha), de تلموا شي (ar. vulgaire) ; Nefzaoua, de تجزي عنى ; Ghdamès, du nom d'un soldat de Dzou'l Qarnaïn, etc. On y trouve aussi des fragments de la chanson de geste des Beni Hilâl. Voici la première page de cet ouvrage :

بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد واله

* هذا كتاب السيد محمد بن محمد بن عمر الفسنطينى فى التاريخ المسمى العدوانى فال اهل التاريخ فى كتبهم اعداد نسب بعض الاوطان ذكروا ان الفيروان بنى مخزوم والجريد كلبقائهم واهل طرابلس للخم وحلفائهم من اليهود فال الراوي وستخرج من بنى مخزوم ذرية يفال لهم كعب ويكونوا عنان افريفية وابن رزف

الى ان تقوم الساعة وسيكون خراجهم على يد كل ملك يكون بافريقية وسيخرج منهم علام واما اهل تبسة الي القلعة فهم بنى حارثة وستخرج منهم طايفة يقال لهم رياح وزلفوم وعياض واما اهل برماجر فهم من اولاد عامر ابن هلال وستخرج منهم طايفة تسمى شارن واما قرقة فهم من نسل قطاعة من ضرار الطائى واما العباسة فهم من نسل البصيل بن عباس واما العلوى فهم من نسل عدى ويسموا بنى حفص ويكون سبب هلاكهم من بعضهم بعضا وستنقضى ذريتهم ولايكون لهم رئس واما اهل الصحرا فهم من نسل اجوج بن طيفران اليهودي اصل مسكنهم خيبر كذا حدثني سالم بن عدنان واما البوادى الماكثين بين فسمطينة (*sic*) والبحر فاكثرهم حلفا فريش اتخذوهم لرعاية البقر والغنم لان اصلهم من فارس والقبط واما اهل جبل المغرب مثل جبل احمر خده وجبل الملح فهم من كم تزوجوا بنساء فارس ونساء العرب والعجم لما قدموا من المشرق وتركوا بعض نسائهم هنالك وبعضهم صغار هكذا ذكروا الروات ولكن كلما اسلم من اليهود والقبط والنصري فصاروا حليف فريش واكثرهم من بنى هاشم لفضلهم وحسن خلقهم واما قصور افريقية طولا وارضا (عرضا (lis. فهم يهود ونصارى حلفا بنى هاشم كذلك واما اهل الظهرة واكثر سعاياهم البقر والغنم فهم من حمير واما قصور الصحرا وقوتهم الخيل فهم يهود بنى عبد الدار واما المعلقة واهلها نصارى واهل قفصة كذلك واما القوابس فهم نصارى للشام اسلموا علي يدى ابى بكر رضى الله عنه فلما اتى عون بن شداد للمغرب اتوا معه ثمانون نجمعا انزلهم ماذكرنا.....

La copie d'après laquelle M. Féraud a fait sa traduction présente quelques variantes avec celle de Temacin. Quant à l'opinion d'après laquelle il existerait deux livres d'El Adouâni, dont nous n'aurions que le moins considérable, personne, dans le Sud, n'y ajoute foi.

A ces manuscrits de Temacin, je joindrai la liste des sult'ans des Beni Djellâb de Touggourt, telle qu'elle m'a été envoyée par l'agha de cette ville Si Isma'îl. L'histoire de cette dynastie a été faite sommairement par M. Cherbonneau, puis avec plus de détails par M. Féraud[1] : plus récemment encore, M. Philippe[2] a publié une liste

(1) *Revue Africaine.*

(2) *Etapes Sahariennes*, Alger, 1880, in-12, p. 30. On peut y joindre les notions fournies par M. Peyne dans son livre *Lettres sur l'Algérie ; Un Royaume arabe*, Paris, in-12.

des princes de cette famille, mais aucun de ces auteurs n'a donné le texte arabe. Le document traduit par M. Cherbonneau existe à la Bibliothèque d'Alger, à la suite de la chronique d'Ibn H'ammâd.

الشيخ محمد الاكحال بن عمر

* فام بالولاية بعد ابيه وكانت ولايته سنة وثلاثين سنة توفى بتفرة وقبر بها فام بالامر بعده ابنه

الشيخ احمد بن محمد

* وكانت ولايته اثنان وثلاثين سنة توفى بالمشرف ثم فام بالامر بعده ابن عمه

الشيخ عبد القادر بن الشيخ مهساس

* وكانت ولايته اربعة سنين وتوفى بتفرة وقبر بها ثم فام بلامر بعده ابن اخيه

الشيخ ابراهيم بن احمد

* وكانت ولايته اربعة سنين ثم فام بالامر بعده اخوه(1)

الشيخ محمد بن احمد

* وكانت ولايته ثمانين عشر سنة وتوفى بتفرة وقبر بها ثم فام بالامر بعده اخوه المتقدم ذكره

الشيخ ابراهيم بن احمد

* وكانت ولايته ثمانين سنين وتوفي بتفرة وقبر بها ثم فام بالامر بعده ابن اخيه

الشيخ عمر بن محمد

* وكانت ولايته تسعة سنين وتوفى بتفرة وقبر بها ثم فام بالامر بعده اخوه

الشيخ ابراهيم بن محمد

* وكانت ولايته اربعة سنين وتوفى بتفرة مقتولا وقبر بها ثم فام بالامر بعده اخوه

الشيخ على بن محمد

* وكانت ولايته خمسة سنين وتوفى بتفرة وقبر بها ثم فام بالامر بعده ابن اخيه

الشيخ عبد الرحمان بن الشيخ عمر

* وكانت ولايته احدي عشر سنة وتسعة اشهر وتوفى بتفرة وقبر بها ثم فام بالامر بعده

(1) Ms. اخاه. Cette faute se répète fréquemment.

الشيخ عبد القادر

* وكانت ولايته ثلاثة اشهر وتوفى بتفرة وقبر بها ثم قام بالامر بعده ابن عمه

الشيخ سلمان بن الشيخ على

* وكانت ولايته ثلاثة سنين وخرج من تفرة الى ناحية المشرف في سنة ١٨٥٤ مسيحية الموافقة عام ١٢٧١

Cheïkh Moh'ammed el Akh'al ben ʿOmar.

Il succéda à son père et régna 36 ans. Il mourut à Touggourt et y fut enterré. Il eut pour successeur son fils :

Cheïkh Ah'med ben Moh'ammed.

Son règne dura 32 ans. Il mourut en Orient. Après lui régna son cousin :

Cheïkh ʿAbd el Qâder ben Cheïkh Mohsâs.

Il régna quatre ans et mourut à Touggourt où il fut enterré. Il eut pour successeur son neveu :

Cheïkh Ibrahim ben Ah'med.

La durée de son règne fut de quatre ans. Après lui régna son frère :

Cheïkh Moh'ammed ben Ah'med.

Il régna 18 ans, mourut à Touggourt et y fut enterré. Il eut pour successeur son frère déjà mentionné :

Cheïkh Ibrahim ben Ah'med (pour la 2e fois).

Son règne dura 8 ans. Il mourut à Touggourt et y fut enterré. Après lui le pouvoir passa à son neveu :

Cheïkh ʿOmar ben Moh'ammed.

Il régna pendant neuf ans, mourut à Touggourt et y fut enterré. Après lui régna son frère :

Cheïkh Ibrahim ben Moh'ammed.

Il régna pendant 4 ans, fut assassiné et enterré à Touggourt. Après lui l'autorité passa à son frère :

Cheïkh ʿAli ben Moh'ammed.

La durée de son règne fut de 5 ans. Il mourut à Touggourt et y fut enterré, laissant pour successeur son neveu :

Cheïkh ʿAbd er Rah'mân ben Ech Cheïkh ʿOmar.

Son règne dura 11 ans et 9 mois. Il mourut à Touggourt et y fut enterré. Son successeur fut son fils :

Cheïkh ʿAbd el Qâder.

Il régna 3 mois, mourut à Touggourt et y fut enterré. Après lui régna son cousin :

Cheïkh Selmân ben Ech Cheïkh ʿAli.

La durée de son règne fut de 3 ans, puis il partit de Touggourt vers l'Orient en l'année chrétienne 1854, correspondant à l'année de l'hégire 1271.

III

OUARGLA.

La chronique qui suit ne commence même pas au fondateur de la dynastie éteinte de nos jours, à Mouley ʿAlahoum ; mais l'annaliste des Beni Brahim nous a conservé quelques renseignements sur les commencements de cette famille. Les trois grandes fractions des Beni Brahim, Sissin et Ouagguin, s'accordèrent à envoyer demander un prince au sult'an de Fas. Celui-ci leur répondit : « Je consens à vous donner un de mes fils pour deux charges d'or, mais il n'habitera pas à Ouargla à cause du *tehem* (saison des fièvres). » Les envoyés répliquèrent : « Nous lui bâtirons un bordj loin de notre ville » et ils lui construisirent celui d'El Qoliʿah (El Goléah, le point extrême de la domination française dans le Sud[1]). Plus tard, les grands de Ouargla décidèrent Mouley ʿAlahoum (مولاى اعلاهم) à venir s'établir

(1) On peut admettre, d'après ce récit, que Ouargla dépendit quelque temps d'un gouverneur mérinide résidant à El Goléah, mais cette ville est beaucoup plus ancienne que ne semble croire l'annaliste indigène, car il en place la fondation vers le commencement du XVIe siècle. El Bekri (XIe siècle de notre ère) la représente comme une ville fort peuplée, renfermant des mosquées et des restes de monuments antiques (*Description de l'Afrique septentrionale*, trad. de Slane, Paris, I. I., 1859, in-8°, p. 180). Ibn Khaldoun (fin du XIVe siècle de notre ère) mentionne à l'est des bourgades des Beni ʿAmer (les qs'ours du Sud Oranais) « le petit châ- « teau (Qolaʿïah) situé bien avant dans le Désert et appelé le Qolaʿïah de Ouallen. « Il sert, ajoute-t-il, de résidence à une peuplade matgharienne, et comme c'est « un des lieux les plus rapprochés du pays habité par les porteurs du *litham*, on « y voit arriver des bandes de ces nomades dans ces années où l'intensité de la « chaleur les chasse de leurs déserts. Alors, sur les plateaux à l'entour de ce châ- « teau, ils jouissent d'un air plus tempéré. » (*Histoire des Berbères*, t. I, p. 241). A la fin du XVIIe siècle, El Goléah faisait encore partie des possessions du sult'an de Ouargla (Cf. El ʿAïachi, *Voyages dans le Sud de l'Algérie*, tr. Berbrugger, p. 36-37, et la description de ce qs'ar dans Choisy, *Le Sahara*, Paris, 1881, in-18 jés.).

à Ouargla, où ils lui bâtirent une qas'bah[1]. Il eut pour successeur son fils Mouley Moh'ammed, remplacé par Mouley ʿAbd el Ghaffâr I. C'est à partir de ce prince que commence le fragment de chronique que je donne ci-dessous et qui s'arrête à Mouley Ah'med III (1116 hég., 1704-5 de J.-C.), époque de sa composition.

* تفييد ولاية بعض ملوك اولاد اعلاهم بو رجلان من مولاى (*sic*) عبد الغبار بن مولاى محمد بن اعلاهم قد استولي عام اربعين سنة بعد تمام الف بعد هجرة الرسول عليه السلام على يد بحمان بن عيسى والشيخ المغرب بن دفيش الغربى الجيد فمكث فيما اثنا عشر سنة فتوفى في فراشه ثم استولى اخوه مولاى اعلاهم سنة اثنا وخمسين والف بعد الهجرة (على) يدى بحمان ايضا المذكور والحاج يوسف بن احمد هو شيخ السفيف فعد فيها تسع وعشرين (ثلاثين .ms) سنة فمات في فراشه ثم استولى مولاى احمد بن مولاى (مولى .lis) عبد الغبار سنة احدى وثمانين والف عام بعد الهجرة فعد فيها سبع وعشرين (عشرون .ms) سنة اعواما وكانت ولايته على يدى ابني (ابنا .ms) الحاج عيسى بن سليمان بن احمد وعبد الرحمان بن صالح الملقب خنير فمات مقتولا على يدى اولاد عمه مولاى اعلاهم اذا هم سيدى محمد وسيدى البكرى والسيد احمد واخوهم عبد الرحمان في يوم الجمعة في فم سفيف الشيخ علي صفايات ملعب الخيل ثم استولى مولاى محمد بن مولاى اعلاهم على يدى الشيخ ابى (ابا .ms) احمد بن عيسى بن الحاج يوسف فعد فيها ثمانية عشر

(1) Je donne le texte de ce passage en conservant les formes vulgaires dont il est rempli : اجتمعت ارباب ورفلة وذهبوا الى بلاد فاس وطلبوا اميرها ليعطيهم احدا من اولاده ليحكم عليهم وقال لهم نعطيكم احدا من اولادى بزوج وزنات من الذهب ولايعشي لورفلة لان فيها التهم وقالوا له نبنوا له برجا بعيد من البلاد وبنوا له برجا في الفليعة وبهاذا تسمي الفليعة وبقي مدة يحكم في الفليعة على ورفلة فمشوا اليه اكبار ورفلة الى مولاى اعلاهم فدبروا عليه وجابوه الى ورفلة وبنوا له قصبة وعطوا اليه البيعة

Cette tradition a été racontée, mais avec des détails inexacts, par M. Trumelet (*Les Français dans le Désert*, Paris, 1863, in-12, p. 22-25). Il cite également la légende d'après laquelle les djinns, au service de Salomon, auraient bâti Ouargla et l'auraient divisé en trois quartiers (*ibid.*, p. 11-20). D'après une tradition populaire, la *t'aqouqah*, danse des petites filles, aurait été instituée par la fille de Mouley ʿAlahoum pour célébrer le mariage de sa négresse.

عواما فمات في فراشه ثم استولى ابنه مولى عبد الغفار فمكث فيها خمسة عشر يوما فخرج على يدى بني وفين وبنى سيسين وبنى ثور ثم استولى عمه مولاى احمد بن مولاى اعلاهم علي يدى سليمان بن عيسى وابنه مايى (مولى ?) ادريس والحاج يوسف بن عبد العزيز وابنه الحاج حم والشيخ الحاج يوسف بن الحاج احمان وعبد الدايم بن خده واخيه الشيخ على (اعلى .ms) وغيرهم من بنى سيسين وبنى وفين وبني ثوركافة على انهم قد اتفقوا على خروج عبد الغفار بن مولاي محمد جميعا فقعد عبد الغفار في داره في الامان ومع هولاء المذكورين بعض بنى مصعب من بني يسجن وبنى نور واهل العطف وبعض اهل غرداية كلهم قد اتفقوا علي تولية مولاى احمد المذكور في السنة الثامنة ومائة بعد ثمان والف من الهجرة واخوه السيد البكري كان غايبا في واد ريغ (اريغ .ms) فد نعاه اخوه مولاى محمد هو والعزابة فبعض العزابة مع سيد البكري في واد ريغ وبعضهم في جبل بنى مصعب فدخل السيد البكري والعزابة كلهم علي يدى مولاى احمد فمكث فيها سبعة اعواما فقتله اخوه سيدى البكري واولاده على ان مولاى احمد ما صلح بالرعية ثم استولى مولاى محمد البكري فعد فيها خمسة عشر يوما وذلك في السنة الخامسة عشر (سنة) ومائة بعد الف من الهجرة ثم استولى ابنه مولاى محمد بن مولاي محمد البكري في سنة تاريخ ابيه علي يدى ابراهيم بن عبد الرحمان وابن اخيه وهو بحمان بن الحاج عيسى والحاج صالح بن الحاج محمد بن الشيخ اباحم بن الشيخ الحاج يوسف بن احمان وعبد الدائم بن خده واخيه واولاد الحاج عبدالله بن نمير منهم الحاج عيسى الكبير وابراهيم وصالح ومالى (مولى ?) ادريس والحاج يوسف بن عبد العزيز وعبد الرحمان بن بليان وصالح بن عبد الرحمان ابن صالح واسمعيل بن الحاج عيسى وبكر بشوش بن احمد بن عشور وغيرهم من بنى وفين وبنى ثور وساسى بن يعقوب والحاج بريال والحاج على بن محجوب ويوسف بن عبد الله بن ساسى (ساس .ms) ومن بنى ابرهيم محمد بن الفقيه (الفقه .ms) احنين ومحمد بن بعلح والحاج عمران بن الحاج عبد الرحمان بن عبد الجليل ابراهيم الامام والحاج اسعيد بن الحاج اسمعيل (اسماعيل .ms) ثم ساير بنى ابراهيم والحاصل من هذا فد اتفقوا على ولاية هذا السلطان جموع ورجلان كلهم باعطاه الله العفل لهذا الامير مالم يعطيه لاحد

من امراء ورجلان فبله فصلح بالرعية فسوا بين رفيع ووضيع وحفير وجليل والقوى
والضعيف والصغير والكبير وفد خرج اولاد عمه مولاى محمد حين مات عمهم مولاى
احمد فهربوا بنفوسهم الى انفوسة فمكثوا فيها ولم يضرهم احد من السلاطين ولامن
اهل ورجلان اولاد عمه مولاى محمد في انفوسة مخروجين ثم بعد ستة اشهر فدخلنا
في السابعة فنكس صالح بن عبد الرحمان بن خنير ومن معه من اصحابه من
بيعة السلطان وتوليته فجعلوا يبعثون البروات لاولاد مولى محمد ليثونهم ويوفونهم
(sic) بورجلا بغير اذن جموع اهل ورجلان فاذا بالمخاريج بعثوا عبدا كان معهم من
عبيدنا وهو معتوف لاولاد سيدى عيسى بن باب فدخل دار الحاج اعمران بن الحاج
عبد الرحمان بن ابراهيم فاتى الى السلطان فاخبره الخبر فارسل السلطان عبيده فاتوه
به فقال له الامير ما شانك وما حملك الينا وانت مخروج بابى رايكم امر بالبعض
من اهل ورجلان الذين عندنا فقال له باذن اهل البلاد فقال اتعرف منهم احدا
(احد .ms) فقال صالح بن عبد الرحمان الخنير وفلان وفلان فقال الامير للعبيد امضوا
به الى خارج المدينة فافتلوه ليلا يدخل الشكوك في بلادنا كل ذلك لم يكن
فقد ابتدا بالحاج عمران والحاج عمران هو الذى ابضحه (?) لوكانت فيه الخيانة
ما اخبرنا به فان سيلة الوسيف فد وفعت في شهر الله المعظم رمضان فلما دخلنا في
شهر ذى الحجة وهو شهر الله الحرام من اشهر الحج وفد حرم الله القتال بين رسول الله
صلى الله عليه وسلم وكيف بين المسلمين فاتونا في ليلة الحادية عشر من شهر الله
المبارك فدخلوا الفصبة فوجدوا فيها اناسا فليلين مع السلطان فاعان الله السلطان
ومن معه في الدار وثبت (تبت .ms) الله عفل الامير بسيفه مسلولا وترسه بيده عريان
الراس الافى ثوب وسروال وهم فوف سطح الدار والسلطان كالاسد في وسط الدار
وهم يفولون اصعد الينا وهو يفول لهم انزلوا الينا يااعداء الله فاذا بالبعض منهم من (?)
نساحة فاع البرود فوجدوا فيها سيدى الحسن (في دار) فليل من معه فضروه
بالسيوف الى غاية الموت فاذا بمن معه فد حيا الله فلوبهم ففتلوا على بن عيسى
بن يوسف فمات منا الحاج بن امنايل الثورى ثم وصل الخبر الى اهل ورجلان
(وجلان .ms) في ديارهم فهزعوا جما غفيرا زمرا زمرا فاذا بالشيخ على بن خد من
باب الغدر ومحمد بن ابى بكر وابا منصور (و) الشطر ومن معه فتناطحوا على باب

السفيف الدخلان فلما كثرت ناسنا على المخاريج فهربوا وفد جرح منا في ذلك
الموضع ثلاثة رجال منهم الشيخ على ومنصور الشطى ومحمد بن ابى بكر فاذا بابراهيم
ابن بحمان واولاده الحاج وبحمان والحاج اوليد بن يوسف وغيره في خمسة رجال
وسبعة فصعدوا لهم من المسجد فتناطحوا علي سطح دار الغزلان والامير من تحت
يتذكرونه ويفولون (يفول .ms) له لاتخف نحن معك الغالبون ان شاء الله فجات
اناسنا علي ابراهيم ومن معه فحملوا عليهم حملة واحدة كريمة الحجر فهربوا فوفعوا على
سطح دار لاله ستى فراع السلطان فعبا عنه البلا وفد اخذ خربة بالحجر في راسه فثبته
الله وحكم عفله واما ابراهيم بن عبد الرحمان فد اخذ وجرح بالرمح ضربتين ولم يخبر
اصحابه خابيا ليدهش الذين معه ثم مع ذلك هربوا وانهزموا فماتت منهم احد
اعشر (sic) رجلا منهم مولاي عبد الغفار خرجوه من دار صالح بن عبد الرحمان فد
كان رافدا على فراشه في السرير وفد تركه صالح في داره فاعت (فاني .lis) الى دار
السلطان بيده الاسبحة واما مولاى ادريس خرجوه من دار الحاج عمران وفد كشف
الحاج عمران لما سمع به في داره فاتى السلطان فاخبره به فبعث البعض من اهل
ورجلان يذبحوه وفتلوه وكل من فدم معهم من اصحابهم فد خرجوا ماخلا السايح
والناس في اول العياط فد دهشوا بندهتهم بفولهم يا مولاي عبد الغفور وطبلهم يضرب
فد اتوا من انفوسة فمن راه يريد الفصبة فيفولون له ان الامراء فد فتلوا شر الله بيننا
وبينكم يا اهل ورجلان فمن حكم عفله وصحت عزيزته ومحبة الامير ومبايعته حفا ما
سال في ندهتهم (ندهتم .ms) ولا في طلبهم فان مع الامير حف فان اراد ان يستولى
من يستولى على الجماعة بذراعه عنفا وفسوا وفهرا وغصبا لم يفعل الخير في الرعية
ومن ضعف يفنيه ففد جبر واما اصحابهم الخاينون فد فرجوا لك لتكون النصرة
لاصحابهم فالحمد لله والشكر له حين رجعت الكرة والهزيمة واصحابهم الذين
يريدون سعيى الفساد في الارض والله تعالى يفول الذين يسعون في الارض
فسادا ان يفتلوا اويصلبوا اوتفطع (يفطع .ms) ايديهم وارجلهم من خلاف اوينفوا من
الارض ذلك لهم خزى في الدنيا ولهم في لاخرة عذاب مفيم فهذا جزا من اراد
الفساد في الارض ثم بعد ذلك لما صحت خديعة صالح المذكور وشهد عليه
المليح والفبيح فاذا بالامير امر بخروجه الى الفليعة ونفاه من بلاده فحكم عليه حكم

كتاب الله بسلطه الله علي داره بانتهبها حملا وتمرا بقال السلطان هذا جزاء الكاين في الامراء ويظهر الفساد على اهل المدينة والناس كلهم في العافية باذا ببعض اصحاب صالح المذكور (المكور .ms) فد كشف منهم فاف بن الحاج فان وباب (*sic*) الموذن بن الحاج عبد العزيز الموذن فرما عليهم ماية اريال (*sic*) علي كل واحد باعطوها ثم بعد ذلك خرج الحاج يوسف بن عبد الرحمان بن الحاج يوسف الشيخ فجاه (?) في مايتين اريال وخمسين باذا اهله باستشفعوا..... لبة العزابة المالكية بترك لهم في وجوههم ثلاثين اريال باعطوا مايتين وعشرين بهذا جزاء الفساد واكثروا الزيادة ثم بعد ذلك مات لنا سيد الحسن (لحسان .ms) بن مولاى محمد البكرى مجاهدا ومات لنا سيد(ى) على بن ادريس بفعد فيها مولاى محمد المذكور عاما وشهرا فخرج منها فهرا وعنبا باتفاف اهل ورجلان كافة وهم بنو وفين وبنو سيسين وبنو ابراهيم بفعدت فصبة ورجلان ثلاثة ايام بغير امير والامير المخروج واخوه مولاي احمد معه في بيت بمديين بن فاف باذا ببنى مصعب خرجوا الى بيت بمديون باتوا بمولاي احمد بن مولاى محمد البكري بفبضوه لاهل ورجلان (وجلان .ms) باستولوه علي انفوسهم و بلادهم عام ستة عشر وماية بفرحت به البلاد والعباد علي يد ابراهيم بن بحمان وكاتب الجروف سليمان بن الحاج عيسى والفاضى سيد عيسى بن الحاج محمد وعلى بن ببكر بن عبدالله ومحمد بن ابى بكر بن بفلاح (بفلح .ms) ومحمد بن الفقيه احنيني وغيرهم من اهل ورجلان من جم غفير فنسل الله العفو والعافية ❋ والحمد والشكر على نعم الله والنصرة لسلطاننا والصلح بين جموعنا فالحمد لله الذى اظهر لنا سبول الخير بعدد رومها وتلله (?) نور الرشد بعد ظهورها.....

HISTOIRE

D'UNE PARTIE DES ROIS DE OUARGLA ISSUS DE MOULEY 'ALAHOUM DEPUIS MOULEY 'ABD EL GHAFFAR (I), FILS DE MOULEY MOH'AMMED (I), FILS DE 'ALAHOUM.

Il fut proclamé en l'an 1040 après l'hégire (1630-1631) par les soins de Bah'mân ben 'Isa et du cheïkh El Moghrib ben Daqich el Gharbi le noble. Il demeura au pouvoir pendant douze ans et mourut dans son lit.

Il eut pour sucesseur son frère Mouley 'Alahoum (II), en l'an 1052 de l'hégire (1642-1643), grâce au même Bah'mân et à El H'adj Yousof ben Ah'med qui était grand chambellan. Il régna pendant 29 ans[1] et mourut dans son lit.

Après lui régna Mouley Ah'med (I), fils de Mouley 'Abd el Ghaffâr, en l'an 1081 (1670-71), pendant 27 ans, par l'intermédiaire des deux fils d'El H'adj 'Isa ben Soleïmân ben Ah'med et de 'Abd er Rah'mân ben S'alih', surnommé Khanir. Le prince mourut assassiné par ses cousins (neveux), fils de Mouley 'Alahoum, c'est-à-dire Sidi Moh'ammed, Seïd el Bekri, Seïd Ah'med et leur frère 'Abd er Rah'mân, un vendredi, à l'entrée du vestibule du cheïkh Ghali, pendant une course de chevaux.

Mouley Mohammed (II), fils de Mouley 'Alahoum, fut proclamé par les soins du cheïkh Bâ-Ah'med ben Isa ben El H'adj Yousof. Il régna 18 ans et mourut dans son lit.

Il eut pour successeur son fils Mouley 'Abd el Ghaffâr (II), qui ne resta que quinze jours au pouvoir. Il fut déposé par les Beni Ouaggguin, les Beni Sissin et les Beni Thour.

Il fut remplacé par son oncle Mouley Ah'med (I), fils de Mouley 'Alahoum, grâce à Solimân ben 'Isa et son fils Mouley Idris, El H'adj Yousof ben 'Abd el 'Aziz et son fils El H'adj H'ammou, le cheïkh El H'adj Yousof ben El H'adj Ah'mân, 'Abd el Dâïm ben Khaddouh et son frère le cheïkh 'Ali, et d'autres des Beni Sissin, des Beni Ouaggguin et des Beni Thour qui avaient comploté ensemble la déposition de Mouley 'Abd el Ghaffâr (II), fils de Mouley Moh'ammed. Le prince détrôné vécut paisiblement dans sa maison. A ceux qu'on vient d'énumérer se joignirent des Mzabites de Beni Isjen (Sguen), de Bou Noura, des gens d'El 'At'ef et quelques-uns de Ghardaïa. Ils proclamèrent ensemble Mouley Ah'med, en l'an 1108 de l'hégire (1696-97). A ce moment, son frère Seïd el Bekri était éloigné dans l'Oued Rir' où

---

(1) J'ai corrigé en *20 ans* le nombre de *30* que porte le manuscrit et qui ne s'accorde pas avec la date citée plus loin. Ouargla reconnaissait à cette époque la souveraineté ottomane, car El 'Aïachi qui la visita en 1074 hég. (1663 J.-C.) y entendit prier pour l'imâm El Mahdi (?), pour le sult'an Méhemet (IV) Khân, fils du sult'an Ibrahim, et enfin pour le prince régnant, Mouley 'Alahoum. Celui-ci, quelque temps auparavant, avait fait massacrer, dit El 'Aïachi, une partie de la population qu'il croyait hostile contre lui, ce qui lui avait aliéné ses oncles maternels, les Beni Djellâb de Touggourt. Il était soutenu dans sa lutte contre eux par les Rafedhites (Mzabites ou Abâdhites) dont la ville était remplie (cf. *Voyages dans le Sud de l'Algérie*, tr. par Berbrugger, Paris, I. R., 1846, in-4°, p. 45-58).

Mouley Moh'ammed l'avait exilé avec les Mzabites. Une partie de ceux-ci étaient avec lui dans l'Oued Rir', les autres étaient partis dans les montagnes du Mzab. Seïd el Bekri et les clercs rentrèrent dans Ouargla grâce à Mouley Ah'med : celui-ci régna sept ans, puis il fut assassiné par son frère Seïd el Bekri et ses fils, parce qu'il ne gouvernait pas bien ses sujets : ceci arriva en l'an 1115 de l'hégire (1703-4).

Mouley Moh'ammed (III) el Bekri fut proclamé, mais il ne resta que quinze jours au pouvoir, en 1115 de l'hégire. Il eut pour successeur Mouley Moh'ammed (IV) qui régna cette même année, grâce à Ibrahim ben ʿAbd er Rah'mân et son neveu, Bah'mân ben El H'adj ʿIsa, El H'adj S'alih' ben El H'adj Moh'ammed, fils du cheïkh Bah'ammou, fils du cheïkh El H'adj Yousof ben Ah'mân, ʿAbd ed Dâim ben Khaddouh et son frère, aux fils d'El Hadj ʿAbd Allah ben Namir, parmi lesquels El H'adj ʿIsa, l'aîné, Ibrahim, S'alih' et Mouley Idris, El H'adj Yousof ben ʿAbd el ʿAziz, ʿAbd er Rah'mân ben Balyân, S'âlih' ben ʿAbd er Rah'mân ben S'âlih', Ismaʿïl ben El H'adj ʿIsa, Bou Bekr bou Choucha ben Ah'med ben ʿAchour, et à d'autres des Beni Ouaggin et des Beni Thour ; à Sâsi ben Yaʿqoub, El H'adj bou Raʿâl, El H'adj ʿAli ben Mah'djoub, Yousof ben ʿAbd Allah ben Sâsi (des Beni Sissin) et, parmi les Beni Brâhim, Moh'ammed, fils du jurisconsulte H'onein Moh'ammed ben Bou Felâh', El H'adj ʿImrân ben H'adj ʿAbd er Rah'mân ben ʿAbd el Djelil, l'imâm Ibrâhim, et El H'adj Saʿïd ben El H'adj Ismaʿïl. Tous les Beni Brahim et ceux qui se joignaient à eux (?) s'accordèrent à proclamer le sult'an, d'accord avec tous les gens de Ouargla. Dieu lui donna une intelligence supérieure à celle qu'il avait départie aux autres émirs qui l'avaient précédé. Il gouverna bien ses sujets, traitant de la même façon l'homme élevé et l'humble, le misérable et l'homme illustre, le puissant et le faible, le petit et le grand. A la mort de leur oncle Mouley Ah'med, ses cousins, fils de Mouley Moh'ammed (II) s'étaient enfuis à Ngousa où ils s'établirent sans éprouver de dommage de la part des sultans ou des habitants de Ouargla. Ils vécurent en exil : six mois se passèrent et on était dans le septième quand S'alih' ben ʿAbd er Rah'mân ben Khanir et ceux de ses amis qui avaient proclamé avec lui Mouley Moh'ammed (II) changèrent de parti. Ils envoyèrent des lettres aux fils de Mouley Moh'ammed (II) pour les ramener à Ouargla, contre le gré de tous les habitants. Les exilés envoyèrent un esclave d'entre les nôtres, qui se trouvaient avec eux : les fils de Sidi ʿIsa ben Bâb l'avaient affranchi. Il alla trouver El H'adj ʿImrân ben El

H'adj ʿAbd er Rah'mân ben Ibrahim ; celui-ci entra chez le sult'an, à qui il révéla tout. Le prince envoya ses esclaves noirs qui amenèrent l'émissaire, et lui demanda : « Qu'y a-t-il ? qui t'a conduit vers nous, alors que tu es exilé ? Qu'avez-vous à faire avec les gens de Ouargla qui sont chez nous ? » Le nègre répondit : « Je suis venu avec l'autorisation de quelques habitants de la ville. » — « En connais-tu un ? » Il nomma S'alih' ben ʿAbd er Rah'mân el Khanir et tel et tel. Le prince dit à ses esclaves noirs : « Emmenez-le hors de la ville et tuez-le, pour que la discorde ne s'introduise pas chez nous ; tout cela est faux ; il a commencé par El H'adj ʿImrân, et c'est El H'adj ʿImrân qui l'a dénoncé : s'il y avait chez lui de la trahison, il ne nous aurait pas mis au courant. » L'interrogatoire du nègre eut lieu dans le mois auguste de ramadhân. Lorsqu'on entra dans le mois de dzou'l hidjah, celui où Dieu interdit la guerre entre le Prophète (et les infidèles) — à plus forte raison entre les Musulmans, — la onzième nuit de ce mois béni, les conjurés pénétrèrent dans la Qas'bah où ils trouvèrent peu de monde avec le sult'an. Mais Dieu vint en aide à celui-ci et à ceux qui étaient avec lui, fortifia le courage de l'émir qui avait mis le sabre à la main (?) et le protégea de sa main comme d'un bouclier. Le prince était tête nue, vêtu seulement d'une gandourah et d'un seroual. Les ennemis étaient sur la terrasse, le sult'an comme un lion dans l'intérieur de la maison. « Monte vers nous » lui criaient-ils. — Il leur répondit : « Descendez vers moi, ennemis de Dieu. » Une partie d'entre eux pénétra dans une cour pleine de poudre (?) ; ils y trouvèrent Sidi 'l H'asan avec peu de monde : ils le frappèrent de leurs sabres jusqu'à le laisser pour mort, mais Dieu anima le courage de ses compagnons ; ils tuèrent ʿAli ben ʿIsa ben Yousof ; de notre côté, succomba El H'adj ben Menâïel eth Thouri. Les habitants de Ouargla apprirent dans leurs maisons ce qui se passait : ils apportèrent du secours en grand nombre. Le cheikh ʿAli ben Khaddouch arriva par la porte d'El Ghadr ainsi que Moh'ammed ben Abou Bekr, Ba-Mans'our d'Ech Chot't'[1] et ses compagnons. Ils battirent en brèche la porte du vestibule intérieur. Les nôtres augmentèrent de nombre, de sorte que les exilés s'enfuirent. Trois hommes de notre parti furent blessés à cet endroit : le cheikh ʿAli, Bâ-Mans'our d'Ech Chot't' et Moh'ammed ben Abou Bekr. Alors Ibrahim ben Bah'mân et ses

(1) Le village d'Ech Chot't', qu'on appelle aussi ʿAïn ʿAmeur, est situé au N.-E. de Ouargla, dans une position pittoresque, mais insalubre. Les jardins comptent 20,700 palmiers.

et le mauvais eurent témoigné contre lui, le sult'an l'exila à El Goléah et l'expulsa de son pays, accomplissant à son égard l'ordre du Livre divin. Dieu donna au prince le pouvoir sur sa maison : il s'empara des marchandises et des dattes qu'elle renfermait et dit : « Voilà la rémunération du traître envers ses princes, du fauteur de troubles contre les habitants de la ville alors que ceux-ci vivaient en paix ». Quelques compagnons de ce S'alih' dont on avait dénoncé Qâq (?) ben el H'adj Qân (ou Qâq ?) et le père (?) du moueddin Ibn el H'adj 'Abd el 'Aziz..... il avait donné à chacun cent réaux[1], et ils les remirent (au prince ?). Ensuite El H'adj Yousof ben 'Abd er Rah'mân ben el H'âdj Yousof ech Cheïkh sortit de la ville et..... 250 réaux. Sa famille réclama l'appui des.... clercs malékites (?) : il laissa pour eux 30 réaux ; les siens en donnèrent 220 : ce fut le prix des dégâts..... Après cela mourut Saïd el H'asan ben Mouley Moh'ammed el Bekri, le champion de l'islam, ainsi que Saïd 'Ali ben Idris.

Mouley Moh'ammed (IV), dont il a été question, ne régna qu'un an et un mois : il quitta Ouargla contraint et forcé par l'accord unanime des habitants de la ville : les Beni Ouagguin, les Beni Sissin et les Beni Brahim : la qas'bah resta trois jours sans sult'an, puisque l'émir était en exil avec son frère, Mouley Ah'med, dans la maison de Bou Medioun ben Qâq[2].

Les Mzabites allèrent chez Bou Medioun et ramenèrent Mouley Ah'med (II), fils de Mouley Moh'ammed (III) el Bekri : ils l'imposèrent aux habitants de Ouargla et le firent régner sur eux et sur le pays, en l'an 1116 de l'hégire (1704-5). Le pays et les serviteurs de Dieu en furent joyeux. Il fut proclamé par Ibrahim ben Bah'mân, le secrétaire Solaïmân ben el H'âdj 'Isa, le qâdhi Saïd 'Isa ben el Hâdj Moh'ammed, 'Ali ben Bou Bekr ben 'Abd Allah, Moh'ammed ben Abou Bekr ben Bâ-Felâh', Moh'ammed fils du jurisconsulte H'omaïni et d'autres habitants de Ouargla, grands et petits. Nous demandons à Dieu le pardon et la paix.

Gloire et reconnaissance aux bienfaits de Dieu et que notre sult'an

---

(1) « La majeure partie de la monnaie de Ouargla est de cuivre ; vingt-quatre pièces de ce métal forment un quart de réal (El Aïachi, *Voyage*, p. 54).

(2) La chronique des Oulâd Babia, sult'ans de Ngousa (voir plus loin) mentionne comme quinzième prince un Bou-Meïdoun qui paraît être le Bou-Midioun b. Qâq (?) dont il est question ici. Les mêmes annales rapportent qu'il s'avança jusque Ba-Mendil, bloqua Ouargla, coupa ses palmiers, ce qui semble s'accorder avec ce que rapporte notre chronique.

fils El H'adj et Bah'mân, El H'adj Oulid ben Yousof et d'autres au nombre de cinq ou sept, marchèrent contre les conjurés en passant par la mosquée et battirent en brèche la terrasse de la maison des Gazelles. Au-dessous était l'émir qu'ils encourageaient et à qui ils criaient : « Ne crains pas, nous vaincrons avec toi, s'il plaît à Dieu. » — Les nôtres vinrent se joindre à Ibrahim et à ses compagnons, et tous ensemble ils chargèrent l'ennemi qui prit la fuite et tomba sur la terrasse de Lalla Setti. L'émir se calma : le malheur s'écarta de lui car il avait déjà été atteint à la tête d'un coup de pierre : Dieu le fortifia et raffermit son courage. Quant à Ibrahim ben ʿAbd er Rah'mân, il fut pris, blessé de deux coups de lance, ce qu'il avait caché à ses complices pour ne pas les troubler. Les ennemis s'enfuirent, après avoir perdu onze hommes, parmi lesquels Mouley ʿAbd el Ghaffâr (II) qu'ils avaient fait sortir de la maison de S'alih' ben ʿAbd er Rah'mân où il dormait sur un lit : S'alih' l'avait laissé chez lui, mais on le conduisit à la maison du sult'an, son chapelet à la main. Pour Mouley Idris, on le fit sortir de la maison d'El Hadj ʿImrân qui le dénonça dès qu'il apprit sa présence chez lui : on l'amena au sult'an qui envoya quelques habitants de Ouargla le mettre à mort ainsi que ceux qui étaient avec lui.... Les gens commençaient à faire entendre des acclamations, étourdissant de ces cris : O nôtre maître, serviteur du Clément, et l'on frappait les timbales[1]..... Quand ils (les gens de Ngousa?) voyaient quelqu'un se diriger vers la Qas'bah, ils lui disaient : « Les émirs ont été tués : le mal divin est entre vous et nous, habitants de Ouargla (?) » ..... Le droit était du côté de l'émir

.....

Louange à Dieu que nous remercions lors de la charge et de la retraite. Quant aux complices qui voulaient causer du trouble dans le pays, Dieu a dit : « Ceux qui emploieront leurs forces à commettre des dégâts sur la terre, qu'on les mette à mort, ou qu'on les crucifie ; qu'on leur coupe les mains et les pieds alternés, ou qu'on les exile. Ce sera pour eux une honte en ce monde et dans l'autre un châtiment éternel[2] ». Telle est la rémunération des artisans de trouble sur cette terre. Lorsque la perfidie de S'alih' fut certaine, que le bon

---

(1) Le passage est corrompu et il est impossible de décider de qui il est question. L'auteur semble décrire la joie des habitants de Ouargla, puis transporter la scène à Ngousa et passer brusquement à des réflexions personnelles sur les mérites de l'émir.

(2) *Qorân*, sour. V, v. 37. Le texte du Qorân porte عظيم au lieu de مقيم

et le mauvais eurent témoigné contre lui, le sult'an l'exila à El Goléah et l'expulsa de son pays, accomplissant à son égard l'ordre du Livre divin. Dieu donna au prince le pouvoir sur sa maison : il s'empara des marchandises et des dattes qu'elle renfermait et dit : « Voilà la rémunération du traître envers ses princes, du fauteur de troubles contre les habitants de la ville alors que ceux-ci vivaient en paix ». Quelques compagnons de ce S'alih' dont on avait dénoncé Qâq (?) ben el H'adj Qân (ou Qâq ?) et le père (?) du moueddin Ibn el H'adj ʿAbd el ʿAziz..... il avait donné à chacun cent réaux[1], et ils les remirent (au prince ?). Ensuite El H'adj Yousof ben ʿAbd er Rah'mân ben el H'âdj Yousof ech Cheïkh sortit de la ville et..... 250 réaux. Sa famille réclama l'appui des.... clercs malékites (?) : il laissa pour eux 30 réaux ; les siens en donnèrent 220 : ce fut le prix des dégâts..... Après cela mourut Saïd el H'asan ben Mouley Moh'ammed el Bekri, le champion de l'islam, ainsi que Saïd ʿAli ben Idris.

Mouley Moh'ammed (IV), dont il a été question, ne régna qu'un an et un mois : il quitta Ouargla contraint et forcé par l'accord unanime des habitants de la ville : les Beni Ouagguin, les Beni Sissin et les Beni Brahim : la qas'bah resta trois jours sans sult'an, puisque l'émir était en exil avec son frère, Mouley Ah'med, dans la maison de Bou Medioun ben Qâq[2].

Les Mzabites allèrent chez Bou Medioun et ramenèrent Mouley Ah'med (II), fils de Mouley Moh'ammed (III) el Bekri : ils l'imposèrent aux habitants de Ouargla et le firent régner sur eux et sur le pays, en l'an 1116 de l'hégire (1704-5). Le pays et les serviteurs de Dieu en furent joyeux. Il fut proclamé par Ibrahim ben Bah'mân, le secrétaire ; Solaïmân ben el H'âdj ʿIsa, le qâdhi Saïd ʿIsa ben el Hâdj Moh'ammed, ʿAli ben Bou Bekr ben ʿAbd Allah, Moh'ammed ben Abou Bekr ben Bâ-Felâh', Moh'ammed fils du jurisconsulte H'omaïni et d'autres habitants de Ouargla, grands et petits. Nous demandons à Dieu le pardon et la paix.

Gloire et reconnaissance aux bienfaits de Dieu et que notre sult'an

---

(1) « La majeure partie de la monnaie de Ouargla est de cuivre ; vingt-quatre pièces de ce métal forment un quart de réal (El Aïachi, *Voyage*, p. 54).

(2) La chronique des Oulâd Babia, sult'ans de Ngousa (voir plus loin) mentionne comme quinzième prince un Bou-Meïdoun qui paraît être le Bou-Midioun b. Qâq (?) dont il est question ici. Les mêmes annales rapportent qu'il s'avança jusque Ba-Mendil, bloqua Ouargla, coupa ses palmiers, ce qui semble s'accorder avec ce que rapporte notre chronique.

obtienne son aide, que la paix règne entre nous tous : louange à Dieu qui nous a fait connaître les voies du bien..... »

La chronique s'arrête au commencement du XVIIIe siècle et à défaut d'annales qui la continuent, je me servirai des renseignements donnés par les notices que je possède sur les Beni Brahim et les Beni Sissin. Malheureusement les indications chronologiques font absolument défaut. Il faut en outre supposer une lacune entre le règne de Mouley Ah'med (II) et celui de Mouley es Saïh' sous lequel eut lieu l'expulsion et le retour des Beni Brahim, après le massacre des Mzabites, comme on le verra plus loin.

Mouley Saïh' régna quelque temps et eut pour successeur son fils Mouley Moh'ammed qui fut exilé au bout de plusieurs années de règne et remplacé par Mouley el Ah'san et son fils Mouley edz Dzahabi[1].

Outre ces luttes pour la possession de la qas'bah, Ouargla était mêlée aux querelles intestines de Ngousa et des nomades qui entouraient ces villes. Sous le premier de ces émirs, une guerre éclata entre ʿAbd el H'akem ben Choʿaïb, chef des Mekhadma, et Cheïkh Moh'ammed ben Bou Meïdoun, qaïd des Saʿïd ʿOtba[2]. Le premier,

(1) وتولى الحكم مدة من السنين ومات وخلف ابنه مولاي امحمد (*sic*) وبفا يحكم مدة من السنين وعزلوه من الحكمة وتولى بعده مولاى الاحسان هو وابنه مولاي الذهبى ومكثوا في ذلك مدة من سنين وماتوا وخلفوا مولاي الساسى وابنه مولاي امحمد (*Notice des Beni Brahim*)

(2) L'on pourrait placer la migration des Saʿïd Otba comme celle des Mekhama, vers la fin du XVIe siècle ou le commencement du XVIIe, puisqu'on voit les Mekhadma, dans une lutte avec les Chaʿanba de Metlili, prendre pour arbitre le fils de Sidi Cheïkh et les Saʿïd ʿOtba eux-mêmes, au temps de Mouley ʿAlahoum (I ou II ?), faire la guerre à Ouargla. Voici un résumé de leurs traditions d'après la notice sur les Mekhadma que je possède. Le texte arabe que je dois à M. Le Châtelier est tellement incorrect qu'on ne peut le citer. Ces traditions remontent au temps de l'invasion des Beni Hilâl. « Après sa défaite, le roi du Sahel, Zeïdan (?), leva une armée considérable et livra une bataille où il tua la jument (corrig. فرصة en فرسة) de Dyâb b. Ghânem (sur ce personnage, cf. mon article sur Rouba, *Bulletin de Correspondance Africaine*, 1885, p. 136-148) qu'on appelait Achbahah (اشبهة). Dyâb revint dans son pays, rassembla une nombreuse armée, battit Zeïdan et fit un grand butin, puis il mourut dans sa patrie. Les tribus qu'il avait autour de lui se séparèrent : C'était les Ouʿd ʿAs'id (عصد), les Oulâd ʿAmer (عامر), les Mekhadma, les Saʿïd ʿOtba et les Oulâd Moulat qui occupaient le pays depuis Ouargla jusque l'Oued Rir'. Plus tard, il éclata des luttes entre elles et elles se séparèrent. Les Oulâd ʿAmer (عمر p. عامر) et les Oulâd Moulat s'établirent dans le pays de Temâcin et de Touggourt, les Mekhadma et les Saʿïd ʿOtba à Ouargla, après l'expulsion des Hamyân chassés à cause de leur ty-

campé avec sa tribu à S'ah'art Maghreb (اصحرت مغرب), fut attaqué par Moh'ammed, aidé des Larbaʿ[1]. Il perdit beaucoup de monde, mais reprit sa revanche plus tard et alla s'établir à Metlili, tandis que Moh'ammed ben Bou Meïdoun revenait dans le djebel ʿAmour (جبل اعمور) où il passa l'été. ʿAbd el H'âkem rentra ensuite à Ouargla où il reçut un bon accueil du sult'an El Ah'san. Mais ayant poussé un jour jusqu'à l'Oued Mzab, il rencontra son ennemi qui lui livra bataille à Zelfana (زلعان)[2], il fut repoussé et rentra dans le Djebel ʿAmour. ʿAbd el H'âkem quitta Ouargla pour mener au printemps ses troupeaux dans les pâturages de l'Oued Zergoun ; à ce moment il fut vaincu par son adversaire, toujours retranché dans le Dj. ʿAmour. Les Saʿïd ʿOtba rentrèrent à Ouargla, tandis que les Mekhadma se réfugiaient à Methlili chez les Chaʿanba leurs alliés. Ceux-ci leur fournirent un secours qui leur permit de s'emparer de Ngousa où ils massacrèrent beaucoup de monde. Ils se retirèrent ensuite à Touggourt et à Biskra où ils restèrent 7 ans.

Pendant leur absence, de nouvelles révolutions s'étaient produites

rannie ». M. Guin, interprète militaire principal à Oran, qui a bien voulu, à ma demande, faire des recherches sur cette dernière tribu, n'a pu trouver dans leurs traditions le souvenir de leur séjour dans l'Est. Je reprends l'analyse de la notice. « Le cheïkh des Mekhadma était ʿAli ben ʿAbou Afia, ancêtre des Oulad Ah'med, issu de Khâled ben el Ouald. Les Mekhadma comprenaient alors les fractions suivantes : Oulâd Nos'aïr, Beni Khelif, El Afâres, Beni H'asan, Beni Thour. Ils étaient les serviteurs religieux de Sidi Cheïkh et de son fils El H'adj Abou H'afs', parce que leurs paturâges du S'ah'ara étaient situés sur l'Oued Zergoun. Un jour ils voulurent enlever les troupeaux de Bou H'afs', mais ils furent repoussés, perdirent 70 de leurs meilleurs cavaliers et firent leur soumission. Une guerre éclata ensuite entre eux et les Chaʿanba de Methlili, mais Sidi Cheïkh envoya son fils Abou H'afs' qui rétablit la paix entre les deux parties. Une autre querelle fut apaisée de la manière suivante : Le saint se fit apporter deux jattes, l'une pleine de lait, l'autre d'eau, les mélangea ensemble et dit aux deux adversaires : « Séparez l'eau d'avec le lait. » Ils s'en déclarèrent incapables. Le saint reprit alors : « Les Mekhadma et les Chaʿanba doivent être unis comme cette eau et ce lait. » Une guerre éclata ensuite entre les Saʿïd ʿOtba, les Chaʿanba et les gens de Ouargla. L'émir des premiers était El ʿAghrib (الاغريب), celui des Mekhadma, Guennân el H'amdi (افنان احمدي), le sult'an de la ville, Mouley ʿAlahoum. Le chef des Saʿïd ʿOtba était à Ghas'oul (au delà de Géryville, à 400 kilomètres S. d'Oran), dans sa tribu, dans la montagne des (Laghouatis) Ksel. Guennân, avec les siens, aux Arbâouat de l'Ouest. Celui-ci prit l'offensive et vainquit son ennemi : El Aghris fut tué et la paix rétablie pour quelque temps. » (*Notice sur les Mekhadma*).

(1) Cette tribu fait partie aujourd'hui du cercle de Laghouat. Les détails qui suivent sont extraits de la *Notice sur les Mekhadma*.

(2) Zelfana, à une journée Est d'El ʿAtef, possède plusieurs puits.

à Ouargla. A Mouley Edz Dzahabi avaient succédé Mouley Es Sâsi (مولاى الساسى) et son fils Mouley Moh'ammed. Sous le règne de ce prince, une fraction des Chaʿanba Bou Rouba, qui avait accompagné les Mekhadma à Ngousa délivra Ouargla de l'impôt que cette ville payait aux Turks appelés autrefois par Cheïkh Moh'ammed (III), sult'an de Ngousa. Le tribut consistait en 25 négresses que venait chercher chaque année un chaouch turk[1]. Celui-ci fut tué entre Ouargla et Ngousa, près d'un endroit appelé encore aujourd'hui *H'ofrat ech Chaouch*, que les indigènes m'ont montré à mi-chemin environ, à droite de la route. La mention du bey d'Oran, Moh'ammed, sans doute Moh'ammed el Kebir, le même qui, en 1792, reprit Oran aux Espagnols, nous permit de placer au XVIIIe siècle la délivrance de Ouargla. Pour prix de leurs concours, les Beni Ismaʿïl furent bien accueillis par les Beni Ouagguin qui paraissent avoir eu à ce moment la prépondérance. Mouley Moh'ammed fut déposé et, pendant 7 ans, Ouargla resta sans sult'an : au bout de cette période, l'émir fut rétabli, puis chassé encore une fois et les discordes recommencèrent. A la fin le sult'an de Ngousa, les Beni Ouagguin et les Beni Brahim s'entendirent pour bâtir une nouvelle qas'bah sur le Vieux Marché et pour installer de nouveau Mouley Moh'ammed[2]. Pendant un des intervalles de royauté de ce fantôme d'émir les Saʿïd ʿOtba firent la paix avec Moh'ammed ben ʿAbd el H'âkem, chef des Mekhadma qui avait succédé à son père. Moh'ammed ben Bou Meï-

---

(1) وبعد ذلك ايضا حين نزلوا عرش اسعيد عتبة فى ورفلة وجدوا حكم ورفلة على يدى الترك وهو الباي محمد فى بلاد وهران وكان ياتى الشاوش من بلاد الجزاير ويجي على البلاد اقسنطينة حتي يصل (يوصل ms.) فى ورفلة ويدفعون له اهل ورفلة اللزمة وهى خمسة وعشرون خادم فمكث كذلك مدة طويلة حتى جا برو به وهو فرفة اولاه اسماعيل فقتله فى موضع يسمى الان حفرة الشاوش ورجع من ذلك الى ورفلة وجعلوا له عرش بنى ابراهيم الغفر من سبب (سباب ms.) ذلك وهذا كله فى زمان السلاطين [الذين] كانوا يحكمون فى القصبة ويدفعون اللزمة على يدي الشاوش المذكور
(Notice des Saʿïd ʿOtba.)

(2) مكثوا فيها مدة من سنين وعزلوه وبقية (*sic*) ورفلة سبع سنين من غير سلطان وجعلوا الاعراش بينهم السور (الصور ms.) والخندف فى وسط البلاد وبعد ذلك خلفت الصعوب بينهم وصارت بينهم المعركة واتفقوا ان يجعلوا سلطانا ورجع مولاي امحمد وعزلوه وخلفت فتنة واتفقوا بنى ابراهيم وبني وفين وصاحب انفوسة ان يجعلوا قصبة فى السوف القديم وبنوا قصبة فى السوف القديم وجعلوا فيها سلطانا مولاى امحمد يحكم فيها مدة
(Annales des Beni Brahim.)

doun fut remplacé par Et Tâgâr ben ʿIsa (التاڤار بن عيسى). Sous un autre chef des Mekhadma, Khâled ben el H'aram, la guerre éclata entre eux et le sult'an de Ouargla, Moh'ammed el Kebir. Une partie des Mekhadma faisait cause commune avec les Saʿïd ʿOtba, campés à H'assi Tarfaya[1], tandis que le reste de la tribu était à Methlili. Cette seconde fraction alla attaquer la première et perdit beaucoup de monde. Khâled rentra vainqueur à Ouargla puis conduisit ses troupeaux aux pâturages de l'Oued Zergoun. Et Tâgâr et ses alliés se tenaient à El Mini (المني). Peu après la paix se rétablit, mais le fils de Khâled, Ah'med persévéra dans ses ressentiments et fit défection avec la plus grande partie des Mekhadma, auxquels se joignirent les Chaʿanba, tandis que son père s'unissait aux Saʿïd ʿOtba. Ces derniers campaient aux Ch'tout' (ʿAdjadja et ʿAïn ʿAmeur), leurs ennemis à Bâl (بال) : une bataille fut livrée à Regân (رڤان). Khâled, vaincu, se retira à Ngousa, où il mourut de maladie, pendant que son fils occupait Ouargla. De là il se rendit à Methlili. Profitant de son départ, Et Tâgâr vint occuper Bâ-Mendil, une gara (الـغـار) qui domine l'oasis et un combat y fut engagé avec les dissidents. Ceux-ci furent battus. Ah'med fut tué : les vainqueurs, aidés des Larbaʿa occupèrent Ngousa, tandis qu'un autre fils de Khâled, En Nâs'er ramenait les Mekhadma à Ouargla.

De nouvelles révolutions avaient eu lieu pendant ce temps à la Qas'bah. Mouley Moh'ammed avait été déposé pour la troisième fois au profit de son fils. Mouley Mas'oud, mais il n'accepta pas cette substitution. « Je suis vivant, disait-il, et tu veux régner ! ». Mouley Mas'oud fut renversé et remplacé par son père, mais au bout de peu de temps, Mouley Moh'ammed fut encore déposé. Son successeur, Mouley edz Dzahabi ne régna qu'un an : il fut chassé pour avoir fait tuer injustement Seïd Moh'ammed ben Seïd Rouh' : il fut remplacé par Mouley es Sâsi, bientôt renversé au profit de Mouley Moh'ammed qui semble, d'après la *Notice historique des Mekhadma*, avoir été fils de Mouley Mas'oud[2]. Il était contemporain de Si Bou Bekr, chef

---

(1) Hassi Tarfaya (*le Puits du Tamarin*) est situé à une journée environ au sud de Ouargla. C'est une des étapes de la route suivie par la mission Flatters.

(2) حين قدموا اسعيد عتبة من بلاد الصهرة (*sic*) وحاصوا جميع الثمار وخلفت الفتنة والهراج وبعد ذلك رجعوا الى القصبة الاولى وتولى الحكمة مولاي المسعود ودعا عليه ابوه (ابيه ms.) بدعوة الشر بانه انا فى الحيوة وتطلب على فى الحكمة وعزلوه وتولى بعده مولاى الذهبى وجعل يحكم سنة وعزلوه وسبب ذلك عزله

des Oulâd Sidi Cheikh. La paix fut rétablie vers ce moment entre les nomades.

Et Tâgâr alla s'établir à Rouisat[1] (رويسات), puis dans l'Oued Mzab, tandis que les Mekhadma campaient auprès de H'assi Tarfaya et repoussaient une attaque des Sa'ïd 'Otba. La guerre recommença bientôt : Et Tâgâr fut assassiné par les Oulâd S'âlih' et remplacé par Sa'âd ben 'Isa qui fit alliance avec le sult'an de Ngousa, Ben Babia qui régna de 1780 à 1820. Sous ce prince, comme nous l'indique la chronique de Ngousa, les hommes de ce qs'ar profitèrent du désordre qui dominait dans l'oasis pour assiéger la ville, couper les palmiers et imposer des contributions de guerre[2]. Un nouveau chef des Mekhadma, Khâled, apparut alors, aidé des Cha'anba : il secourut Ouargla, repoussa Ben Babia sur Ngousa ; mais malgré la défaite et la mort de son fils 'Abd el Qâder qui périt avec un mi'ad dans une expédition contre les Touaregs, En Nas'er reprit l'avantage et rentra à Ouargla. Il y fut assiégé par les Cha'anba Bou Rouba qu'il repoussa, mais peu après il fut tué dans une expédition contre les T'rouds du S'ouf. Son frère 'Abd Allah, qui le remplaça, vengea sa mort.

En même temps que ces guerres entre nomades, Ouargla avait à souffrir des luttes intérieures entre les trois fractions qui l'habitaient et qui se disputaient le droit de proclamer les sult'ans éphémères. Les Beni Brahim qui l'avaient emporté jusque là furent exilés en partie et allèrent chercher du secours à Ngousa, près de l'émir Cheikh el Ghâli, fils de Cheikh Ma'ammar, successeur de Cheïkh Ben Babia (1820-1842). Une expédition fut dirigée contre l'oasis qui fut ravagée. Après des combats dont la *Notice des Beni Brahim* ne donne pas le détail, la paix fut rétablie. Mouley Moh'ammed le jeune, mort ou déposé, fut remplacé par un de ses prédécesseurs, Mouley edz Dzahabi qui fut bientot renversé par une coalition composée des gens de Rouisat, d'une fraction des Beni Sissin, des Mekhadma et des Cha'anba. La Qas'bah fut assiégée et pillée. Les Beni Ouagguin, les Beni Brahim et le sult'an de Ngousa formèrent un parti opposé qui livra bataille à Regân (رقان), puis occupa Ba-Mendil : la guerre continua avec des chances diverses jusqu'à ce que Mouley 'Ali fût proclamé sult'an : il mourut de maladie quelque temps après le meurtre de son neveu Mouley et' T'aïeb par son frère Mouley Slimân qui lui succéda. Peu après, celui-ci mourut de maladie ou plutôt empoisonné, et fut remplacé par Mouley Ah'med qui ne régna que deux mois sur les Beni Sissin et les Beni Ouagguin. La discorde recommença, et après des batailles sanglantes auxquelles prirent part les nomades, les habitants de Ouargla acceptèrent la domination de notre ancien khalifah de Tlemcen, Moh'ammed ben 'Abd Allah qui, devenu l'auxiliaire d'Es Senoussi, se mit à la tête du Sud algérien pour combattre la France (1851)[1]. Deux ans après, Ouargla tombait au pouvoir de notre khalifah Si Hamza et devenait, jusqu'en 1873, le point extrême de l'occupation française, avant la soumission d'El Goléa, une des étapes de la conquête future du Touat.

بانه قتل سي محمد بن سيد روح في الغصبه ظلما وتولى بعده مولاي الساسي
وعزلوه وتولى بعده مولاي امحمد وعطى فيها مدة من سنين
(Annales des Beni Brahim.)

(1) Rouisat est un qs'ar à environ trois heures au S. de Ouargla. C'est un des plus misérables de l'Oued Rir'. Pendant sa domination éphémère, le chérif Moh'ammed ben 'Abd Allah s'y était fait construire une qas'bah qui fut détruite après la prise de Ouargla par notre khalifah, Si Hamza, des Oulâd Sidi Cheikh.

(2) Cf. Trumelet, *Les Français dans le Désert*, Paris, 1863, in-12, p. 20.

IV

BIBLIOTHÈQUES DE OUARGLA.

Lorsqu'El 'Aïachi visita Ouargla en 1663 de notre ère, en faisant le pélerinage, il trouva dans les deux bibliothèques qu'il examina, celles de l'émir et celle de l'imâm de la Mosquée, les mêmes ouvrages, quoiqu'en moindre nombre, que ceux énumérés plus loin : c'était la *Mouat't'a* de Mâlek ben Anas, le *Sah'ih'* d'El Bokhari, l'*Akmal* d'El Oubbi, le *Mokhtas'ar* de Sidi Khalil et ses commentaires, la *Risalah* d'Ibn Abi Zeïd, le *Taoudhih'* d'Ibn el H'adjib, les commentaires d'Et Tâtaï et de Bahrâm, les gloses sur la *S'r'irah'* d'Es Senousi, etc. L'émir de Ouargla, Mouley 'Alahoum II, possédait 40 volumes[2]. Si l'on en croit les indigènes, les bibliothèques étaient plus riches il y a une trentaine d'années ; mais les troubles causés par l'insurrection du chérif Moh'ammed ben 'Abd Allah et celle de Bou Choucha amenèrent la dispersion et la destruction de bon nombre de livres. On

---

(1) L'histoire de la révolte de Moh'ammed ben 'Abdallah a été racontée en détail par Pein, *Lettres familières sur l'Algérie*, Paris, 1871, in-12, p. 208-422 ; Trumelet, *Les Français dans le Désert* ; Féraud, *Les Ben Djellab, sultans de Tougourt* (*Revue Africaine*, 1881, p. 121-137, 198-222).

(2) *Voyages dans le Sud de l'Algérie*, p. 53-56.

verra cependant, par les listes qui suivent, que les bibliothèques de Ouargla peuvent se placer, malgré leurs lacunes et leur état d'abandon, parmi les plus considérables de l'Algérie, sinon par la valeur, du moins par le nombre des volumes.

1° Fragment d'un traité sur le mariage (علم النكاح) par Abou Yah'ya, du Djebel Nefousah. Copie datée de Moharrem 1163.

2° Chronique d'Abou Zakarya Yah'ya ben Abou Bekr (كتاب السيرات واخبار الايمة). Cet ouvrage, d'une importance capitale pour l'histoire des Abadhites et des Kharedjites, a été traduit presque en entier par M. Masqueray (Alger, 1879, 1 vol. in-8°). Cf. pour l'analyse du livre et la biographie de l'auteur, A. de Calassanti Motylinski, *Bibliographie abadhite* (*Bulletin de Correspondance Africaine*, 1885, p. 36-38).

3° كتاب المعلفات

Ce livre contient divers récits sur les Compagnons de la doctrine; mais l'auteur en est inconnu. Cf. la *Lettre du cheïkh Abou'l Qâsem el Berrâdi,* trad. par M. de Calassanti-Motylinski, *op. laud.*, p. 28.

4° Fragment d'un volume des *Vies des prophètes* (قصاص الانبيا) renfermant celle du patriarche Joseph. A la suite, le commentaire des *40 Questions,* par 'Abd el 'Aziz ben Yousof ben Mousa el Mos'abi.

5° Traité sur les devoirs des hommes; sans nom d'auteur, commencement ni fin.

6° Traité de droit; incomplet comme le précédent.

6° Recueil comprenant un fragment du Qorân, les *40 Séances* et un fragment de commentaire du Qorân.

7° Traité de droit incomplet. La partie subsistant traite du mariage. A la suite, un fragment des *Séances*.

8° خريدة العجائب وجريدة الغرائب

L'ouvrage d'Ibn el Ouardi a été imprimé à Boulaq.

9° Recueil comprenant :

a) كفاية العابدين فيما الزمهم وتعين عليهم من احكام فواعد شرائع الدين

par Moh'ammed ben 'Omar el Ghadamsi ;

b) Un poème religieux du cheïkh Moh'ammed ben 'Abd er Rah'mân el 'Amiri.

10° Traité d'Abou Zhâher Isma'îl ben Mousa el Djat'âli (الجطالى) sur les obligations religieuses.

11° Recueil comprenant :

a) Fragment du commentaire d'El H'asan ben Yousof ben Madhi el Mezâti, sur le poème d'Abou 'Abdallah Moh'ammed ben Medjouad ;

b) Un traité religieux, incomplet ;

c) Un traité en vers sur la grammaire ;

d) Un ouvrage d'Ibn Abou Mah'alli sur la grammaire.

12° Commentaire d'un traité de droit par le cheïkh Khâled.

13° Fragment d'un traité sur la grammaire, incomplet du commencement et de la fin.

14° Traité de poésie, sans nom d'auteur, ni date. Le manuscrit, d'une assez belle écriture, est incomplet de la fin. Il renferme de nombreuses citations de poètes, surtout d'El Motenabbi.

15° Traité du mariage, incomplet du commencement et de la fin.

16° Un poème sur la grammaire, avec un commentaire considérable, sans nom d'auteur, ni commencement ni fin.

17° Un traité du cheïkh Abou 'Abd Allah Moh'ammed ben Yousof es Senousi.

18° Fragment d'un traité de droit, renfermant le chapitre des ventes.

19° Recueil comprenant :

a) Un poème incomplet du commencement, rimé en م, sans nom d'auteur. Explicit :

فتصح في الفردوس باكور معرسا سليما من الاحداث والسقم والالم

b) Une qas'idah rimée en ل avec un commentaire. Incipit :

معرفة الخالف ومايسع جمله ومالايسع جهل

Explicit :

واستصحب الفران مستشعرا مستظهرا حاسمة النحل (*sic*)

c) Une qas'idah rimée en ر sur les destins et les décrets de Dieu. Incipit :

ايها السائل عن علم القدر وعن الحجة فيه والاثر

Ecriture orientale.

20° Recueil comprenant :

a) Un fragment d'un traité de droit, incomplet du commencement et de la fin.

b) Poème du cheïkh Abou Bekr Ah'med ben En Nâzher el 'Omâni, sur les attributs de Dieu. Incipit :

امنت بالله الوهوب المفضل

c et *d*) Deux poésies religieuses : l'une de Moh'ammed ben Abou'l Qâsem, l'autre d'Abou'r Rebi' Soleïmân.

21° Traité de droit, en forme de questionnaire ; sans commencement ni fin.

22° Extrait de l'ouvrage du cheikh Ibn 'Isa ben Daoud de Melika (الملشوطى), sur les bases de la religion.

23° Un fragment, sans commencement ni fin, d'un traité sur les devoirs des musulmans et traitant du pélerinage et du jeûne.

24° Traité de l'explication des songes (تفسير المنامات) par le cheikh Moh'ammed ben Sirin (2 exemplaires). Cf. Biblioth. d'Alger, n° 1216; Steinschneider, *Ibn Schahin und Ibn Sirin ; zur Literatur der Oneirokritik ; Zeitsch. d. deutsch. morg. Gesellsch.*, t. XVII, 1863, p. 228.

25° Traité de grammaire, par 'Abd er Rah'mân ben 'Ali.

26° كتاب الشيخ السوسى فى علم المنازل والاوفات والساعات والدفائف

(2 exemplaires). Des copies de cet ouvrage existent à la Bibliothèque d'Alger, nos 28, 451, 975. Le cheïkh Moh'ammed ben Sa'ïd ben Yah'ya es Sousi est aussi l'auteur d'un poème sur les jours et les mois (Bibl. d'Alger, n° 1034) et d'un traité sur les mérites du Borda (Bibl. d'Alger, n° 1054).

27° Poème à la louange du Prophète par le cheïkh El 'Arousi (5 exemplaires).

28° كتاب المعراج حين عرج رسول الله صلح الله عليه وسلم الى السما

Un exemplaire de ce livre anonyme existe à la Bibliothèque d'Alger, n° 933.

29° كتاب الشيخ البوصيرى فى مدح الرسول

30° كتاب الشيخ الهمداني فى حديث الرسول

C'est probablement l'ouvrage intitulé اربعين الطائية par Abou'l Fotouh' Moh'ammed ben Moh'ammed ben 'Ali Hamadâni, mort en 555 hég. (1160-1 de J.-C.), qui lui donna aussi le titre de الاربعين فى ارشاد

السائرين الى منازل اليقين. Il servit de modèle à Djemâl eddin Abou 'Abd Allah Moh'ammed ben Sa'ïd ed Dabithi, mort en 637 de l'hég. (1239-40). Cf. H'adji Khalfa, *Lexicon bibliographicum*, t. I, n° 414.

31° فصة مولود الرسول (2 exemplaires)

32° Traité de Moh'ammed ben Abou Zeïd de Qaïrouan (2 exemplaires). Cf. Bibliothèque de Temacin, n° 7.

33° كتاب الرجية فى علم الميراث

par Zeïd ben Tsâbit.

34° فصة الاندلس

35° *Traité de droit* de Sidi Khalil.

36° كتاب حساب الفرايض

37° *Recueil de h'adith* par Moh'ammed ben 'Abd Allah.

38° *Recueil de h'adith* par Es Samarqandi.

39° *Traité de géomancie*, sans nom d'auteur. A la suite : *Recueil de poésies spirituelles.*

40° كتاب الهرونية فى علم الطب

La compilation de Sidi Haroun sur la médecine existe à la Bibliothèque d'Alger, n° 195.

41° كتاب الشيخ ابن عشر

L'ouvrage a été imprimé à Constantine en 1846, 1 v. in-4°.

42° كتاب بدا الدنيا

Un ouvrage ainsi intitulé est attribué par H'adji Khalfa au cheïkh Moh'ammed ben 'Abd Allah el Kisâï (*Lexicon bibl.*, t. II, 1691).

43° كتاب الشيخ يحيى الشاوى المالكى

44° كتاب الشيخ الفرطبى الدارى فى علم الوضو والصلاة

45° كتاب دلائل الخيرات فى الترغيب فى الصلاة

Le titre complet est دلائل الخيرات وشواف الانوار par Abou 'Abd Allah ben Abou Bekr el Djazouli, mort en 870 hég. (1465-66). L'ouvrage a été imprimé à Boulaq.

46° كتاب اشعار على اسوار القران

47° فصة حجاج بن يوسف مع الصبية

48° كتاب الموطا

Imprimé à Tunis, en 1280 hég. 2 v. in-f°.

49° فصة الشيخ عبد الرحمان

V

BENI BRAHIM.

Après la ruine de S'edratah, S'alih' ben Mousa vint s'établir à Ouargla où il bâtit une zaouïah sur le Vieux Marché (سيد صالح بن موسي بنا زاوية في سوف القديم). Près de cet endroit, Seïd el Ouargli construisit une qoubbah au milieu du Vieux Marché, et de ses trois fils sortirent les trois fractions des habitants de Ouargla. Chacune d'elles, néanmoins, reçut une notable augmentation d'éléments étrangers, dont la tradition n'a pas perdu le souvenir.

Les descendants d'Ibrahim, un des fils de Seïd el Ouargli, occupent la partie nord-ouest de Ouargla : ils se partagent en fractions dont voici les noms, d'après les documents communiqués par M. Le Châtelier :

Les Beni Brahim (ou Ibrahim براهيم) dont l'ancêtre, parti de la Saguiat el H'amra, s'établit d'abord à Telhesân (تلهسان) puis à Ouargla ; les Oulâd Abiodh 'Abd er Rah'mân (ابيض عبد الرحمان), les Oulâd el H'adj Sa'ïd, les Oulâd Ah'med ben Mousa venus de Dridh (دريض ?) : ils habitèrent d'abord Touggourt (تفرت) avant d'émigrer à Ouargla ; les Oulâd Si 'Abd er Rah'mân, dont l'aïeul était originaire de l'Ouest ; les Oulâd Bâ-Bekr (بابكر) dont l'ancêtre 'Abd el Qâder ben El H'adj ben Moh'ammed ben 'Omar ben Bâ-Bekr était venu du Sous el Aqs'a ; les Oulâd Bâterâdjim (باتراجم) : leurs chefs Si Moh'ammed ben Yousof et son frère El H'âdj Bou Bekr émigrèrent de l'Ouest à Ouargla après avoir habité quelque temps Tadjrounah « oasis sans verdure et sans palmiers » à 420 kilomètres d'Oran, sur la route de Géryville à Methlili ; les Oulâd el Hezouâr, venus de Touggourt ; les Oulâd Baba-Nouh' (ببانوح), originaires de l'Est ; les Oulâd Si Bou Bekr, émigrés de Ngousa, la rivale de Ouargla ; les Oulâd 'Abd el H'akem venus d'El Fetâït en Orient (نسبهم العتايت من الشرف) ; les Oulad Yousof, originaires du Maghreb ; les Oulâd Sâsi (ساسى) ; les Oulâd Guidjoul (قيجول) ; les Oulâd Bou Bellâl, venus du Maghreb ainsi que les Oulâd ech Chaïb ; les Oulâd Seïdi, d'origine cléricale ibadhite (نسبهم عزابى) ; les Oulâd El Berrâh (براح) ; les Oulâd Guennoun (قنون), émigrés du Maghreb comme les précédents ; les Oulâd Bâsah (باسه), d'Orient ; les Oulâd El Hoouâri, d'Occident, peut-être apparentés au Saint de ce nom qui maudit Oran ; les Oulâd 'Alâli (علالى) ; les Oulâd Qaddour el Ghat't'âs (قدور الغطاس) ; les Oulâd El H'adj Ma'rouf (الحاج معروف) ; les Oulâd Khakhi (خخى) ; les Oulâd El 'Arousi (العروسى), issus des cheïkhs 'Arousi (نسبهم من المشائخ العروسى) ; les Oulâd Ibn Beddah (ابن بدة), de Ngousa ; enfin les Oulâd Kâdi (كادى), de Methtili (متليل).

Le quartier des Beni Brahim n'est pas fréquenté par les Mzabites en souvenir du massacre des hérétiques, dont la date est fixée par le colonel Colonieu en 1652 (1062-63 hég.), mais qu'il faudrait peut-être reculer d'un demi-siècle pour la placer au moment des troubles qui marquèrent le règne de Mouley Moh'ammed III (voir plus haut la Chronique de Ouargla). La tradition rapporte que dans cette ville, certaines mosquées aujourd'hui murées renferment les cadavres, les biens et les livres des Mzabites qui y furent égorgés. Voici comment l'annaliste des Beni Brahim rapporte le fait :

* سنعيد اخبارنا الى بنى امزاب من حين رجعوا من صدرة ونزلوا في ورقلة فلم يرجعوا من صبوفهم ولامن الفساد فانفقوا عليهم الاعراش متوع ورقلة وقالوا من عنده مزابى يقتله ونستريح من الفساد اما من بنى ابرهيم صبحوا فقتلوا اصحابهم وحين فقتلوا اصحابهم رجعت عليهم الاعراش فاستوحدوا ارواحهم وفروا الى بلاد انفوسة ومكثوا فيهم نحو شهرين وفروا الى بلاد تفرت وصارت جهتهم (جبهتهم ms.) فارغت وطلبوا الحاكم متاع (متع ms.) تفرت وربطوا له المال ان يعينهم (يعنهم ms.) باش يرجع الى بلاد هم فهو اوجب وحين وصلوا الى بلاد انفوسة وطلبوا الشيخ متاع انفوسة ان يعينهم وهو تليفا لهم وجاوا بجمعهم وهم في جيوش كثيرة (كثرة ms.) فلما ان وصلوا واستخبروا علي البلاد وقال لهم المرسول القادم من بلاد بانهم العروش طلفوا جميع العيون في الخنادق وقدموا اليه وفاسوا ولقوا فيه الماكثيرا (كثير ms.) وقالوا لبنى ابراهيم (و)جميع المحلة ان الماء يخلط للصدر وقالوا لبد لنا ان ندخلوا البلاد ودخلوا البلاد ليلا فسموا ارواحهم منصور وقالوا لبعضهم بعضا انا من لقا انسانا يقول منصور ان قال له منصور يتركه ومن لم يكلمه يقتله وقتلوا في ذلك الليل اناس كثرة (*sic*) فلما اصبح الصباح وتقاتلوا مع بعضهم بعضا وماتت منهم اناس

كثيرة فغلبوا بنى وفين و بنى سيسين وطلبوا منهم يعنى من بنى ابراهيم الصاح
وقالوا لهم بنى ابراهيم لم يفع (يوفع .ms) الصاح بيننا من بعد العهد الذي خدعتموه
في قتل العزابية لم قتلتموهم وبقينا اناس (*sic*) افلال واليوم تدفعوا لنا ما دفعنا من
المصاري منع (*sic*) المحلة وتعطوا لنا معكم الربع في المعطى والخدمة يكون بيننا الصاح
ورضوا بذلك وصار الامر مثل ذلك يعطوا بنى ابرهيم الربوع (*sic*) في الخدمة
وغير ذلك مع الاعراش الى زمان حكم سى حزة بن بيكر... وفي ذلك التاريخ
مولاى السايح

« Nous revenons aux Beni Mzâb. Lorsqu'ils eurent quitté S'edratah et qu'ils se furent établis à Ouargla, ils ne renoncèrent pas à leurs divisions (*soff*) ni à leur turbulence : les tribus de la ville se concertèrent contre eux et se dirent : « Chacun tuera le Mzabi qui est chez lui, et de la sorte nous serons délivrés de leur méchanceté. » Les Beni Brahim égorgèrent leurs hôtes, mais le massacre fini, les autres tribus (qui avaient épargné les Mzabites) se tournèrent contre les Beni Brahim qui s'enfuirent à Ngousa où ils restèrent environ deux mois, puis à Touggourt où leur affaire s'arrangea (?). Ils demandèrent au sult'an de Touggourt, en lui promettant de l'argent, de les aider à rentrer dans leur patrie. Il y consentit. Quand ils furent arrivés à Ngousa, ils demandèrent l'appui du cheïkh de cette ville : il se joignit à eux (?). Sur le territoire de Ouargla où ils pénétrèrent en nombre considérable, ils s'informèrent de l'état du pays, et l'ancien envoyé (?) leur apprit que les tribus avaient lâché toutes les sources dans les canaux, que l'eau était abondante, et que les gens étaient occupés à mesurer les arrosages. Ils s'avancèrent vers Ouargla, examinèrent les canaux, trouvèrent de l'eau en quantité. Les alliés des Beni Brahim leur dirent : « L'eau (le *tehem* ?) est mauvaise pour la poitrine. » Mais les autres répondirent : « Il faut absolument que nous pénétrions dans la ville. » Ils prirent Mans'our pour mot de ralliement et se dirent : « Si l'on rencontre quelqu'un qui prononce ce nom, qu'on le laisse ; s'il ne le dit pas, qu'on le tue. » Cette nuit, beaucoup de gens périrent. Le lendemain matin, le combat continua et les morts furent nombreux. Les Beni Ouagguin et les Beni Sissin, vaincus, demandèrent la paix aux Beni Brahim. Ceux-ci répondirent : « La paix ne peut exister entre nous après que vous avez trahi le pacte que nous avions conclu pour l'extermination des Mzabites. Vous ne les avez pas égorgés ; nous, nous les avons tués et nous sommes

restés peu nombreux : aujourd'hui, il faut nous indemniser des dépenses que nous avons faites, vous nous paierez le quart (de vos revenus) en signe de soumission ; à ce prix, nous ferons la paix. » Leurs adversaires acceptèrent, ils payèrent le quart aux Beni Brahim et les choses demeurèrent en cet état jusqu'au gouvernement de Si Hamzah ben Bou Bekr (des Oulâd Sidi Cheïkh, qui, en 1852, s'empara de Ouargla pour le compte de la France). A cette époque (lors du retour des Beni Brahim) régnait Mouley es Saïh'.

BIBLIOTHÈQUES DU QUARTIER DES BENI BRAHIM.

1° كتاب الفوانين في احكام الشرع والديانات عن مالك

2° كتاب محمد بن سيرين في تفسير المنامات

3° كتاب بدء الدنيا في القصاص والاخبار

4° كتاب الشيخ الخرشى صارح على خليل

traduit par le docteur Perron.

5° كتاب ابن سلمون صارح على القضا

Le titre de cet ouvrage qui se trouve à Fas (n° 201) est نوازل ابن سلمون.

6° كتاب التتاى صارح على خليل

Et Tatâï est l'auteur de trois commentaires sur le traité de droit de Sidi Khalil. Cf. Mss. de Fas, n° 212-214 ; Bibl. d'Alger, n^os^ 313, 639, 1045, 1095, 1648. Le commentaire d'Et Tatâï fut aussi l'objet de gloses par un certain Most'afa (Mss. de Fas, n° 215).

7° كتاب يوسف بن عمر صارح على رسالة محمد بن ابى زيد القروانى

8° كتاب الالفية

Djemâl Eddin Abou 'Abd Allah Moh'ammed ben 'Abd Allah, né à Jaën, mort en 672 hég., composa, sur le mètre radjaz, le célèbre poème sur la grammaire auquel il donna le nom d'*Alfyah* à cause des mille (الف) vers qu'il renferme (Cf. Casiri. *Bibliotheca arabo-hispan.*, t. I, p. 16). Un fragment du texte fut publié avec une traduction et des notes par S. de Sacy, *Anthologie grammaticale arabe*, n° VII : le même savant donna une édition complète du texte sous le titre de *Alfiyya ou la quintessence de la grammaire arabe*, Paris, 1833,

in-8°. Il a été aussi publié plusieurs fois : à Lucknow, en 1263 hég., in-8°, avec commentaire ; à Boulaq, en 1251 hég. et en 1253 hég. Ce poème fut commenté par Ibn Mâlek lui-même, puis par son fils Bedreddin, mort en 686 hég. (*Lâmiyat al Afâl mit Badraddîn's Commentar*, éd. par Kellgren et Volck, Pétersbourg, 1864, in-4° ; 2e éd. revue par D. W. Volck, Leipsig, 1866, in-4° ; *Lehrgedicht Lâmiyat al af'âl mit dem Commentar seines Sohnes Bedreddin*, aut. par Wallin, in-8°, Helsingfors, 1851); par Chems Eddin H'asan el Mourâdi ben Qâsem, mort en 749 hég. ; par Djemâl Eddin 'Abd Allah ben Yousof ben Hicham, mort en 762 hég. (un fragment a été publié par de Sacy, dans son *Anthologie*, n° III; voy. Bibliothèque de 'Aïn Mâdhi, n° 8); par Abou Moh'ammed 'Abd Allah ben 'Abd er Rah'mân Ibn 'Aqil, mort en 769 hég. (pub. et trad. par Dieterici : *Alfijjah carmen didacticum et in Alfijjam commentarius*, Leipzig, 1851, in-4°; *Arabische Grammatik*, Berlin, 1852, in-8°; Cf. *Mss. du bach-agha de Djelfa*, n° 5). D'autres éditions du même commentaire ont été publiées à Lucknow, in-8°, à Boulaq, 1252, in-8°, et à Beyrouth, 1874, in-8°. Les gloses d'El Khadari sur ce commentaire ont paru à Boulaq, 1291 hég., 1 v. in-4°. L'*Alfyah* fut aussi commentée par Abou Zeïd 'Abd er Rah'mân ben 'Ali el Makoudi el Fâsi, mort en 800 hég. (Des deux commentaires composés par lui, l'un a été imprimé à Boulaq en 1279 hég.) ; par Taqi ed Din Moh'ammed es Semeni ben Moh'ammed, mort en 742 hég., sous le titre de منهاج السالك الى العبية ابن مالك ; par Nour ed Din 'Ali ben Moh'ammed el Ochmouni, mort en 900 hég. ; par Ibn Ghazi (Bibl. d'Alger, n° 1). Cf. aussi H. Kellgren. *Om affix pronomen i arab. pers. och turkiskan : samt Ibn Malek Allamija med textkrit ik och anmärkn.* Helsingfors, 1854, in-8°.

9° كتاب الطب

10° كتاب تميم الدار صاحب الرسول

Deux manuscrits de l'histoire de Temim ed Dâr existent à la Bibliothèque d'Alger, nos 842, 1037 où ce conte est attribué à un certain Ibn 'Abbâs ; à la Bibl. Nat. de Paris, n° 1363, 2e ; à la Djami' Zeitounah à Tunis (*Mission scientifique en Tunisie*, n° 105, p. 67) et à la Bodléienne (Uri, *catal. cod. ar.*, t. I, p. 185, n° 854, 2).

11° كتاب الجرومية في النحو

Le célèbre traité de Moh'ammed ben Daoud es Sanhadji, intitulé الاجرومية et connu sous le nom de Djaroumiah a été publié pour la

première fois à Rome, كتاب الاجرومية, 1592, in-4°, imprimerie des Medicis, ensuite par Erpenius : *Grammatica arabica dicta Gjarumia et libellus centum regentium*, Leyde, 1617, 1 v. pet. in-4° ; en 1631, *Grammatica arabica* الاجرومية *appellata*, éd. par le R. P. Thomas Obicini, 1 v. pet. in-8° ; par Schnabel, *Epistolae quaedam et particula prima Agrumiae ejusque commentariorum arabice et latine*, Amsterdam, 1754, in-4° ; *Continuatio Agrumiae*, Amsterdam, 1755, in-4° ; à Boulaq, 1239 hég., in-12 ; 1252 hég., in-12 ; à Beyrouth, 1841, in-12 ; 1853, in-8° ; 1858, in-8° ; 1863, in-12 ; à Lucknow, 1261 hég., in-8° ; par Vaucelle, avec une traduction française, Paris, 1833, in-8° ; par Combarel, Paris, 1844, in-18 ; par J. J. S. Perowne, *Al Adjrumieh, the arabic text with the vowels and the english translation*, Cambridge, 1852, in-8° ; par Bresnier, avec une traduction française (2e édition), Alger, 1866, in-8° ; à Munich, par Trump, avec une traduction allemande, 1876, in-8°. Cette grammaire a été commentée par Moh'ammed ben Ah'med Abou Ya'la surnommé Ech Chérif (Bibl. d'Alger, nos 702, 724, 748, 1076); par Zeïn ed Din Djebril (autographié avec des gloses marginales par G. Delphin, Oran, 1884, in-4°); par Eth Tha'alibi(Bibl. d'Alger, n° 1096) ; par Ah'med ben Adjibat (*ibid.* n° 1341); par Sidi Khaled, avec des annotations d'Ibn Naya, éd. à Tunis, 1290, in-8° ; par El Kefraoui, dont l'ouvrage a paru à Boulaq, 1241 hég., in-8° ; une analyse avait été publiée à Calcutta ; El Kefraoui, *Analysis of the arabic grammar entitled the Adjroumia* s. d.

12° كتاب حياة النفوس وما جرى له مع الازدشير

L'histoire de H'ayat en Nefous et d'Ardéchir occupe les nuits 364-386 de l'édition des *Mille et une Nuits*, publiée à Breslau (t. v) et 719-738 de l'édition de Boulaq, en 2 v. in-4° (t. II).

13° كتاب حسن البصرى وما جرى له مع الكلب ابراهيم المجوسى

Le voyage fabuleux de H'asan el Bas'ri, qui occupe les nuits 386-431 de l'édition de Breslau (t. v et VI) et 788-831 de l'édition de Boulaq, in-4°, a été imprimé séparément à Boulaq, 1 v. in-8°.

14° كتاب دلائل الخيرات

15° كتاب ابن سودة يتكلم على احكام الشرع

16° كتاب علمة البيان

Commentaire du *Mant'iq* de 'Abd er Rah'mân el Akhdhâri, mort

en 941 hég. — Cf. sur ce personnage *Manuscrits du bach-agha de Djelfa*, nº 4.

17º كتاب الحديث على الرسول

18º كتاب للشيخ البوصيرى البردة

Il existe neuf éditions du Bordah d'El Bous'iri, sans compter celles de Boulaq où le texte est imprimé avec un commentaire. Ce sont : 1º *Carmen mysticum Borda dictum*, avec une traduction latine, éd. Uri, Leyde, 1761, in-4º; 2º éd. Traj, *Ad Rhenum*, 1771, in-4º; 3º *Funkelnde Wandelsterne zum Lobe des besten der Geschöpfe*, publié avec une traduction allemande par le baron de Rosenzweig, in-fº, Vienne, 1824 ; 4º *Die Burda, ein Lobgedicht auf Mohammed*, publié par C. A. Ralfs, avec les versions persane et turke et une traduction allemande, Vienne, 1860, in-8º ; 5º *Le manteau du Prophète*, texte et trad. par J. B. Albengo ; Jérusalem, 1872, in-8º ; 6º à Madras, en 1845 ; 7º à Calcutta, en 1825, avec une version interlinéaire en persan, 1 v. in-4º ; 8º à Qazan en 1849, 1 v. in-4º, avec une version interlinéaire en tatar, réimprimée en 1290 hég. (1873), in-8º; 9º dans l'encyclopédie intitulée دايرة المعارف, de Botros el Bistami, 5 vol. gd in-8º, Beyrouth, 1881, s. vº, بردة. Aux traductions indiquées ci-dessus, il faut joindre celle de S. de Sacy publiée à la suite de l'*Exposition de la foi musulmane* de Mohammed Pir Ali Berkevy, trad. du turk par Garcin de Tassy, Paris, 1822, et celle que de Hammer a donnée dans son ouvrage intitulé *Constantinopolis und der Bosporos*, Pesth, 1822, 2 v. in-8º. t. I, appendice, p. 409. J'indiquerai plus loin les éditions orientales des divers commentaires.

Les manuscrits du Bordah sont excessivement répandus et il n'est pas de bibliothèque arabe qui n'en renferme au moins un. Je citerai les suivants où le texte n'est pas accompagné de commentaires : Paris, nº 1128, fos 447-48 (suppl. 1860); nº 1167, fos 72-85 (anc. fonds 198) ; nº 1170, fos 111-149 (anc. fonds 315) ; nº 1206, fos 151-159 (suppl. 1870) ; nº 1224, fº 148 (anc. fonds 340[1]). — Alger, nº 319. — Oxford, bibl. Bodléienne, nº 9, 4 ; nº 130, 3e ; nº 154 ; nº 165 ; nº 239, 5e ; nº 817, 6e[2] ; nº 78 ; nº 307, 3 ; nº 316[3]. — British

(1) *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque Nationale*, t. I, Paris, 1883, 1 v. in-4º.

(2) Uri, *Catalog. codic. Bibliothecae Bodleianae*, t. I.

(3) Nicoll et Pusey, *id.*, t. II.

Museum, nº 98, 3[1]. — Leyde, nº 600[2]. — Gotha, nº 93, nº 2275, nº 2276, nº 2277, nº 2278 (incomplet), nº 2279, nº 2280, nº 2281 (ces trois derniers incomplets[3]. — A Leipzig, nº 128, nº 174[4]. — A Munich, nº 205, nº 206, nº 216, nº 544, nº 545, nº 578[5]. — A Vienne, nº 476, nº 477, copie exécutée pour le sult'an El Malik en Na'sir, mort en 741 hég. (1340-41), nº 1997, fos 55-65[6]. —A Pétersbourg, nº 245[7], etc.

Il existe des commentaires en arabe, en persan, en turk et en berbère, que je vais indiquer aussi complètement que possible.

Le plus ancien commentaire arabe que nous connaissions est celui d'Abou Chamah ʿAbd er Rahmân ben Ismaʿîl el Qodsi ed Dimichqi, chaféite ; grammairien et historien ; il mourut en 665 hég.[8]. Son ouvrage existe dans la bibliothèque de ʿAtif Efendi (nº 1149)[9], à la Bibliothèque Nationale de Paris (nº 1620) et à Munich (nº 547).

Au VIIIe siècle de l'hégire, des notes marginales furent écrites en moharrem sous la dictée du cheïkh ʿAfif ed Din ʿAbd Allah ben Moh'ammed ben Ah'med ben Khalef ben ʿIsa el Asadi el Mot'arrazi, à Raoudhah, près du Qaire.

Un Espagnol, Abou ʿOthman Saʿad ben Yousof ben Saʿad el Elbiri, qui florissait à Grenade vers 751, composa sur le Bordah un commentaire qui existe à l'Escurial (nº 315)[10].

Djemâl ed Din ʿAbd Allah ben Yousof, surnommé Ibn Hichâm le grammairien, mort en 761 hég., commenta aussi le poème d'El Bous'iri.

Le commentaire de Chihâb ed Din Abou'l ʿAbbâs Ah'med ben Yah'ya, surnommé Ibn Abi H'adjlah et Tilimsani, auteur du *Souk-*

(1) *Catalogus codicum manuscr. qui in Museo britannico reperiuntur*, Pars IIa.

(2) Dozy, *Catalogus codicum orientalium Bibliothecae academicae Lugd. Batavor.*, t. II.

(3) Pertsch, *Die arabischen Handschriften*, IVe vol., 2e fasc. — Gotha, 1883.

(4) Fleischer, *Catalogus codicum oriental.*

(5) Aumer, *Die arabischen Handsch. in München.*

(6) Flügel, *Die arabischen, persischen, türkischen Handschr.* Vienne, 1865-67, 3 v. in-4º, t. I et II.

(7) *Catalogue des manuscrits et xylographes orientaux de la Bibliothèque publique de St-Pétersbourg.*

(8) H'adji Khalfa, *Lexicon bibliog.*, t. IV, nº 9449.

(9) H'adji Khalfa, *op. laud.*, t. VI, p. 227.

(10) Casiri, *Biblioth. arab. hispan.*, t. I, p. 78. — Le nom d'Abou Othman manque dans H'adji Khalfa.

kerdân es Solt'an et mort en 776 hég. (774 d'après Casiri), existe à l'Escurial, nº 411.

Un des plus célèbres est celui d'Abou ʿAbd Allah Moh'ammed ben Marzouq et Tilimsani, malékite, mort en 781 ; c'est aussi le plus diffus « stupendus et horrendus », dit M. Dozy. Il comprend sept parties : 1º l'explication des expressions rares et curieuses (الغريب) ; 2º l'exégèse (التفسير) ; 3º le commentaire spirituel (المعاني) ; l'élucidation (البيان) ; 5º l'étude des allitérations (البدايع) ; 6º l'explication grammaticale de la syntaxe (الاعراب) ; 7º le sens mystique (الاشارات الصوفية). Cet ouvrage existe à Fas (nº 47), à Leyde (nº 602) ; à Tlemcen, dans la bibliothèque du qadhi Si Chaʿib ; il se trouvait parmi les manuscrits de Tétouan[1] ; dans la bibliothèque de la mosquée Ste-Sophie (nº 724) et dans celle fondée par Moh'ammed II (nº 297)[2]. Un abrégé de ce livre est intitulé الاستيعاب.

Le titre de l'ouvrage d'Ibn Marzouq صدف المودة, *Sincérité de l'affection*, a été emprunté par un autre commentateur anonyme cité par H'adji Khalfa, à moins que celui-ci n'ait fait une confusion.

Abou ʿAbd Allah M'ohammed ben Abou Zeïd ben ʿAbd er Rah'mân el Marrekochi, né en 739 de l'hégire, est l'auteur d'un *takhmis* du Bordah qui existe au British Museum (nº 622, 2e). Il composa également un traité pour montrer que la dignité du chérif se transmet par les ascendants maternels, كتاب اسماع الصم في اثنات الشرف من قبل الام (British Museum, nº 134, 3).

Fakhr ed Din Ah'med ben Moh'ammed ben Abou Bekr ben Moh'ammed ech Chirâzi composa son commentaire en moh'arrem 797 hég., d'après les leçons d'Abou ʿAbd Allah Moh'ammed ben ʿAbd Allah ben Moh'ammed ben ʿAbd Allah el Hosaïni et d'Abou T'aher Moh'ammed ben Yaʿqoub ben Moh'ammed, plus connu sous le nom de Firouzabadi, auteur du *Qamous*. Son ouvrage intitulé نزهة الطالبين وتحفة الراغبين roulait sur cinq points : les propositions de l'auteur, leurs conséquences, leur développement, la scansion et les flexions grammaticales. Il y ajouta de nouvelles notes et donna une seconde édition de son livre qui se trouve à Leyde (nº 603)[3]. Un abrégé existe à Hambourg, nº 14.

(1) Lafuente y Alcantara, *Catalogo de los codices arabigos adquiridos en Tetuan*. Madrid, I. N., 1862, in-4º, nº 189.

(2) H'adji Khalfa, *Lexicon bibl.*, t. VI.

(3) M. Dozy (*Catalogus cod. orient.*, t. II, p. 81) a démontré que les deux articles nos 14 et 244 de H'adji Khalfa, s. vo بردة doivent être rapportés à un seul écrivain.

Le commentaire de Djelâl ben Qawâm ben El H'âkem fut terminé en djoumada second 792.

Un autre fut composé par Bedr ed Din Moh'ammed ben Behadir ez Zerkechi, mort en 794.

Zeïn ed Din Abou'l Mozhaffer T'âher ben H'asan, surnommé Ibn H'abib el H'alebi, l'homonyme et le contemporain de l'auteur du *Nasim es Saba*, mort en 808 hég., donna à son commentaire le titre de واشى البردة ; il écrivit aussi un takhmis du poème.

Au IXe siècle de l'hégire, nous trouvons Charef ed Din Abou Saʿïd Chaʿban ben Moh'ammed el Qarchi el Atsari[1], mort en 828, qui composa en 801 un takhmis du Bordah. Les bibliothèques de Leyde (nº 612) et de Leipzig (nº 298) possèdent ce poème. H'adji Khalfa attribue au même, mais sans vraisemblance, un commentaire sur le Bordah.

Le cheïkh ʿAli ben Madj ed Din ben Moh'ammed el Bist'ami ech Chahiroudi, surnommé Mos'annifek, commença son commentaire en djoumada premier 835 et le termina à Bist'am en ramadhân 836. Il mourut en 875. Son ouvrage, utilisé par Ralfs, existe à Dresde (nº 219, 1), à Copenhague (nº 273), à Leyde (nº 603, 2e) et dans la bibliothèque de ʿAtif Efendi (nº 1148)[2].

Kemâl ed Din H'oseïn el Khaouârezmi, mort en 840 hég., est l'auteur d'un commentaire dont nous ne connaissons pas le titre.

En 834 hég., Sirâdj ed Din Abou H'afs ʿOmar ben Abbâs el ʿAnnâbi (de Bône) el Qafsi composa une paraphrase intitulée نشر الوردة في طي البردة. Un ms. existe au British Museum (Cat., t. II, nº 622, 5e). Ce développement fut quintuplé (خمس) par Moh'ammed ben Ah'med ben Abou'l ʿId el Qasbi es Sakhaouï (Brit. Mus., nº 622, 6e).

La paraphrase du cheïkh Chems Eddin Moh'ammed ben Khalil el Maqqari el H'alebi, surnommé Ibn Qabâqabi et mort en 849, est intitulée الكواكب الدرية في مدح خير البرية.

Djelâl ed Din Abou ʿAbd Allah Moh'ammed ben Ah'med el Mah'alli el Mis'ri, chaféïte, mort en 864, composa un commentaire abrégé الانوار المضية في مدح خير البرية qui existe à l'Escurial (nº 435), à l'Institut oriental de St-Pétersbourg (nº 108, fos 89-118), ms. daté de 996[3], à la Bodléienne (nº 1226) et dans la bibliothèque de ʿAtif Efendi[4].

(1) La lecture El Ketnâni, adoptée par M. Fleischer, a été rectifiée par M. Dozy.

(2) H'adji Khalfa, *Lexicon bibl.*, t. VI, p. 227.

(3) Rosen, *Collections scientifiques de l'Institut des langues orientales*, Pétersbourg, 1877, in-8º.

(4) H'adji Khalfa, *Lex. bibl.*, t. VI, p. 228.

On n'a pas de renseignements sur un certain El Fadhl Mas'oud ben Mah'moud ben Yah'ya el H'oseïni, dont H'adji Khalfa mentionne le commentaire intitulé نزهة الطالبين وتحفة الغالبين, ouvrage dont il vit un manuscrit daté de 865.

Cette même année mourut Abou'l Fadhl Ah'med ben Abou Bekr el Mar'achi, auteur d'une paraphrase du Bordah.

Une autre fut composée par Chihâb ed Din Ah'med ben Moh'ammed el H'idjâzi, mort en 875.

Le cheïkh Nadjm ed Din Moh'ammed ben Ah'med ben Ah'med ben ʿAbd Allah el Qalqachendi, chafeʿite, mort en 876 hég., est l'auteur d'un takhmis du Bordah.

En 882, un écrivain anonyme termina un commentaire qui commence ainsi : « Celui qui loue Dieu l'élevé, le puissant, par la perfection singulière qu'il affirme.....

On doit rattacher au IXe siècle de l'hégire l'ouvrage d'Abou Nas'r Hibat Allah ben ʿAbd el Ouahâb ben Ah'med ben ʿArabchah, intitulé مفرج الشدة تضميين البردة dont la bibliothèque de Berlin possède un manuscrit daté de 897 hég.[1].

Enfin Moh'ammed Bayadekani es' S'afi, mort en 900, composa une paraphrase du Bordah.

Au Xe siècle de l'hégire vécut un des plus célèbres commentateurs, Zeïn ed Din Khâled ben ʿAbd Allah el Azhâri, qui mourut en 905 et termina en redjeb 903 le commentaire qu'il avait écrit à la demande de son frère. Il est divisé en trois parties بيان اللغات, معني et اعراب. C'est un des meilleurs qui existent. Les manuscrits se trouvent au British Museum, nº 619, nº 620, nº 621 ; à Paris, nº 744, fos 70-120; à Alger, nº 752; à Munich, nº 746. Il a été imprimé plusieurs fois à Boulaq ; en 1279, en marge de celui d'El Badjouri, en 1286. Zeïn ed Din el Azhâri est aussi l'auteur d'une *Introduction à la science des flexions grammaticales* مقدمة فى التصريف, commentée par le cheïkh H'asan el ʿAt't'âr (حاشية الشيخ حسن العطار على الازهرية لشيخ خالد) et souvent imprimée à Boulaq.

Le commentaire interlinéaire (ممزوج) du qâdhi Zakâryâ ben Mohammed el Ans'ari, mort en 926, et intitulé زبدة الرايقة فى شرح البردة fut terminé en s'afar 908 hég.; assez médiocre d'ailleurs, il a été utilisé par Rahlfs dans son édition. Un manuscrit se trouve à Leipzig dans la collection provenant de Refaʿa.

(1) W. Ahlwardt, *Kurzes Verzeichniss der Landberg'schen Sammlung arabischer Handschriften*, Berlin, 1885, in-8º, nº 941.

Un commentaire fut composé par Chihâb ed Din Ah'med ben Moh'ammed el Qastalani el Bokhâri, mort en 923.

Solaïmân ben ʿAli el Qaramâni, mort en 924 hég., est l'auteur d'une paraphrase du Bordah.

En 932, ʿObeïd Allah[1] Tchélébi ben Moh'ammed ben Yaʿqoub el Fenâri, qadhi de H'aleb, puis destitué et mort en 936, termina un commentaire qu'il intitula اغاثة اللهفان et qui est cité par l'auteur du *Cheqâïq en Noʿmâniah* comme un des meilleurs[2].

On ne connaît que le nom de celui de Kheïr ed Din ben ʿOmar el ʿAtoufi, mort en 948.

Le commentaire de Baïdhâoui fut l'objet de gloses marginales du cheïkh Moh'i ed Din Moh'ammed ben Most'afa, surnommé Cheïkh Zâdèh, mort en 951. Des manuscrits existent à Copenhague (nº 272), à Leyde (nº 683, 1), à l'Escurial (Casiri, nº 314)[3], dans la bibliothèque de ʿAtif Efendi[4], à Berlin[5]. Il a été édité à Constantinople (1299 hég., 1 v. in-8º) avec le commentaire turk de Mekki Efendi, celui de Baïdhaoui et les gloses de Kharpouti.

En redjeb 956 (août 1549), H'asan ben H'osaïn et Talichi composa au Qaire un commentaire qu'il dédia au vizir ʿAli pacha et dont un manuscrit se trouve à la Bibliothèque de Vienne, nº 479. L'auteur avait passé 40 ans à la Mekke, fait 20 fois le pèlerinage, visité 31 fois le tombeau du Prophète et lu 1000 fois le Qorân.

Abou ʿAbd Allah Ah'med ben H'adjar el Mekki termina le 2 de djoumada I 966, son commentaire du Bordah, dont l'Escurial possède un manuscrit daté de 970 (Casiri, t. I, nº 484), ainsi que la Bibliothèque d'Alger (nº 752).

Celui du cheïkh Abou'l Barakât Bedr ed Din Moh'ammed ben Moh'ammed el Ghozzi el Amisi, chafeʿite, mort en 984, est intitulé الزبدة. Un exemplaire existe au British Museum (nº 621).

La bibliothèque de l'Ecole des Langues orientales de Pétersbourg possède une copie datée de 996 hég. (nº 108, 2) d'un commentaire du Bordah. Le copiste, Kerim ed Din, mort en 1041, dit que le vé-

(1) H'adji Khalfa, qui nomme deux fois cet auteur (t. I, nº 779, et s. vº البردة), l'appelle tantôt ʿAbd Allah et tantôt ʿObeïd Allah.

(2) Ed. de Boulaq, t. II, p. VI-VF.

(3) Dans sa *Bibliotheca arab. hisp.* (t. I, p. 77, col. 2), Casiri a confondu les deux poèmes d'El Bous'iri : la *Hamziah* et le *Bordah*.

(4) H'adji Khalfa, *Lex. bibl.*, t. VI, p. 227.

(5) Ahlwardt, *Kurzes Verzeichniss*, nº 989.

ritable nom du poème serait البرءة et non البردة, parce que l'auteur guérit de la fièvre après l'avoir composé.

En 998 hég., le cheïkh de Médine, Maoula Moh'ammed Bedr ed Din Mounchi er Roumi, mort en 1001, acheva son commentaire auquel il donna le nom de طراز البردة.

Ah'med ben Most'afa, surnommé Belâli, composa d'abord son commentaire en arabe, puis le traduisit en turk. L'ouvrage fut terminé en 1001 hég.

Au XI^e siècle de l'hégire nous trouvons le cheikh Râdhi ed Din Yousof ben Abou'l Let'âif, mort après l'an 1000, auteur d'un commentaire très développé.

Celui de Nour ed Din ʿAli, le lecteur, mort en 1014, était un des plus estimés.

Une paraphrase en vers fut composée par le mufti Asad ben Saʿad ed Din, de la famille de H'asan Djân, mort en 1034.

Une autre amplification est due à ʿAbd Allah ben Mah'moud, surnommé Kutchuk-Mah'moud (le petit Mah'moud), mort en 1043.

En ramadhan de 1048, Maoula Abou Bekr ben Moh'ammed ben Solaimân el Kurdi es Saharani, h'anéfite, cheïkh à la mosquée d'El Azhar, au Qaire, composa un commentaire intitulé الدرة المضية في شرح الكواكب الدرية.

H'adji Khalfa cite un manuscrit daté de 1076 d'un commentaire composé par H'asan ben Mah'moud ben El H'asan ben El H'asan ben Mah'moud ben El H'asan en Nedjâfi, h'anéfite, où l'auteur parle d'une façon détaillée des mots, des flexions et du sens exégétique.

Un manuscrit du British Museum (n° 622, 7), daté de 1094 hég., renferme un takhmis du Bordah par ʿAbd er Rah'mân ben Ah'med ben Yousof, surnommé Ibn Moqlalich.

Au XII^e siècle de l'hégire, on ne peut citer que Moh'ammed el Mis'ri en Nizâri[1], mort en 1111 hég., auteur d'un tasbiʿ qui existe à la bibliothèque de Gotha (n° 2289) et à Vienne (n° 1982).

Au XIII^e siècle de l'hégire (XVIII^e-XIX^e siècles), vécut le cheïkh Ibrahim el Badjouri. Il naquit en 1198 hég. à Badjour, petite ville d'Egypte, et étudia au Qaire, qu'il quitta lors de la conquête française pour aller s'établir à Djizah (Ghizèh). Après l'évacuation de l'Egypte, il revint au Qaire et enseigna à la mosquée d'El Azhar; il mourut le 28 de dzou'l qaʿdah 1276. Son commentaire, terminé en 1263 hég., a été souvent imprimé à Boulaq: 1282 hég., in-4°; 1297 hég., in-4°, etc.

(1) Cf. sur ce poète, de Hammer, *Osmanische Dichtk.*, t. III, 587.

De nos jours, le cheïkh H'asan el ʿAdaoui a composé un commentaire intitulé النفحات الشاذلية في شرح البردة البوصيرية, imprimé en 2 vol. en 1879.

A ces commentaires, dont la date de la composition est connue, il faut ajouter les suivants sur les auteurs desquels je n'ai trouvé aucun renseignement:

Le cheïkh Bah'r ben Raïs el Harouni, malékite, intitula son ouvrage ارتشاف الشهدة في شرح قصيدة البردة, qui existe à la bibliothèque de Gotha (n° 2292).

ʿAbd Allah ben Yaʿqoub es' S'âri, dont le nom seul est donné par H'adji Khalfa, antérieur au XVIII^e siècle.

H'isâm ed Din H'asan ben El ʿAbbâs, aussi inconnu que le précédent.

Yousof ben Mousa el Djodzâmi, auteur d'une paraphrase du Bordah.

Le mufti Yah'ya ben Zakârya, qui composa également une paraphrase.

Most'afa ben Bâli, auteur d'un commentaire.

Chems ed Din Abou ʿAbd Allah Moh'ammed ben H'asan el Qodsi el-Berpouni, dont le commentaire, composé à Constantinople dans la mosquée de Bayézid, a été publié en 1299 à Constantinople, avec celui de Mekki Efendi, habitant de Médine.

Le cheïkh Djelâl ed Din el Khodjendi dicta à un de ses élèves un commentaire qui existe à la bibliothèque de Leyde (n^os 604 et 605).

Celui d'Abou'l ʿAbbâs Ah'med ben Moh'ammed ben ʿAbd er Rah'mân el Azdi, de Tunis, surnommé El Qas's'âr, fut composé, à ce que dit la préface, d'après les leçons du cheïkh Abou ʿAbd Allah Moh'ammed, fils du cheïkh Es' S'alih' Abou Moh'ammed Djâbir el Qaïsi, par l'intermédiaire du cheïkh Djemâl ed Din Abou ʿOmar ʿOthmân ben Moh'ammed et Touzeri. La Bibliothèque de Leyde en possède un exemplaire (n° 79).

Le takhmis du cheïkh El Adib Nas'ir ed Din ben ʿAbd es' S'amad, nommé aussi Chems ed Din Moh'ammed, connu sous le nom de poète du Fayoum, *ech Chaʿir el Fayyoumi*, existe à la bibliothèque de Gotha (n^os 2282, 2283) et au British Museum (n^os 644, 1 et 1413). Il a été lithographié à Boulaq sous le titre de تخميس الكواكب الدرية 1287 hég. (1871), in-4°.

La paraphrase de Chaʿbân ben Moh'ammed el Qarchi est intitulée اثار العشوفة.

Yah'ya ben Mans'our ben Yah'ya el H'asani composa un commentaire auquel il donna le titre de نتايج الافكار.

Un anonyme écrivit pour le grand vizir Mah'moud pacha un commentaire qui commençait ainsi : « A toi la louange et la reconnaissance, ô maître des bienfaits. »

Le *tasbi'* de Djemâl ed Din (Djelâl ed Din, d'après un ms. de la Bibl. Bodléïenne) Moh'ammed ben El Ouefa, surnommé 'Othmân-bey, d'aprés un ms. de Gotha, existe au British Museum (n° 622, 4), sans nom d'auteur, à la Bodléïenne (quelques vers manquent) et à Gotha (nos 2286, 2287, 2288).

Moh'ammed ben 'Abd el H'aqq es Sibti composa un commentaire très développé qui existe à la bibliothèque de Munich (n° 887) sous le titre de كتاب فيه الحلل والشارات وتفريب العبارات والاشارات وتفرير البذر والبشارات.

Un Kabyle des Zouaoua, Ah'med ben 'Abd Allah ez Zouaouaï el Djezaïri, est l'auteur d'une amplification que possède le British Museum (n° 622, 1°).

Le même manuscrit (622, 3°) contient le takhmis de Cherif Efendi.

Le commentaire d'Ibn 'Abd es Selâm existe à la Bibliothèque Bodléienne (Nicoll, *Cat.*, t. II, nos 75, 17 et n° 78).

Celui de 'Ali ben Es Solt'an se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (n° 1251, f° 41-141).

Chihâb ed Din Ah'med ben 'Abd el H'aqq es Sanbat'i, le Syrien, composa un commentaire très estimé chez les Musulmans, au dire de Casiri, et dont l'Escurial possède un manuscrit (n° 315).

La même bibliothèque renferme celui d'Abou 'Abd Allah Moh'ammed es Sarsari.

Ceux de Moh'ammed el Mah'djoub (n° 217) et d'Ah'med ben El H'adji (n° 852) existent à la Bibliothèque d'Alger.

Un contemporain (?) le cheïkh Moh'ammed ben Moh'ammed ben 'Achour et' T'âher composa un commentaire intitulé شعا القلب الجريح بشرح بردة المديح, imprimé à Boulaq en 1296 hég, 1 v. in-4°.

Enfin il faut mentionner les commentaires et amplifications anonymes que possèdent les bibliothèques suivantes :

Paris, nos 1251, f° 141-158, takhmis commençant

ما بال قلبك لاينبك ذا الم

Id., fos 158-174, un autre takhmis commençant par

لما رايتك تذرى الدمع كالعنم

Berlin, n° 873, deux takhmis incomplets. Un commentaire anonyme

est mentionné par Assemani (1), à Gotha, n° 2284, fragment d'un takhmis ; n° 2285, fragments incomplets de *trente* takhmis différents, non compris le précédent ; n° 2290, une amplification d'un certain Moh'ammed (2) ; nos 2293 et 2394, commentaire incomplet. — Oxford, Biblioth. Bodléïenne, une amplification (Pusey, *Cat.*, n° 398). Escurial, un commentaire anonyme (Casiri, n° 397) et un autre dont la copie est datée de 940 hég. (Casiri, n° 412). Constantinople, bibliothèque de Ste Sophie, n° 621 (3).

A côté des commentateurs arabes, il faut rappeler les traducteurs et les glossateurs persans et turks dont je ne citerai que les principaux :

Une version métrique en persan et en turk, dont le manuscrit existe à la bibliothèque de Leipzig (nos 118 et 299) a été publiée par Ralfs dans son édition du Bordah.

Yousof ben Moh'ammed ben Chihâb el Djâmi, surnommé Yousof Ehli, composa en 863 un commentaire persan du Bordah, intitulé حدايق الاسلام فى نعت النبي عليه السلام, qui se trouve à la bibliothèque de Leyde, nos 606 et 607.

H'adji Khalfa mentionne un autre commentaire persan qui a pour auteur 'Isâm ed Din ben Ibrahim ben 'Arabchach el Asferâïni, mort en 944 hég.

Un commentaire anonyme fut écrit dans cette même langue en 960 hég.

Ghadanfer ben Dja'far el H'oseïni écrivit aussi en persan un commentaire du Bordah.

Deux autres, dus à des anonymes, existent à la bibliothèque de Hambourg ; un troisième est signalé dans la bibliothèque de 'Atif Efendi à Constantinople (n° 1151).

Le commentaire turk de Molla Ma'rouf, qui le composa lorsqu'il était qadhi du Qaire, ne nous est connu que par la mention de H'adji Khalfa.

Il en est de même de celui du cheïkh Sa'ad Allah el Khaloueti.

Yah'ya ben 'Abd Allah ed Defteri, l'Egyptien, composa un long commentaire en turk et deux takhmis, en turk et en arabe, au temps du sult'ân Ah'med.

---

(1) *Bibliothecae Mediceae, Palatinae Laurentaniae Cod. mss. oriental. Catalogus*, p. 461, n° 520.

(2) L'auteur dit de lui :

محمد اسمه حقاو والده وجده حاز فخرا اذ بذلك سمى

(3) H'adji Khalfa, *Lex. bibl.*, t. VI, p. 244.

Le takhmis de Nah'ifi Moh'ammed Solaïmân Efendi[1], mort vers 1123, mentionné par le continuateur de H'adji Khalfa, Ah'med H'anifzâdèh[2], a été imprimé à Constantinople, 1296 hég. et en 1297.

Celui d'Ah'med Moustafa a été publié à Boulaq en 1256 hég.

Mehémet Mekki Efendi, ancien cheïkh ul islam, est l'auteur d'un commentaire intitulé توسل et d'un takhmis imprimés à Constantinople en 1299 hég., puis en 1300 hég.

Celui de Mehémet Khaïri Efendi, de Routchouk, a paru dans la même ville en 1299 hég.

Un autre commentaire accompagné d'une traduction sommaire par Osman Tevfik bey, greffier en chef de la Cour d'appel de Salonique, a été publié à Constantinople en 1300 hég.

Un commentaire anonyme a paru aussi à Constantinople en 1251 hég. (1835) en 1 vol. in-4°.

En 1301, 'Abbâs Feyzi Efendi a fait paraître, dans la même ville, un takhmis du Bordah.

Le commentaire de Kharpouti 'Omer Efendi a été imprimé récemment à Constantinople.

Il ne me reste plus qu'à citer une paraphrase en dialecte chelh'a du Sous: deux exemplaires existent à la Bibliothèque Nationale (fonds berbère, nos 7 et 10) avec une version interlinéaire arabe. Voici en spécimen la glose du premier vers :

أمن تذكر جيران بذى سلم مزجت[3] دمعا جرى من مقلة بدم

ازد[4] استكنيت ان تفكرت كحابنك احبابك الغنيت حين يعين تتلت تبكى
اِمطون البكا خلصنين امتزجوا سذا من بالدم[5] تكفيتس وكتمت لهم سالصبر بالصبر
اِغد يكتي ان تفكر يان واحد كحابنس احبابه افند لاكن انيت يفكر له معنى
يللى يبكى اِختن ان هو يثوث كان بعيد منهم يان واحد اِغتان ياذ ان لم يراهم
اريزرى ان كانوا بعيدا عليه ولم يراهم

(1) Cf. sur ce personnage, de Hammer, *Gesch. d. Osmanischen Dichtkunst*, t. IV, p. 308.
(2) *Lex. bibl.*, t. VI, n° 14555.
(3) Ms. مازجت.
(4) Les mots surlignés sont berbères. Dans le manuscrit, la paraphrase est écrite à l'encre noire, les explications en arabe sont, entre les lignes, à l'encre rouge.
(5) Ms. بالذم.

On voit par cette liste de commentateurs, traducteurs et amplificateurs, d'ailleurs loin d'être complète, quelle est l'importance du poème du Bordah aux yeux des Musulmans, puisque dans l'espace de six siècles et demi on trouve à signaler 58 commentaires arabes, 60 amplifications en arabe, *takhmis*, *tasbi'*, etc.; deux versions persanes, sept commentaires persans, une version tatare, trois versions turkes, neuf commentaires en turk, quatre amplifications turkes et une paraphrase en berbère.

19° فصة الباز والحمام

20° فصة القاضى مع السارف

L'histoire du *Qadhi et du Voleur* a été publiée et traduite dans le *Journal Asiatique*, t. VIII, p. 193. Il en existe un manuscrit à la Bibliothèque d'Alger (n° 1335) et quatre à la Bibliothèque de Gotha (nos 2730-2733).

21° كتاب الحديث للقاضى عياض

La Bibliothèque d'Alger en possède cinq exemplaires (nos 185-187, 773, 1299).

21° فصة ادم عليه السلام

22° كتاب شجرة اليفين

daté de 1229 hég. Il existe aussi à 'Adjadja.

23° فصة عجيب وغريب

Le conte de 'Adjib et Gharib occupe les nuits 698-755 de l'édition des *Mille et une Nuits* de Breslau (t. VIII-IX) et 624-680 de l'édition de Boulaq, in-4° (t. II).

24° فصة راس الغول

L'histoire fabuleuse du tyran Ras el Ghoul et de la conquête du Yémen par les Musulmans, fait partie d'un cycle de romans historiques dont je parlerai plus loin. L'ouvrage a été imprimé à Boulaq, chez Castelli, en 1282 hég., sous ce titre : كتاب فتوح اليمن براس الغول وما جري له من الكلام وهو على التمام والكمال, 1 v. in-8°.

25° كتاب الشيخ ابن رشد الاندلسى فى شان الدين

Peut-être l'ouvrage d'Averroès mentionné d'ordinaire sous le titre de « *Voie des démonstrations pour les dogmes religieux* » et publié par J. Müller. Cf. Renan, *Averroès et l'Averroïsme*, 3e éd., Paris, 1867, in-8°, p. 273.

26° كتاب ابن مفرع في حديث الرسول

27° كتاب السفلي في علم الطب

Un manuscrit de cet ouvrage de médecine, dont l'auteur vivait à Tunis, existe à la Bibliothèque d'Alger, n° 625.

28° كتاب الشيخ بهرام على خليل

Le commentaire du cheïkh Tâdj ed Din Bahrâm ed Demiri sur le *Traité de droit* de Sidi Khalil se trouve à la Bibliothèque d'Alger, nos 39, 580, 642, 644, 1663.

29° كتاب حياة الحيوان في علم الطب

30° كتاب ابى الحسن صارح على الرسالة

31° كتاب الميارة الصغيرة للصارح على ابن عاشر

Cf. *Manuscrits de Fas*, nos 202, 233, 234.

32° كتاب الاغلسية فى علم العفه

Le texte existe à la Bibliothèque d'Alger, n° 1456 (incomplet); un commentaire sur cet ouvrage par 'Abd el Kerim se trouve à Fas (n° 209).

33° كتاب السمرفندي (1) في الحديث

La Bibliothèque d'Alger en possède un exemplaire, n° 1167.

34° كتاب سيدى عبد الرحمان الثعالبى

Ce commentaire de la Djaroumyah existe à la Bibliothèque d'Alger, n° 1096.

35° كتاب الشيخ العروسى

36° كتاب الشيخ ابى القداح في الصلاة

(1) Ms. اسم الفندى.

37° كتاب الهرونية في علم الطب

Cinq exemplaires.

39° كتاب الشيخ السوسى في علم الفلاك والحساب

La Bibliothèque d'Alger (n° 28) et celle de 'Adjadja possèdent un exemplaire de cet ouvrage.

40° كتاب علم المحتاج وهى الرحبية

Quatre exemplaires.

41° كتاب الشيخ الشنشورى

Un traité d'Ech Chanchouri sur les h'adith existe à la Bibliothèque d'Alger, n° 569.

42° كتاب ابى القاسم

43° كتاب الشيخ الكندي في حديث الرسول

44° كتاب الشيخ ابى حزم في الوعض وحديث النبى

45° كتاب السيد عبدالله وفتوح افريقيه

Voir plus loin, p. 70.

46° كتاب اليقوتة في الفرايض والصلاة والسنن

47° كتاب التودد في الفرايض والسنن

Ce livre se trouve aussi à 'Adjadja. Peut-être le même que le traité du qadhi Abou'l Qâsem qui existe à la Bibliothèque d'Alger, n° 115.

48° فصة هرون الرشيد مع الجارية

49° كتاب يحيى الفرطبى الدارى

La Bibliothèque d'Alger possède l'introduction que cet auteur mit en tête du *Traité de droit malékite* d'El Qaïrouâni.

VI

LES BENI OUAGGIN.

Les Beni Ouaggin (وفين), qui habitent la partie nord-est de Ouargla, sont une des plus anciennes populations de cette ville. Ils prétendent descendre, comme les Beni Sissin et les Beni Brahim, d'un fils de Seïd el Ouargli : au temps d'Ibn Khaldoun (XIVe siècle de notre ère), c'était un membre de cette famille qui gouvernait Ouargla, avec le titre de sult'an. « La maison régnante est celle des Beni Abi Gha-« boul, branche, disent-ils, d'une illustre famille de Ouargla, nommée « les Beni Ouaggin. Le sult'an actuel s'appelle Abou Bekr ben Mousa « ben Soleïmân ; il descend d'Abou Ghaboul, personnage dont la pos-« térité en ligne directe y a toujours exercé la souveraineté » (*Histoire des Berbères*, trad. de Slane, Alger, 1852-56, 4 vol. in-8°, t. III, p. 287). Léon l'Africain (*Descriptio Africæ*, p. 620, éd. Elzévir, 1632) fait l'éloge de Ouargla, qu'il représente comme une des villes les plus riches et les plus puissantes du désert. Son souverain avait avec lui 2,000 cavaliers. Il est probable que l'autorité royale fut perdue par les Beni Ouaggin, lors de la conquête du pays par le pacha Salah' Raïs, qui s'empara de Touggourt, sous le prince 'Abdallah, et poussa jusqu'à Ouargla (cf. *L'Afrique* de Marmol, t. III, p. 32-33).

LIVRES DES BENI OUAGGIN.

1° كتاب الشيخ ابن موهب

2° كتاب الشيخ العروسى

27 exemplaires.

3° كتاب الشفا

Sur le traité d'Ech Chifa, relatif aux vertus du Prophète et son auteur, le qâdhi 'Ayâd ben Mousa, cf. *Mission scientifique en Tunisie*, p. 125, note 3 ; manuscrit existant à la Bibliothèque d'Alger, p. 185, nos 186, 187, 773, 1299. Cet ouvrage a été commenté par El Khafadji (Bibliothèque d'Alger, nos 188, 582, 24), Er Remili (Id., no 263), Abou'l Fadhl (Id., no 582), Er Rebâni (Id., no 1376).

(1) Voir *Bulletin de Correspondance Africaine*, t. III, p. 211.

4° كتاب المعراج

5° كتاب القران

55 exemplaires.

6° كتاب الشيخ البغدادي

5 exemplaires du traité sur la formule : *Au nom de Dieu clément et miséricordieux*, par le cheïkh El H'oseïn ben 'Ali el Baghdâdi. La Bibliothèque d'Alger en possède un exemplaire, no 1041.

7° كتاب بداء الدنيا

8° كتاب الدعات

9° كتاب الشيخ عبد الله بن سحنون

Peut-être faut-il lire Abou 'Abdallah ben Sah'noun ben Sa'îd et Tonoukhi, auquel Ibn Nâdji, l'auteur du *Me'âlim el Imân*, a consacré un article biographique (ms. de la Bibliothèque universitaire d'Alger, t. I, fos 115-119).

10° كتاب الشيخ خليل

3 exemplaires.

11° كتاب ابى مسلة

2 exemplaires.

12° كتاب البيوع

Fragment du traité de Sidi Khelil.

13° كتاب الشيخ الحسين

14° كتاب الشيخ ابى زعرى

3 exemplaires.

15° كتاب الشيخ الدرويشى

16° كتاب الشيخ ابن نصر

17° كتاب قواعد الدين

5 exemplaires.

18° كتاب حديث

7 exemplaires.

19° كتاب النكاح

20° كتاب الايضاح

Probablement l'ouvrage obscène attribué à Es Soyouti, intitulé كتاب الايضاح فى النكاح et édité à Boulaq, s. d., 1 vol. pet. in-8°.

21° كتاب دلايل الخيرات

5 exemplaires.

22° كتاب المسايل

23° كتاب الهرونية

2 exemplaires.

24° كتاب الشيخ ابن عاشر

2 exemplaires.

25° كتاب الشيخ عبد السلام

26° كتاب حديث الطيور والبهايم

27° كتاب عبد الله بن طمطم

Une qoubba consacrée à Sidi Tamtam s'élève près du village de ce nom, entre 'Aïn Reggada et l'Oued Zenati, dans la province de Constantine.

28° كتاب العجائب

29° كتاب السمرفندى

30° كتاب الشيخ ابن سرون

3 exemplaires.

31° كتاب الشيخ البخارى

4 exemplaires.

32° كتاب الشيخ عبد الباقى

Le commentaire de Sidi Khelil, par le cheïkh 'Abd el Bâqi ez Zerqâni, existe à la Bibliothèque d'Alger (nos 378, 488, 686, 754, 787, 1055, 1655, 1657, 1659, 1662) et à Fâs (n° 223).

33° كتاب الشيخ اسماعيل فى الميارة

34° كتاب الوضع

35° كتاب اسم الله الحسن

36° كتاب الشيخ سيدى محرن

37° كتاب حديث العرش

VII

LES BENI SISSIN.

Les Beni Sissin, une des trois grandes fractions de Ouargla, habitent la partie sud-ouest, autour de la qasbah : leur participation à l'insurrection de 1871, pendant laquelle ils livrèrent leur ville au brigand Bou Choucha, ancien évadé d'un pénitencier et qui de berger était devenu chef de bandes, leur coûta une partie de leurs propriétés. Les maisons qui obstruaient les abords de la qasbah furent rasées, et, grâce à cette mesure du général de Lacroix, Ouargla possède aujourd'hui une place plus étendue que celles de Laghouat et de Touggourt.

D'après les documents indigènes, et conservés par la tradition, que m'a communiqués M. Le Châtelier, l'ancêtre éponyme des Beni Sissin (سيسين) était le fils aîné de Sa'îd el Ouargli, venu de l'Ouest, qui donna son nom à la ville. Au temps du second roi de Ouargla, Mouley es Saïh', les Beni Sissin comptaient 33 fractions ; les unes se disant issues de Sissin, les autres, qui s'étaient agrégées aux premières, étaient venues de l'Ouest ou de Sedrata : c'étaient les Oulâd Ba 'Omar (با عمر) ; les Oulâd Mozhhir (مظهر), issus de Sa'îd el Ouargli ; les Oulâd 'Abd el 'Aziz (عبد العزيز), dont l aïeul, Sa'îd ben 'Abd el 'Aziz, était venu de Fâs ; les Oulâd Iouddir (يدير) ; les Oulâd el H'afyân. Ceux-ci reconnaissaient pour ancêtre Moh'ammed el H'afyân (الحجيان), ainsi nommé parce qu'il faisait, pieds nus (حجا), le pèlerinage. Il arriva de la Saguiat el H'amra et bâtit une mosquée à Ouargla, où il s'établit. Les Oulâd Ba Felâh (با فلاح), dont l'ancêtre, charpentier de profession, descendait de Si Moh'ammed el Ouargli ; les Oulâd H'affi (حجى), qui avaient pour aïeul Qaddour ben H'affi, venu de l'Est, où il était barbier (كان يحجى للناس الشعر) ; les Oulâd Khaddah (خده), issus de Khaddah, qui avait émigré du Gourara ; les Oulâd Ba Ah'med (با احمد), venus aussi du Gourara ; les Oulâd Sa'îd (سعيد) ; les Oulâd El H'adj Brahim, dont l'ancêtre, El H'adj Brahim ben S'alih', était originaire du Hoggar (هقار) ; les Oulâd Sidi 'Amrân, issus d'un

saint de l'Ouest ; les Oulâd El H'abch (حبش); les Oulâd Makhlouf (مخلوف), venus également de l'Ouest ; les Oulâd Ben At'râch (اطراش), descendants de Moh'ammed At'râch, qui avait quitté Sedratah lors de la destruction de cette ville ; les Oulâd Bat'khiah (بطخية); les Oulâd Benâdjem (بناجم); les Oulâd Kemâs (كماس), dont l'aïeul était venu d'Orient ; les Oulâd ʿAbd Allah (عبد الله), issus de Si Moh'ammed el Ouargli ; les Oulâd Mes'rân (مصران)[1] ; les Oulâd Bâbizâh (بابيزاه); les Oulâd Bou Guellâl (بو فلال), dont l'aïeul était charpentier et descendait d'El Ouargli ; et les Oulâd ʿAmer bou Mousa (عامر بو موسى).

BIBLIOTHÈQUE DES BENI SISSIN.

1° كتاب الفران

4 exemplaires.

2° كتاب السمرفندي

3 exemplaires. Un manuscrit du traité des traditions d'Es Samarqandi existe à la Bibliothèque d'Alger (n° 1667).

3° *Quelques fragments de Sidi Khalil.*

3 volumes.

4° كتاب ابن سيرين

2 exemplaires. Le traité d'Ibn Sirin a été imprimé à Boulaq.

5° كتاب الشيخ الكندي

6° كتاب حديث الشفا

Par le qadhi ʿAyâdh (v. plus haut). Un manuscrit existe à Fâs (n° 34).

7° كتاب يوسف بن عمر شرح على الرسالة

8° كتاب ابن رشد

9° كتاب الثعالبى شرح علي الفران

Cet ouvrage, intitulé جواهر الحسان فى تفسير الفران, et qui existe à Fâs (n° 148), fut composé par le cheïkh Abou Zeïd ʿAbd er Rah'mân ben Moh'ammed ben Makhlouf eth Tha'alebi el Djezaïri, mort en 875 hég. (1470-1471). (H'adji Khalfa, *Lexic. bibl.*, t. II, n° 4279, p. 642.)

(1) Un caravansérail sur la route de Laghouat à Guelt es Stel a gardé le nom de Mesrân.

10° كتاب حديث الثعالبى

11° كتاب ابن عاصم

La *Toh'fah* d'Ibn ʿAs'im a été deux fois lithographiée à Fâs. Elle est en cours de publication (avec traduction française et notes) par MM. Houdas et Martel.

12° كتاب ابن سلمون

Le recueil de questions juridiques d'Ibn Salmoun, intitulé نوازل, existe à Fâs (n° 201).

13° كتاب جمع المسايل

14° كتاب البغاوى شرح على الفران

2 exemplaires. La Bibliothèque d'Alger en possède également deux (nos 299, 359).

15° كتاب السودانى على سيدي خليل

Ce commentaire se trouve à Fâs (n° 219).

16° كتاب ابى الحسن على الرسالة

17° كتاب الشيخ العروسى

4 exemplaires.

18° كتاب المبارة وشرح ابن عاشر

19° كتاب تنبيه الانام

20° كتاب الرسالة وشرح ابن الحسن

2 exemplaires.

21° كتاب بن عبد السادق في الطب

Peut-être le commentaire des œuvres d'Hippocrate qui existe à la Bibliothèque d'Alger (n° 831).

22° كتاب عبد الباقى في شرح الغرية

23° كتاب الجوهري في مناقب الاوليا

24° كتاب الشيخ الخرشى

25° كتاب نزهة المجالس

VIII

BIBLIOTHÈQUE DE 'ADJADJA.

1° المواق على شرح خليل

Le commentaire sur la prière et la charité, d'après Sidi Khalil, existe à la Bibliothèque d'Alger (n° 93).

2° كتاب التتاى على شرح خليل

La Bibliothèque d'Alger possède plusieurs exemplaires du commentaire de Tatâï (nos 89, 313, 639, 739, 1045, 1095, 1648). Il en composa trois (cf. *Manuscrits de Fas*, nos 212, 213, 214).

3° كتاب الخرشى على سيدى خليل

4° كتاب ابى الحسن على ابن ابى زيد

Les *Gloses* d'Abou'l H'asan el Mâliki es' S'ghir, sur le résumé de droit malékite d'Ibn Abi Zeïd el Qaïrouâni, sont intitulées كفاية الطالب الربانى لرسالة ابن ابى زيد القيروانى « *La suffisance de l'aspirant à la voie spirituelle pour l'intelligence du traité d'Ibn Abi Zeïd de Qaïrouân* » et se trouvent à la Bibliothèque d'Alger (n° 775) et à la Bibliothèque Nationale de Paris (n° 1062).

5° كتاب ميارة الكبير على ابن عاشر

Ce commentaire existe à Fâs (n° 202) et à Alger (n° 1638).

6° كتاب ميارة الوسطى

7° كتاب عمدة البيان على الاخضرى

Probablement un commentaire sur l'un des deux traités de droit attribués à Abou Zeïd 'Abd er Rah'mân el Akhdhari, soit l'introduction à la législation, soit le traité des successions et du *fidéi-commis* qu'il commenta lui-même (cf. *Voyage de Moula Ah'med*, p. 213).

8° كتاب الاخضرى على التصوف

9° كتاب الاخضرى على علم الفلك

Ce traité d'astronomie, qui porte le titre de السراج « *la lampe* », se trouve à la Bibliothèque d'Alger (n° 908).

10° كتاب السوسى فى علم الفلك

La Bibliothèque d'Alger en possède plusieurs exemplaires (nos 28, 451, 1054).

11° كتاب الثعالبى فى الحديث

Le titre de ce traité est العلوم الباخرة.

12° جواهر الحسان, *Commentaire du Qorân*, d'Eth Tha'alebi.

13° كتاب الاخوان

Par Eth Tha'alebi.

14° كتاب المدونة

De Ibn Sah'noun. Un texte complet et un fragment relatif aux ventes.

15° كتاب الشيخ سالم على خليل

Le commentaire du cheïkh Sâlem, sur le traité de Sidi Khalil, existe à la Bibliothèque d'Alger (n° 111).

16° مفيد الحكام فى القضا

Le titre complet de ce livre est مفيد الحكام فيما يعرض لهم من نوازل الاحكام « *Compilation utile aux juges pour les cas imprévus qu'ils peuvent rencontrer* ». L'auteur se nommait Abou'l Oualid Hichâm ben 'Abd Allah el Azdi, mort en 606 hég. (1209-10). La Bibliothèque Nationale en possède un exemplaire (n° 1074).

17° كتاب بهرام على خليل

Voir plus haut, p. 58.

18° كتاب ابن عاصم

19° كتاب علي بن فداح مسائل

20° كتاب التودد

21° كتاب الهرونية فى الطب

22° كتاب البكر شرح الفران

23° كتاب ابن يامر فى اداب النكاح

24° كتاب شمائل النبى

Le recueil des traditions d'Abou 'Isa Moh'ammed ben Saourah et Tirmidzi, mort en 279 hég. (892-892 J.-C.), a été imprimé à Calcutta

(1262 hég.) et à Boulaq (1273 hég.). Il a été abrégé sous le titre de شيم المصطفى et commenté par Isma'îl ben Ghonaïm el Djaouhari, dans l'ouvrage intitulé حلل الاصطفى بشيم المصطفى (Biblioth. Nationale, n° 718). De nombreux commentaires ont été écrits sur l'ouvrage complet: celui de Chihâb ed Din Ah'med ben Hadjr el Mekki, daté de 947 hég. et intitulé اشرف الوسائل الى فهم الشمائل (Biblioth. Nationale, nos 714, 715); British Museum, n° 149; Fâs, n° 129; Alger, nos 168, 312, 725); d'El Qastalâni (Biblioth. d'Alger, n° 167), dont l'ouvrage fut lui-même commenté par Ech Chebermalisi (Bibliothèque d'Alger, n° 1108); de Moslih' ed Din Moh'ammed ben S'alah' ben Djelâl el Lâri, mort en 979 hég. (1571-1572), terminé en 949 hég. (1542-43), l'auteur le commenta aussi en persan; d'Es Soyouti, qui intitula son livre زهر الجمائل على الشمائل; de 'Ali ben Es Solt'an Moh'ammed, mort en 1016 hég. (1607-8), intitulé جمع الجمائل, il existe à Fâs (n° 126); du Molla Moh'ammed, mort en 926 (1519-20); de 'Isâm ed Din el Isferâïni, mort en 943 (1536-37), il se trouve à l'Escurial (Casiri, n° 1783); de Moh'ammed 'Achiq ben 'Omar, mort en 1032 (1622-23), d'après les leçons de son maître, 'Abd Allah b. Chems ed Din 'Ans'ari, surnommé Makhdoum el Melik; du cheikh 'Abd er Raouf el Menâoui, mort en 1031 (1621-22), abrégé de celui de Soleïmân el Djemmâl (Berlin, n° 113); de Sinân Abou Daoud (Fas, n° 109-110); de Moh'ammed ben Qâsim Djasous, intitulé العوائد الجليلة على البهجة الشمائل المحمدية, imprimé à Boulaq en 1296 hég., 2 vol. in-8°; de Chems ed Din Moh'ammed el Djizri (Calcutta, n° 569); d'El Loqâni (Berlin, n° 114); de Khidhr Moh'ammed Bekkâr el Mâliki; d'Ibrahim el Badjouri, le commentateur du Bordah, imprimé à Boulaq en 1280 hég., 1 vol. in-8°. L'ouvrage d'Et Termidzi fut revu par le cheïkh Moh'ammed ben 'Omar ben Hamzah el Antaki, qui intitula son travail تهذيب الشمائل et l'offrit au sult'an Bayezid. Le *Chemâïl* fut traduit en turk par Ah'med ben Khaïr ed Din, d'Aïdin, surnommé Khodja Efendi Ish'aq, mort en 1120 (1808-9), et cette version fut commentée en vers turks par Mos'tafa ben Most'afa ben el H'oseïn, surnommé Mazhloum Zadeh de H'aleb, mort en 1158 (1745-46). Cf. H'adji Khalfa (*Lex. bib.*, t. IV, n° 7640). La vie d'Et Tirmidzi a été l'objet d'un article d'Ibn Khallikân (éd. de Boulaq, t. I, p. ٦٥٢; tr. de Slane, t. II).

25° كتاب دلائل الخيرات

Par Abou 'Abdallah Moh'ammed ben Solaïmân el Djazouli, mort en 870 hég. (1465-66). Le texte a été imprimé à Boulaq.

26° كتاب السهيلى شرح دلايل الخيرات

L'auteur se nommait Abou 'Abd Allah Moh'ammed es' S'eghir es Sohaïli (cf. H'adji Khalfa, *Lex. bib.*, t. III, n° 5124).

27° كتاب الحاشية شرح اسما النبى

28° كتاب العروسى

Poème à la louange du Prophète.

29° كتاب المصمودى

C'est également un panégyrique en vers de Moh'ammed.

30° كتاب البغدادى

Moh'ammed ben Rochd el Baghdâdi est l'auteur d'une série de poèmes à la louange du Prophète, réunis chacun sur une lettre de l'alphabet et intitulés الوتريات في مدح صاحب الابيات. Cette collection existe à la Bibliothèque Nationale de Paris (n° 1057, 21e).

31° كتاب بكير

Poème à la louange de Moh'ammed.

32° كتاب سيدى خالد علي الجرومية

Ce commentaire se trouve à la Bibliothèque d'Alger (n° 56). Il a été imprimé à Tunis en 1290 hég.

33° كتاب البوصيرى

Sur le Bordah, v. plus haut.

34° كتاب البخارى

35° كتاب الفلشانى شرح على اربعين حديث

36° كتاب الفلشانى على الرسالة في الفقه

Ce commentaire existe à Fâs (n° 188) et à Alger (n° 114). L'auteur se nommait Ah'med ben Moh'ammed b. 'Abd Allah el Qalchâni.

37° كتاب ابن مالك في علم العربية

38° كتاب العزية في الفقه

39° كتاب الرحبية في علم الترايك

40° كتاب الحصن الحصين

Le titre complet de cet ouvrage est الحصن الحصين من كلام سيد المرسلين. « *Le château-fort composé des paroles du prince des Apôtres* », par Moh'ammed ben Moh'ammed ben Moh'ammed el Djezari, mort en 833 hég. (1429-30 de J.-C.). Ce recueil de traditions se trouve à la Bibliothèque Nationale (nos 1169, 1°; 1170, 1°; 1171, 1°). L'auteur en fit un abrégé intitulé عدة الحصن الحصين « *Approvisionnement du château-fort.* » La Bibliothèque Nationale en possède un exemplaire (n° 1211, 2°).

41° كتاب الزرقاوى في علم القضا

42° كتاب الزقاق في علم الفتوى

43° كتاب ابن هاشم في علم النجوم

44° كتاب ابن ابى زيد في الفقه

Ibn Abi Zeïd el Qaïrouâni mourut en 389 hég. (999 de J.-C.). Son traité de droit malékite existe à la Bibliothèque Nationale (nos 1057, 1°; 1058, 1059, 1060, 1°; 1061, 1°). Il a été commenté par Abou'l H'asan el Mâliki et par Chihâb ed Din Ah'med ben Ghonaïm ben Sâlem el Baghdâdi sous le titre de الفواكه الدواني على رسالة ابن ابى زيد القيروانى.

45° كتاب الفوايد في علم الرقية

46° كتاب تنفيل الانوار

Traité sur les h'adits.

47° كتاب فتوحات المغرب لعبد الله بن جعفر

La conquête de l'Ifriqyah et du Maghreb est attribuée, dans ce roman, à 'Abd Allah ben Dja'fer, qui ne pénétra jamais en Afrique, et auquel on a attribué les exploits de 'Oqbah ben Nafi' et de 'Abd Allah ben Abi Sarh'. Cette tradition existe aussi chez les Berbères du Jurjura, car un récit zouaoua (Biblioth. Nat. de Paris, fonds berbère, n° 16) nous montre Constantine prise par 'Abd Allah ben Dja'fer. C'est également le héros des légendes des Chaouïah de l'Aurès[1]. Si nous

(1) Cf. Masqueray, *Tradition de l'Aourâs* (*Bulletin de Correspondance Africaine*, 1885, p. 82-110).

connaissions la date de la composition du *Fotouh'* nous verrions peut-être l'œuvre des Fatimites dans la substitution d'un parent de 'Ali à un général omayade. Il est difficile de rien décider sur cette question, car plusieurs hypothèses se présentent, toutes également acceptables dans l'état de nos connaissances. Outre celle que je viens d'émettre, on peut supposer que le récit de la première conquête de l'Ifriqyah fut composé après l'invasion des Beni Hilâl, pour légitimer, en quelque sorte, cette seconde expédition par le souvenir d'un ancien établissement dans le pays. Dans ce cas, le *Fotouh'*, comme le roman d'Abou Zeïd, ne daterait guère que du XII^e^ au XIV^e^ siècle. Mais, peut-être, faut-il le rattacher à la série de *Gestes* en prose, qui ont pour sujet les exploits et les conquêtes des musulmans au début de l'Islam. Ces récits sont mis, d'ordinaire, sous le nom des traditionnistes célèbres, de même que l'on donnait El Asma'ï comme auteur du roman d'Antar.

Les principales *Gestes* de cette série sont : la *Conquête de la Syrie* (فتوح الشام), attribuée à El Ouaqidi, et qu'on prit longtemps en Occident pour une œuvre historique. Elle a été publiée à Boulaq en 2 vol. in-4° (1282 hég.) et dans la Bibliotheca indica (*The conquest of Syria commonly ascribed to Aboo Abd Allah Mohammed ben Omar al Waqidi,* ed. by Nassau Lees, Calcutta, 1854-62, 2 volumes in-8°). Outre ce texte, deux autres recensions, toutes deux attribuées à El Ouaqidi, existent à la Bibliothèque Nationale de Paris ; la première (n° 1662) est intitulée également فتوح الشام ; la seconde (n° 1663), ذكر فتح الشام وفلاعها. L'ouvrage du pseudo Ouaqidi fut mis en vers par Moh'ammed ben Mah'moud ben 'Adja et Tadmori, mort en 925 hég. (1519) ; ce remaniement comprend 12,000 distiques. Un autre récit de cette conquête, intitulé مختصر فتوح الشام, par Abou Isma'il el Bas'ri, existe aussi à la Bibliothèque Nationale et a paru dans la Bibliotheca indica (*Fotooh al Sham,* Calcutta, 1854, in-8°[1]).

C'est aussi le pseudo Ouaqidi qui est donné comme l'auteur de la *Conquête de la Mésopotamie* (فتوح الجزيرة), publiée et traduite par

(1) Cf. sur l'auteur de ce roman, de Goeje, *Mémoires d'histoire et de géographie orientales,* II, *Mémoire sur le Fotouho's Sham attribué à Abou Ismaïl Al Baçri,* Leyde, 1864, in-8° ; III, *Mémoire sur la conquête de la Syrie,* Leyde, 1864, in-8°.

Ewald (*Libri Wakedii de Mesopotamiæ expugnatæ historia*, Göttingen, 1827, in-4°[1]). Hamaker avait déjà démontré, dans la préface de son édition de la *Conquête de l'Egypte* (فتوح مصر و الاسكندرية), qu'on ne saurait donner sérieusement pour auteur à ces romans historiques Abou 'Abd Allah Moh'ammed ben 'Omar el Ouaqidi, né en 130 hég., mort en 207 ou 209[2]. H'adji Khalfa[3] mentionne d'autres livres de conquêtes, mais comme ils ne nous sont point parvenus, à l'exception d'un seul, il est difficile de décider s'il s'agit d'un récit fabuleux ou d'un ouvrage historique comme la *Conquête de l'Abyssinie* (فتوح الحبش) ou la *Conquête des pays* (فتوح البلدان), par El Beladzori[4], par exemple. Ce sont: les *Conquêtes de Mirânchâh* (فتوحات ميرانشاه), par Sa'ad Allah el Kermâni ; la *Conquête de l'Arménie* (فتوح ارمنية), par Abou 'Obeïdah Ma'ammar ben Mothanna el Baçri, mort en 210 hég. (825-26), qui composa aussi la *Conquête de l'Ahouâz* (فتوح اهواز); la *Prise de Jérusalem* (فتوح بيت المقدس), par Abou H'odzaïfah Ish'aq ben Bichr. Le dernier ouvrage mentionné par H'adji Khalfa est historique, c'est la *Conquête de l'Egypte et du Maghreb* (فتوح مصر والمغرب), par Abou'l Qâsem 'Abd er Rah'mân ben 'Abd Allah ben 'Abd el H'âkem el Mis'ri, plus connu sous le nom d'Ibn 'Abd el H'âkem, mort en 257 hég. (870-71). Cet auteur est fréquemment cité par Ibn Khaldoun ; un fragment de son livre a été traduit par M. de Slane (*Histoire des Berbères*, t. I[5]). La première partie du فتوح مصر, ren-

(1) Un récit de la conquête de la Mésopotamie et de l'Arménie, attribué à El Ouaqidi, a été également traduit en allemand : *Geschichte der Eroberung von Mesopotamien und Armenien*, aus d. arab. mit Anmerk. von B. C. Niebuhr hrsg. von A. D. Mordtmann (Hambourg, 1847, in-4°).

(2) *Incerti auctoris liber de expugnatione Memphidis et Alexandriae*, Leyde, 1825, in-4°. De tous les ouvrages de Ouaqidi, Ibn Khallikan (*Ouefaïât el A'aiân*, éd. de Boulaq, t. I, p. ١٤١-٠٤١, trad. de Slane, t. III, p. 61-64) ne mentionne que le كتاب الردة consacré à l'histoire des luttes et des défections causées par la mort du Prophète ; il faut y ajouter l'histoire des guerres de Moh'ammed, éditée à Calcutta par M. de Kremer : كتاب المغازى للواقدى *History of Muhammad's campaigns*, Calcutta, 1855, in-8° ; cf. aussi Sprenger, *Notes on Alfred von Kremer's edition of Waqidy's campaigns* (*Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 1856, I, p. 53-74 ; III, p. 199-220).

(3) *Lexicon bibliog.*, t. IV, s. v° فتوح

(4) *Liber expugnationis regionum, auctore Imamo Ahmed ben Yahya Ibn Djabir al Beladsori*, éd. M. J. de Goeje. Leyde, 1863-66, 1 v. in-4°.

(5) Cf. de Slane, *Lettre à M. Hase* (*Journal asiatique*, novembre 1844).

fermant l'histoire fabuleuse de l'ancienne Egypte, a été publiée par le Dr Kaerle[1]. C'est aussi à Ibn 'Abd el H'âkem qu'on attribue une histoire de la conquête de l'Espagne, publiée et traduite par Jones[2].

Les ouvrages suivants se rattachent à la classe de romans à laquelle appartient le *Fotouh' Ifriqyah*. Ce sont: *L'histoire fabuleuse de Bahnésah et sa conquête par les Musulmans* (كتاب فصة البهنسا وما فيها من العجايب والغرايب وما وقع للصحابة فيها[3], attribuée au cheïkh Moh'ammed ben Moh'ammed el Mo'ezz, imprimée au Qaire en 1297 hég. (1 vol. in-4°) ; *La conquête du Yémen*, composée par Abou'l H'asan 'Ali ben Ah'med el Bekri et publiée au Qaire sous le titre de فتوح اليمن المعروف براس الغول (1 vol. petit in-8°, 1282 hég.) Le même écrivain serait aussi l'auteur de la *Conquête de la Mekke* (كتاب الدرة المكللة فى فتح مكة المشرفة المبجلة), publiée au Qaire en 1287 hég. (1 vol. in-4°).

Nous arrivons enfin au *Fotouh' Ifriqyah*. Ce qui semblerait prouver que cet ouvrage faisait partie d'une collection spéciale, c'est que, dans un manuscrit que j'ai eu l'occasion d'examiner et qui provenait de Ngousa, on trouve, au milieu du livre, la rubrique suivante: فواتح البلدان. J'ai eu sous les yeux trois manuscrits : deux de Ouargla (A et B), le troisième de 'Adjadja et le quatrième de Ngousa ; j'en donnerai une description sommaire. Il faut y joindre un cinquième, qui est en ma possession et dont l'auteur se nomme Ibn Maghlit'aï (ابن مغلطاى). Un ms du British Museum (*Catalog. cod. arab.*, t. II[a], p. 151, n° 306) porte le titre de فتوح مدينة فريقية (*sic*). Un autre existe à la bibliothèque de la Djami' Zeitounah, à Tunis (cf. *Mission scientifique en Tunisie*, 2e partie, n° 105, p. 67). M. A. Cherbonneau a traduit dans la *Revue Africaine* (t. XIII, p. 225), le chapitre rela-

(1) *Ibn Abd al Hakami libellus de historiâ Aegypti antiquâ*, Göttingen, 1856, in-4°. Cf. un article d'Ewald, *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, t. III, p. 333.

(2) *Ibn Abd el Hakem's history of the conquest of Spain*, Göttingen, in-8° ; — id. *Translat. from the arabic*, London, 1858, in-8°. Sur cet ouvrage et d'autres romans relatifs à la conquête de l'Espagne, cf. Dozy, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*, 3e éd., Leyde, 1881, in-8°, t. I, p. 21-40.

(3) Dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale (nos 1600-1692), ce livre est intitulé *Conquête de Behnésâ* (فتوح بهنسا).

tif à la prise de Tébessa. Le ms A de Ouargla est intitulé فتوح الافريقية ; il est bien écrit, incomplet du commencement, et vocalisé en partie. La première page renferme quelques lignes avant la prise de Mahadyah. Il contient les chapitres suivants :

1° غزوة المهدية ; 2° غزوة سوسة ; 3° غزوة سبيبة ; 4° غزوة وادي الكلخ ; 5° غزوة ; غزوة 6° شفبنار ; غزوة 7° حيدرة ; غزوة 8° فسطيل ; غزوة 9° سبيبة (سبيتلة ?) ; غزوة 10° فسمطينة ; غزوة 11° المعلفة ; غزوة 12° سالغ ; غزوة 13° وال ; غزوة 14° ساطف ; غزوة 15° الزاب. — *Explicit:* كما كتب فتوح افريقية بحمد الله نعالى وحسن عونه العبد الفقير الحقير الذليل الراجي عفو ربه وعونه وغفرانه محمد الهانى بن عبد الصمد ابن الحاج محمد الشنوفي غفر الله له ولوالديه ولاخوانه ولشمايخه ولمن علمه خيرا ولكافة المومنين والمومنات والمسلمين والمسلمات الاحيا منهم والاموات وكان الفراغ منه يوم الاحد في شهر الله صفر يوم اربعة عشر منه عام اربعة وخمسين وماية والف رحمه الله كاتبه وكاسبه وقاريه ولمن دعالهم بالرحمة ومن قال امين له ولجميع المسلمين والحمد لله رب العلمين انتهى

Le manuscrit de 'Adjadja est aussi incomplet ; il commence au chapitre intitulé فصة فتوح مدينة الجدار[1] *Conquête de la ville de Djedâr :* وفد امتحن فيها المسلمين (*sic*) امتحانا عظيما قال ثم ان صاحب شرشال قال لهم حذركم لان صاحب الجدار ما في بلد المغرب اعظم منه جيشا ولا اشد منه باسا وقد كان صاحب الجدار اذا اراد شنابيف (?) الى صاحب المدينة ياتيه فيما يحتاج اليه من غير تعطيل ولاكن اذ فربتم من المدينة لاتلمنوا لانه حجام من كثرة جيوشه

Le manuscrit se termine par un récit sans titre et dont voici les premières lignes : ولقد ملك حمير الدنيا وكانت له مملكة حسنة ولقد بنا بين ... والعراف الف فبة منصوغة (?) من الزجاج مختلفة الالوان احمر واخ(ضر) واصفر من الزجاج كلها وجعلوا في كل فبة الف سرير من العاج ... بمسامير الذهب لكل سريرماية فائمة وعلى كل فايمة لب .... علية بالمذهب وعلى كل سرير فراش مرصع بالذهب وعلى فراش جارية من بنات الملوك وحير ....

H'imyar régna sur le monde. Il fit bâtir entre .... et l'Irâq mille qoubbah ornées de verres de différentes couleurs, rouges, vertes et jaunes. Dans chaque qoubbah, un trône d'ivoire avec des clous d'or ; chaque trône avait cent pieds ornés d'or et était surmonté d'un cous-

(1) D'après les indigènes, la ville de Djedar ne désigne pas l'emplacement où se trouvent les édifices de ce nom, près de la Minah, entre Frendah et Tiharet, mais ce serait la ville de Tlemcen. Cf. une légende relative à l'établissement des musulmans dans cette contrée, dans ma *Mission scientifique en Algérie et au Maroc* (*Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, 1885, p. 299).

sin broché d'or sur lequel était assise une jeune fille de race royale.... *Explicit :* افضل من كل فاضل عند العراب لصحاب محمد صلى الله عليه وسلم.

Le manuscrit de Ngousa forme un fort volume in-8° d'écriture moghrebine, incorrecte, mais lisible ; il est incomplet de la fin. Le premier feuillet a été coupé verticalement à l'intérieur ; il commence ainsi :

بسم الله الرحمان الرحيم وصلى الله علي سيد.....
كتب فيه فتح فرفية (*sic*).
فال مشا عمل (*sic*) عثمان بن عفان رضى الله عنه وه.....
بن عمر رصي (*sic*) الله عنه فلما وصل اليها بعث اليه و.....
يا امر (*sic*) المومنين ان الله فتح علينا فرفية وهى.....
كثيرة الحراثة لم يكن احسن منها ولاكن يا.....
ابعث اليها العرب لتملكها وكان عفبة.....
الفروان (*sic*) وهي اول مابنو (*sic*) الاسلام في افرفية لا.....

L'auteur, qui n'est pas nommé dans le courant du récit, prend le titre de صاحب الحديث. Les chapitres ne sont pas indiqués par des titres, excepté le suivant : فصة فتوح مدينة الحمر (*sic*) وهي التي فيها الملك الاكبر سطليسم.

Le manuscrit B de Ouargla, intitulé également فتوح افريقية, contient à la suite un fragment d'une biographie des Saints de Sedrata, que je donnerai un peu plus loin. Le premier chapitre est consacré aux hadith sur la conquête de l'Ifrik'yah ; les suivants sont ainsi intitulés : 2° فصة فتوح سوسة ; 3° فصة سبيبة. Dans ce chapitre, l'auteur prend le nom d'Abou'l H'asan 'Ali el Bekri, صاحب الحديث ; 4° فصة فتوح ; 5° فصة فتوح حيدرة ; 6° فصة فتوح مدينة فسطل ; 7° مدينة ساطف ; 8° (*sic*) مدينة (*sic*) فسنطنطة ; 9° فصة فتوح ; 10° فصة فتوح قصر سلس ; 11° (*sic*) فصة فتو المعلفة وهى البلد الاكبر ; 12° فصة فتوح ...لماس ; 13° فصة فتوح الجدار ; 14° فصة فتوح الزاب ; 15° قصر سالع ; 16° فصة فتوح مدينة الغبان ; 17° فصة فتوح كرسيب ; مدينة فصة فتوح مدينة الحمر (*sic*) وهى التي فيها ; 18° فتوح مدينة لذلذه الطرف الملك الاكبر سيطلشم.

La seconde partie du ms contient les miracles de quelques saints de Sedrata, Ouargla et Ifrân, presque tous nommés dans le *Kitâb et T'abaqât* d'Abou'l 'Abbâs Ah'med Ibn Ikhlef[1]. Ce sont : le cheïkh

(1) Cf. A. de Calassanti-Motylinski, *Bibliographie du Mzab : Les livres de la secte abadhite* (*Bulletin de Correspondance Africaine*, 1885, p. 38-43).

S'alih' ben Mousa, qui trouva chez lui une colonne de lumière et remplit de dattes, par miracle, un plat vide ; de son temps, on comptait depuis la ville de Fah'rouzah (فحروزة من فرية ?) jusqu'à Ifran 125 villages, tous abadhites, possédant 1051 sources. Mais la discorde s'éleva entre les habitants de H'imah (حيمة), d'Ifran, de Mounech, etc.; après plusieurs combats, une partie de la population émigra vers l'Est, une autre dans l'Oued Mzab, le reste se rassembla dans les ks'our de Ouargla et de Ngousa, mais la décadence du pays avait commencé ; Abou Nouh' ben Sa'id ben Zengil (ابو نوح بن سعيد بن زنفل[1]) ; Abou Moh'ammed ben 'Abd Allah b. Moh'ammed el Mokhfi; Abou Slimân ben Zergoun (زرفون)[2] ; Cheïkh Ibn Abi Bekr ; Ibn Ouasih' (وسيم) ; Abou Ya'qoub ben Solaïmân ben Ibrahim ; Ibn Mousa Teberki (تبركي) ; Abou 'Ammâr b. 'Abd el Kâfi[3] ; Abou'l Qâsem ; Abou Sekel (ابو سكل) ; Abou'r Rebi' ben Solaïmân ben H'afs'[4] ; Soleïmân ben Daoud ben Yousof[5] ; Abou Mousa ben 'Omar et Cheïkh Abou Khazou (ابو خزو). Tous ces personnages paraissent avoir vécu avant le milieu du VII[e] siècle de l'hégire, puisque la plupart d'entre eux sont cités dans le recueil d'Ibn Ikhlef, qui écrivait vers cette époque[6]. L'extrait rempli de fautes d'orthographe et de grammaire, que j'ai fait copier à Ouargla, se termine par le récit d'une ambassade envoyée au cheïkh S'alih' ben Mousa par les gens d'Ifran (افران), de Tamzought (تمزوغت), de Teli Mousa (اهل تلى موسى), de Tarmenest (ترمنست), de Mekid el Ouast' (مكيد الوسط) et de H'imah (حيمة), pour lui demander conseil. A la suite de ce voyage, les habitants d'Ifrân, de H'imah, de Tamzought, de Teli Mousa, de Qarmâmes (فرمامس p. ترمست?), allèrent s'établir à Ngous'ah (نفوصة).

48° كتاب فتوحات راس الغول

Voir l'article précédent.

---

(1) *Bibliographie du Mzab*, p. 41.

(2) *Bibliographie du Mzab*, p. 41.

(3) Le *Kitâb et' T'abaqât* (*op. laud.*, p. 43) l'appelle Abou 'Ammâr 'Abd el Kâfi ben Abou Ya'qoub et Tenaouti.

(4) Peut-être le même qu'Abou Rabia' Soleïmân ben Daoud, mentionné par le *Kitâb et' T'abaqât* (*Bibliographie du Mzab*, p. 43).

(5) Abou Soleïmân Daoud ben Yousof (*Bibliographie du Mzab*, p. 42).

(6) Cf. A. de Calassanti-Motylinski (*op. laud.*, p. 39).

49° كتاب بهجة النفوس شرح البخارى

Le titre complet de cet ouvrage est بهجة النفوس وتحليها بمعرفة مالها وما عليها « *La parure et l'embellissement des âmes par la connaissance de leurs droits et de leurs devoirs* », par Abou Moh'ammed ben 'Abd Allah ben Sa'id ben Abou Djemra el Azdi, auteur d'un abrégé du recueil d'El Bokhari, sous le titre جمع النهاية فى بدء الخير والغاية. Un manuscrit contenant le second volume existe à la Bibliothèque Nationale (n° 695). Cf. Biblioth. d'Alger (n[os] 1056, 1144, 1252, 608, 688, 321).

50° كتاب الونشرشى فى المسائل

51° كتاب شجرة اليقين فى الوعظ

52° كتاب بدء الدنيا فى قصاص على الانبيا

53° كتاب تحفة السائل

54° كتاب الوعظ

55° كتاب التوضيح فى الفقه

56° كتاب الغرناطى فى مسائل القضا

Ce traité de Moh'ammed er Râï (de Grenade), sur la supériorité du droit malékite, existe à la Bibliothèque d'Alger (n° 986).

57° كتاب السنوسى في العقايد وفى التوحيد

Les traités d'Es Senousi, mort en 895 hégire, sur l'unité de Dieu, existent à la Bibliothèque d'Alger (n[os] 192, 412, 632, 734, 819, 852, 1015, 1168, 1336, 1338, 1361, 1392, 1426, 1477, 1487). Cf. Biblioth. Nation. (n° 1270, 1°). Il a commenté lui-même son premier traité sous le titre عمدة اهل التوفيف والسديد فى شرح عقيدة اهل التوحيد (Biblioth. Nat., n[os] 1271, 1272) ; il abrégea lui-même ce commentaire (Biblioth. Nat., n° 1275), qui fut expliqué par El H'asan ben Mas'oud el Yousi (شرح عمدة اهل التوفيف ; Biblioth. Nat., n° 1273) et par El 'Akkâri (Biblioth. Nat., n° 1274). Les deux traités sur l'unité de Dieu ont été commentés souvent, entre autres par 'Isa es Sektâni (Biblioth. d'Alger, n[os] 151, 225); El Fedjidji, Moh'ammed es Sah'raoui, qadhi de Figuig (Biblioth. d'Alger, n[os] 851, 1255 ; *Manuscrits du bach-agha de Djelfa*, n° 14) ; El Melâli (Biblioth. d'Alger, n° 1022, 1355, 1460); Moh'ammed el Mamoun ben Moh'ammed el H'afs'i (Biblioth. Nat., n° 1276, 1°) ; El Ghadamsi (Biblioth. d'Alger, n° 1684). Cf. aussi d'au-

tres commentaires sans nom d'auteur (Biblioth. d'Alger, nos 504, 818, 823, 855, 897, 1026, 1027, 1049, 1153, 1560, 1673).

58° كتاب الجوهرة في التوحيد

Le traité d'Ibrahim el Loqâni, mort en 1041 hég. (1031-32), sur l'unité de Dieu, en vers du mètre radjaz, a été imprimé à Boulaq en 1281 de l'hégire. Le fils de l'auteur, 'Abd es Selâm el Loqâni, composa un commentaire intitulé اتحاف المريد بجوهرة التوحيد, qui se trouve à la Bibliothèque Nationale (nos 1281, 1282), à Upsala (no 399), Munich (nos 148, 149), Batavia (no 131), Gotha (nos 193, 700), chez le bach-agha de Djelfa (no 10), à la Bibliothèque d'Alger (nos 6, 344, 469, 1115). Les *Gloses* de Moh'ammed el Emir sur ce commentaire ont été imprimées au Qaire en 1865.

59° كتاب ست وستين عقيدة في التوحيد

60° كتاب افتاع الاقناع في الاخبار

Par Ibn er Rebi' Soleïmân el Kela'i, de Valence (Cf. *Manuscrits du bach-agha de Djelfa*, no 53). La copie de 'Adjadja est incomplète. Elle commence ainsi : هذا كتاب ذهبت فيه الى ايجاز الاقناع وامتناع النفوس والاسماع باتساب الخبر عن سيرة رسول الله. Elle contient les chapitres suivants : 1° ذكر حجر عبد المطلب زمزم وما ; 2° ذكر اولية بيت الله الحكم ; 3° فصة حديث مولوده ; 4° يتصل بذلك من حديث مولد رسول الله حديث ; 5° العار الذى اعاره عدو الله ابو جهل للرسول الله ذكر بنيان قريش الكعبة ; 6° معه ذكر ما احدثوه من المناسك ذكر ما حفظ عن الاخبار والبرهان والكهان من امر رسول الله. *Explicit :* جرد الله لها الحديث بطوله.

61° كتاب ابن فرحون ابى الحسن على الحديث

62° كتاب ابن ابى زيدة في العبادات والفتوى

63° كتاب السمرقندى تنبيه الغافلين

64° كتاب ابن سيرين في تعبير الرياء

65° كتاب كفاية الطالب في الفقه

66° كتاب الهمدانى في الحديث

67° كتاب الرحمنية في علم الاذكار

68° كتاب ذى القرنين

69° كتاب ابن رشد

70° كتاب ابن جماعة في الرياء

71° كتاب ابن ناجى شرح على الرسالة

72° كتاب اللوامع والاخبار في منافع القران

73° كتاب السلوان

Le *Solouân el Mot'a'* de Djemâl ed Din Moh'ammed ben Zhafar, mort en 505 hég., a été publié à Tunis en 1279 hég. (1 vol. in-8°) et traduit en italien par M. Amari (*Solwan el Mota' ossiano conforte politici di Ibn Zafer, Arabo Siciliano del XII^e secolo,* Florence, 1851, 1 vol. in-8°).

74° كتاب تبنيه الانام اقوال النبى عليه السلام

75° كتاب قصة ابى يزيد البصطامى

Le nom de ce cheïkh était Abou Yézid T'aïfour ben 'Isa ben Serouchân, mort en 261 hég., d'après Ibn Khallikân. Son tombeau existait encore, au XIV^e siècle de notre ère, à Bis't'âm, dans la Perse septentrionale. « L'auteur des *Séances des Croyants*, qui consacre une longue notice à ce dévot, ajoute que, l'an 700, le sult'an Oldjaïtou (Khodabendeh), qui, lui-même, s'était enrôlé dans la pieuse milice des Soufis, fit élever un caravansérail et un superbe couvent auprès de son tombeau. » (Barbier de Meynard, *Dictionnaire géographique, historique et littéraire de la Perse,* Paris, 1861, in-8°, I. I., p. 105, n. 1).

76° كتاب محمد عبد السلام في التوحيد

77° كتاب ابن حزم في الجدال

78° كتاب السبع يتكلل في اخبار السبعة الايام

79° كتاب انوار اللامعات في الكلام على دلايل الخيرات

80° كتاب البرنوسي على الفرطبى

Peut-être l'ouvrage d'Ah'med 'Isa el Bernousi, qui existe à la Bibliothèque d'Alger (no 1134),

81° كتاب فتوح البهنسا

Imprimé au Qaire (1297 hég., 1 vol. in-4°).

كتاب فواعد موسى في الترايك 83°

كتاب الشهاب في الحديث 84°

كتاب سر الفدسى في شرح ايات الكرسى 85°

كتاب الوعيظ في الاشعار 86°

كتب يحيى الفرطبى في الفقه 87°

كتاب العامرية في التراتك 88°

كتاب ابن الوردى في المنظومات 89°

كتاب الجامع في الفقه 90°

كتاب الهيطلي في النكاح 91°

كتاب خواص اسماء الله 92°

Un manuscrit existe à la Bibliothèque d'Alger (n° 1697).

كتاب عبد السلام خواص البردة 93°

كتاب البغاوى تفسير الفران 94°

كتاب التلمسانى في النكاح 95°

كتاب حكايات الملوك واخبارهم 96°

Fragment du *Mostat'ref* de Chihâb ed Din Ah'med el Abchihi. L'ouvrage a été imprimé à Boulaq (1292 hég., 2 vol. in-4°).

كتاب الدمياطى في خواص اسما الله 97°

كتاب محمد بن يوسف في الحديث 98°

كتاب اللطايف للشاذلى 99°

كتاب ابن عطا الله في علم التصوف 100°

Probablement l'ouvrage d'Ah'med ben Moh'ammed ben 'Abd el Kerim Tâdj ed Din ibn 'At'â Allah, mort en 709 hég. (1309-10), intitulé التنوير في اسقاط التدبير « *Eclaircissement sur l'inutilité des précautions* », qui existe à la Bibliothèque Nationale (n° 1348), et à la Bibliothèque d'Alger (n° 1135).

CHRONIQUE DES OULAD BABIA, SULT'ANS DE NGOUS'A[1].

* ١ * الشيخ الباسى الولى ادريس بفا في الملكة ستين سنة وعمر حال البلاد بالعدل والكف ويعطى لكل ذى حف حفه وعاش في عمرهماية عام وعشرة سنين وخلف

* ٢ * تولا ابن عبدالله بفى في الملكة ثمانية عشر في العافية والهنا توفى وخلف بعده

* ٣ * تولا مولا عبد الكريم بفى في الملكة اربعين سنة والبلاد في الهنا والعافية وخلف بعده

* ٤ * (و) تولا عبد الصادف وبفى في الملكة ثلاثين وتوفى وخلف بعده

* ٥ * تولا الشيخ بيبى وبفى في الملكة احد وستين سنة وعزمت له ورفلة بسبب خلفت الفتنة بينه وبين مولا موسى الشريف الفلالى وغلبه بيبى بن عبد الصادف (ومولا موسى) وزالت ورفلة تعزم له حتى توفى بيبى وخلف بعده

* ٦ * (و) تولا الشيخ موسى وبفى في الملكة ثلاثة وثلاثين وهو فى الهنا والعافية توفى وخلف بعده

* ٧ * (و) تولا الشيخ اعطية وبفى في الملكة ستة وعشرين فى الهنا والعافية توفى وخلف بعده

* ٨ * (و) تولا الشيخ محمد وبفى فى الملكة ثلاثين سنة واتوه بنى ابراهيم حين فتلوا بنى مزاب وسكنهم في مقوسة وفرح بهم بفوا عنده ثلاثة اشهر ورحلوا الى الشرف وجعلوا معهم ميعاد و.... الى تماسين اعطوا فية مدة (?) واعطا الزبن الى ابن جلاب وقدم معهم بالمحلة وفزعت امقوسة ودخلوا في بلادهم وداوا (?) الصلح بينهم وبين عروش ورفلة وعطوه زبنه ورحل بن جلاب واهل امقوسة بات ابى جلاب في امقوسة ليلة ورحل الى بلاده

* ٩ * وتولا الشيخ باحمد وبفى في الملكة سنة خمسة واربعين في الهنا والعافية توفى وخلف بعده

* ١٠ * (و) تولا الشيخ بابي وبفى في الملكة اربعة وخمسين وخلفت الفتنة بينه وبين بنى مزاب وانضرب وفزعوا الى بابيى وحطوا عليه وصارت الفتنة بينهما حتى

(1) Copiée à Ngous'a sur le manuscrit original appartenant au cheïkh de cette ville.

فتلوا اهل امقوسة بنى مزاب فتالا شديدا وهربوا وبفى ببي (sic) يحكم كما كان اول مرة توفى وخلف بعده

* ١١ * (و) تولا الشيخ امبارك وبفى في الملكة سنة احد وثلاثين في الهنا والعافية توفى وخلف بعده

* ١٢ * (و) تولا سيد الشيخ وبفى في الملكة اربعين سنة في الهنا والعافية توفى وخلف بعده

* ١٣ * (و) وتولا الشيخ امحمد وبفى في الملكة اثنين وثلاثين سنة وتفاتل هو والسلطان مولي محمد وقرعوا اهل امقوسة الى ورفلة بغيروا عليهم (عليها ?) فكيف بطوا بنى امقوسة في ورفلة ركب على جواده لاحفا في ورفلة سار الى ورفلة وناس بنى امقوسة رجعوا على طريف اخري (sic) ديف وصلوا الى ورفلة سمع به السلطان وركب في اثره كفه في الطريف كيف شافي المحلة متاعت ورفلة لم يريد ايهرب منهم حتى كفوه وفتلوه وقطعوا راسه وجعلوه في باب بنى سيسين وسمو باب السلطان الله الان وحين فتلوه

* ١٤ * (و) تولا ابنه الشيخ احمد وبنى في الملكة تسعة وثلاثين سنة وحاص نخيل ورفلة وصارت بين اهل امقوسة واهل ورفلة فتنة عظيمة وخلت بنى سيسين ابالمحلة وهربوا واعطى السلطان الى الشيخ احمد ثلاثة غيوب (?) خطية ومالا كثير واعطى لهم العافية

* ١٥ * وتولا الشيخ بوميدون وبفا في الملكة خمسين سنة وحاص نخيل ورفلة بسبب فتلوا جده ورحل من امقوسة وحط بمنديل وحضر ورفلة نحو خمسة اشهر وهو يفتل الناس والنخيل وهو حاط في بامنديل حتى اشربت ورفلة وسلطانها على لهلاك وحاطوا له مالا كثيرا وعبا عليهم وبفى يسلك الا الغرامة حتى توفى وخلف بعده

* ١٦ * (و) تولا الشيخ عبد القادر وبفى في الملكة اربعين سنة وهو في الهنا والعافية توفى وخلف

* ١٧ * (و) تولا الشيخ محمد الملكة وبفا فيها ٢٢ سنة هو الذى يسير الى التركى في الجزاير واتي بالتركى الى ورفلة وكساه لتركى بعباية خمرا و..... اربع شواشى احمر وجعل خمسة وعشرين خادم على ورفلة كيف يسلك علي ورفلة خمسة وعشرين خادم يعطوا الى ابن بابى الذى في الملكة خادم (sic) واربعة وعشرين

خادم يديهم التركى وتوفى الشيخ وخلف بعده

* ١٨ * وتولا الشيخ عبد القادر وبفا في الملكة ٣٩ سنة في الهنا والعافية وتوفى وخلف بعده

* ١٩ * وتولا الشيخ الطاهر وبفا في الملكة ٤١ سنة سوى اولاد اعم غاروا على معزاب وكفهم وفتالهم توفى وخلف بعده

* ٢٠ * وتولا الشيخ معمر وبفى (فى) الملكة ٢٥ سنة وخلف الشريبنه وبين المخادمة واشعانبة ومتليلى ورحلوا وحطوا على امقوسة يوم واحد خرجوا لهم اهل امقوسة ودفوهم قبلة البلاد ورحلوا في يومهم بفى على حاله فمن ذلك اليوم جعل الذى عرجون اوسرف دلاعة وكبوية يذ بحوا بعيره ولايحوصوه ولايحبسوه توفى وخلف بعده

* ٢١ * وتولى الشيخ بن بابى وبفا في الملكة ٤٥ سنة كل عام يخلف الطراد بينه وبين ورفلة وعربها فليل العام الذى لم يخلف فيه الطراد امحيرزة في دولته خلوا طراد سطيح بمنديل في دولته خلوا الطراد سيدى العربى مات فيه الطرود في دولته وجا ابن جلاب جابوه المخادمة والشعانية وورفلة وسلطانها و.... على امقوسة وناس وادريغ مجموعين عرب واد شورية ودافهم اهل امقوسة وحاص ابن جلاب نخيل مكيد وبعد ذلك اصطلحوا وفدم الى ورفلة يسلكوه في الزبن ولم يحدوا الدراهم واعطوه بنى ورفلة ستة من اولادهم رهينة وطمن فيهم الشيخ محمد بن بابيى كيف يسلكوا الشيخ محمد بدفعوا الدراهم الى ابن جلاب ورد لهم اولاد هم وبفوا يعطوه عشوره وكسوته ولزمته الذى عادة عليهم وبنا الرويصات الشيخ محمد بن بابى

* ٢٢ * وتولا الشيخ الغالى وبفى في الملكة ٢٤ سنة وخلف الطراد بينه وبين ورفلة مرة حاص عليهم علوا ومرة ثانية حاص عليهم حاس (?) فتوح ومرة .... بنى سيسين ومرة غار عليهم من عزب ملال في اجراد طاح عليهم اخذهم ومرة اخذ فابلتهم فادمت الى مزاب وبعد ذلك عطاهم العافية سنين وبفا يسلك عليهم عشوره وعوايده توفى وخلف بعده

* ٢٣ * تولا الحاج احمد وبفى في الملكة ١٥ سنة فاولا اولاده فتلوا ابن اخته غدروه وثانية اخذا احد بنى ورفلة في البكرة جاوا من تونس وولا في عرب وورفلة يفسمها ويفتلوا بعضهم بعضا كل مرة يخلو الفساد بينهما وبين عرب ورفلة حتى فدم الى الجزائر ودخل في حكم الدولة الافرنصاوية وحط له خليفه علي

ورفلة واعطوه المحلة اسيدنا الحكام في ذلك الزمان اخرر (?) يقول (يقولوا) له بن عودة من اولاد مختار ومعه عشرة مايتة عود وسلكوا على ورفلة البزرة وعام اخر عضوا اسعيد واشعانبة وبعث الى اسيادنا الحكام رسلوا له عشرة ماية عودا وعليهم اغى الدين لعموا اسعيد واشعانبة واخذوا سعيد (?) ورفعوا لمرابطين وهم الشيخ بن العلى وفدور(غدور .ms) بن عيسى وفدم من الجزائر ثانية ..... خمسة ايام في امقوسة ومات

1. Le cheïkh El Fâsi el Ouali Idris régna pendant 60 ans. Il gouverna le pays avec justice et équité, rendant à chacun ce qui lui était dû. Il vécut cent dix ans et laissa pour successeur

2. Son fils ʿAbd Allah qui régna paisiblement 18 ans.

3. Mouley ʿAbd el Kérim dont le règne dura 40 ans. Le pays jouit de la paix et de la tranquillité.

4. ʿAbd es' S'âdiq régna 30 ans. Il laissa le pouvoir à

5. Ech Cheïkh Babia (I) qui le garda 61 ans. Les gens de Ouargla firent une expédition contre Ngousa à cause d'une querelle qui s'était élevée entre le sult'an et Mouley Mousa ech Chérif el Filâli. Celui-ci fut vaincu et les gens de Ouargla cessèrent leurs attaques jusqu'à la mort de Cheïkh Babia.

6. Cheïkh Mousa régna paisiblement pendant 33 ans.

7. Cheïkh ʿAt'iyah, dont le règne tranquille dura 26 ans.

8. Cheïkh Moh'ammed (I) qui régna 30 ans. Les Beni Brahim vinrent le trouver après avoir massacré les Mzabites. Il les établit à Ngousa, à sa grande satisfaction. Ils y demeurèrent trois mois, puis partirent vers l'Est : ils firent ensemble (?) une expédition et..... (s'établirent ?) à Temacin.... payant l'impôt (?) aux Beni Djellâb. Le prince de Touggourt se mit en campagne avec les Beni Brahim : Ngousa leur vint en aide et ils rentrèrent dans leur patrie ; la paix fut rétablie entre eux et les tribus de Ouargla : celles-ci leur payèrent un impôt et Ibn Djellâb repartit pour Ngousa avec les gens de cette ville, où il passa une nuit et revint dans son pays.

9. Cheïkh Ba Ah'med régna pendant 45 ans en paix et en tranquillité. A sa mort, il eut pour successeur

10. Cheïkh Babia (II) qui resta 54 ans au pouvoir. Il s'éleva une lutte entre lui et les Beni Mzab ; ils le battirent, marchèrent contre lui et l'assiégèrent. La guerre dura entre les deux partis jusqu'à ce que les habitants de Ngousa eurent fait un grand massacre des Mzabites : Babia resta seul maître, comme il l'avait été auparavant. Il fut remplacé par

11. Cheïkh Embarek qui régna 31 ans tranquillement et paisiblement. Il laissa le pouvoir à

12. Seïd ech Cheïkh dont le règne dura 40 ans dans la paix et la tranquillité. Il fut remplacé par

13. Cheïkh Moh'ammed (II) qui resta 32 ans au pouvoir. Il fit la guerre au sult'an (de Ouargla) Mouley Moh'ammed : les habitants de Ngousa marchèrent contre Ouargla dont ils étaient jaloux (?) ; mais, comme ils étaient trop lents dans leur marche, Cheïkh Moh'ammed partit à cheval en avant : il arriva à Ouargla, tandis que les siens s'en retournaient par un autre chemin. A cette nouvelle, il repartit sur leurs traces et allait les rejoindre en route quand il aperçut l'armée de Ouargla : il ne voulut pas fuir devant elle. Les ennemis l'attaquèrent, le tuèrent, lui coupèrent la tête et la placèrent à la porte des Beni Sissin, qui s'est appelée jusque maintenant Bâb es Solt'an. Après sa mort, il fut remplacé par

14. Son fils Cheïkh Ah'med (I) dont le règne dura 39 ans ; il coupa les palmiers de Ouargla ; la guerre violente éclata entre les habitants de cette ville et ceux de Ngousa ; les Beni Sissin firent défaut dans une expédition et prirent la fuite. Le sult'an de Ouargla donna au cheïkh Ah'med trois..... estimés et une somme considérable. Le prince fit la paix avec lui. Il eut pour successeur

15. Cheïkh Bou Meïdoun qui régna 50 ans : il coupa les palmiers de Ouargla pour venger la mort de son aïeul. Il partit de Ngousa, campa à Ba Mendil, assiégea Ouargla pendant cinq mois, détruisant les hommes et les palmiers. Il resta ainsi campé, tandis que la ville et son prince étaient sur le point d'être anéantis : on remit à Bou Meïdoun une somme considérable, il fit la paix..... jusqu'à sa mort. Après lui régna

16. Cheïkh ʿAbd el Qâder (I) pendant 40 ans, paisiblement et tranquillement. Il eut pour successeur

17. Cheïkh Moh'ammed (III) dont le règne dura 22 ans. C'est lui qui alla trouver les Turks à Alger et les amena à Ouargla[1] : il reçut d'eux un vêtement rouge et..... quatre chechias rouges : un impôt de 25 négresses fut mis sur les gens de Ouargla ; lorsqu'ils s'acquit-

(1) Cf. l'extrait de la *Notice des S'aïd ʿOtba* dans l'historique d'Ouargla.

taient de ce tribut, ils donnaient une négresse au prince régnant des Oulad Babia et les 24 autres aux Turks. Après sa mort, il fut remplacé par

18. Cheïkh ʿAbd el Qâder (II) qui régna 39 ans en paix et en tranquillité. Après lui régna

19. Cheïkh Et' Tâher pendant 41 ans : ses parents firent une razzia de chèvres (?), il les joignit et les tua. A sa mort, le pouvoir passa à

20. Cheïkh Ma'ammar qui le garda 25 ans. Il eut la guerre avec les Mekhadma, les Chaʿanba et les gens de Metlili ; ceux-ci vinrent assiéger Ngousa pendant un jour : les habitants firent une sortie et les repoussèrent au midi de la ville..... dès ce moment si quiconque frappait avec un bâton (عرجون p. عرجن?) ou volait une pastèque ou une citrouille, on lui tuait ses chameaux, sans le mettre en prison. Cheïkh Ma'ammar eut pour successeur

21. Cheïkh ben Babia qui régna 45 ans[1] : tous les ans, il faisait la guerre aux gens de Ouargla, et peu d'années se passèrent sans expédition..... Ibn Djellâb arriva amené par les Mekhadma, les Chaʿanba, les gens de Ouargla et leur sult'an contre Ngousa : les gens de l'Ouâd Rir' étaient unis aux Arabes de l'Ouâd Chouriah (?). Les habitants de Ngousa les repoussèrent. Ibn Djellâb coupa les palmiers.... Ensuite on fit la paix. Il alla à Ouargla se faire remettre le tribut (de Ngousa), mais ne trouva pas d'argent, les habitants lui remirent en gage six de leurs enfants, parmi lesquels Cheïkh Moh'ammed ben Babia. Puis ils apportèrent le tribut à Ibn Djellâb qui leur rendit leurs enfants : ils lui donnèrent la dîme, ses vêtements (?) et l'impôt (*lezma*) habituel. Cheïkh Moh'ammed ben Babia bâtit Rouis'at.

22. Cheïkh el Ghâli conserva le pouvoir pendant 24 ans ; la guerre éclata entre lui et les gens de Ouargla ; tantôt il coupait leurs palmiers (?) à ʿAloua (?), tantôt à H'assi Fatouh', tantôt à.... des Beni Sissin, tantôt il marchait contre eux de ʿAzab Mellal[2]..... tantôt il s'emparait de leurs caravanes qui allaient au Mzab. Ensuite il fit la paix avec eux pour plusieurs années et préleva la dîme et les redevances ordinaires. A sa mort, il fut remplacé par

23. El H'âdj Ah'med (II) qui régna 15 ans. En premier lieu ses en-

(1) Ce prince régnait entre 1780 et 1820, d'après Trumelet (*Les Français dans le Désert*, p. 20).

(2) C'est sans doute l'endroit appelé encore aujourd'hui Mellala, à une étape N.-O. de Ouargla, sur la route d'El ʿAtef.

fants tuèrent, par trahison, son neveu ; ensuite un des habitants de Ouargla s'empara de jeunes chameaux (?) qui venaient de Tunis... parmi les Arabes et Ouargla ; ils se massacrèrent les uns les autres et la guerre éclata entre eux et les Arabes de Ouargla jusqu'à ce qu'Ah'med alla à Alger et se soumit à l'autorité française. On le nomma khalifah de Ouargla et on lui donna une armée (commandée par) un officier : on l'appelait Ben ʿAoudah, des Oulad Mokhtar ; avec lui étaient dix centaines de chevaux ; ils imposèrent le tribut à Ouargla. L'année suivante, les Saʿïd (Otba) et les Chaʿanba se révoltèrent. Le khalifah informa les officiers qui lui envoyèrent dix centaines de chevaux, avec eux l'agha Eddin : ils vainquirent les Saʿid et les Chaʿanba..... les marabouts qui étaient Ech Chikh ben El ʿAla (Si Lala) et Qaddour ben Isa. Il revint ensuite d'Alger..... cinq jours à Ngousa et mourut[1].

(1) Sur la prise de Ouargla par Si Qaddour, des Oulad Sidi Cheïkh, alors à notre service, et la fin de la dynastie des Oulad Babia, cf. Trumelet, *Les Français dans le Désert*.

Alger. — Imprimerie de l'Association ouvrière, P. Fontana et Cie, rue d'Orléans, 27.

BIBLIOTECA ISIAO ROMA
IEI 0213563
62450